GUITARIST
Acoustic
UNPLUGGED
#76





PEDAGO

PARTITIONS + TABLATURES

ÉTUDE DE STYLE

TOUTES LES GUITARES À DADI

J. Ada - V. Duchâteau - E. Gombart - M. Haumont - P. Jania - J.-F. Lalanne - C. Lancry - B. Mursic - F. Sciortino - A. Tatich

TRIMESTRIEL - 20 JUILLET - 20 OCTOBRE 2021

INTERVIEWS

Fanou Torracinta
Laughing Seabird
Philippe Mouratoglou

25 ans déjà !

Éternel MARCEL

Story inédite, analyse biographique, témoignages, revue de matériel
L'épopée du pionnier du picking

GLOBE-TROTTER

Myrtille
Bossa, yoga & naturopathie

MATOS

SEBASTIEN GAVET Modèle tourbus Acoustic - MICHAEL KELLY Forte Port Exotic Ziricote
CORT Gold OC8 - DEA Madalena C-DE - WASHBURN H10S - EKO NXT N100CWE
Boss RC-500 - Orange Acoustic Pedal

ÉDITO SOMMAIRE

Eternel Marcel

Eté 2021. Alors que les masques tombent après des mois de confinement et de repli chez soi, sur soi, en soi, on ne peut s'empêcher de penser à Marcel Dadi, dont on commémore à la fois le 70e anniversaire de sa naissance et les 25 ans de sa disparition. Qu'aurait-il fait durant ces mois de silence radio ? Quelles idées géniales, encore, seraient-elles nées dans son cerveau bouillonnant ? Il y aurait eu de l'audace, des rencontres et des sourires à partager, à n'en pas douter. Un nouveau monde à inventer, à l'image de celui que Marcel créa pour la famille de la guitare en des temps où les cordes ne vibraient pas encore sur des scènes ouvertes au grand public.

Visionnaire, pionnier, compositeur hors pair, virtuose, découvreur de talents, showman, homme d'affaires, pédagogue révolutionnaire, Géo Trouvetout de la guitare… Dadi mit la six-cordes non pas qu'en vitrine de ses boutiques de Pigalle, mais sur les scènes du monde entier. Une étoile sur le *Walk of Fame* de Nashville, seul non-Américain à avoir reçu cet honneur, en atteste.

Nous avons voulu célébrer cet immense artiste à travers un imposant dossier rédactionnel et pédagogique, car, comme le rappelle notre éditrice Valérie Duchâteau, qui fut à ses côtés tout au long de cette formidable aventure : *"L'histoire de* Guitarist Acoustic*, dont la ligne éditoriale est de décloisonner et de fédérer toutes les guitares, aurait pu être celle de Marcel".*

Dans ces colonnes, comme sur les scènes de nombre de festivals, la magie Dadi continue d'opérer. Voilà pourquoi ce numéro hommage s'écrit au présent, Marcel l'éternel étant plus présent que jamais.

La rédaction

Merci à tous ceux qui ont accepté de témoigner et participer à cet hommage : Jack Ada, Thierry Boucher, Franck Cheval, Pierre Daniélou, Eric Gombart, Pascal Fournier, Martine Dadi-Fournier & Catherine Dadi, Michel Haumont, Patrice Jania, Biréli Lagrène, Jean-Félix Lalanne, Chris Lancry, Bruno Mursic, Jean-Claude Rapin, toute l'équipe du Festival d'Issoudun, François Sciortino, Christian Séguret, Antoine Tatich, Marino Vignali, Anthony Vrolant et Pat Winther.

TOUTE VOTRE PÉDAGO EN LIGNE !

Afin de ne plus être limité en espace pour les leçons pédagogiques, ce que nous imposait le CD-Rom dont le contenu est limité, nous avons décidé de transférer toutes les vidéos et les pistes audios sur une chaine Vimeo, spécialement créée pour vous et dont l'accès, très simple, vous est réservé en tant que lecteur. Nous avons choisi Vimeo pour la qualité de son image afin d'optimiser au maximum le travail de nos intervenants. Vous trouverez en page d'ouverture de la pédagogie toutes les indications pour vous connecter rapidement et facilement à ce nouveau service. Bonne guitare !

Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige
Conception cahier pédagogique : Valérie Duchâteau et Max Robin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Marcel Dadi © Thierry Boucher
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1000 euros
RCS Bobigny : 83064379700038 - ISSN-1957-8229 / N°76, juillet 2021
Gérant : Jean-Jacques Voisin - **Siège social** : 9, rue Fransisco Ferrer, 93100 Montreuil-sous-Bois
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : ABOMARQUE - CS63656, 31036 Toulouse Cedex 01, Tél. : + 33 (0)5 34 56 35 60 (de 10h à 12h et 14h à 17h).
Email : editionslarosace@abomarque.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.
Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. © 2021 by La Rosace.
Distribution : MLP
Impression : IMPRIMERIE DE COMPIEGNE - 2, avenue Berthelot BP 80524 - 60 205 Compiegne Cedex.
Commission paritaire 0921K 86315. (Printed in France) Origine papier principal de la revue : Allemagne
Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC. Indicateurs environnementaux P(tot) : 0,016 kg/t.



BREVES

Valérie Duchâteau donnera un stage au Château de Ligoure du 30 juillet au 7 août prochains, à l'occasion du 42e stage/festival Guitare en France. Elle se produira également en concert le 1er août à l'église du Vigen ("De Jean-Sébastien Bach à Django Reinhardt"). + d'infos : *ww.guitarenefrance.org*

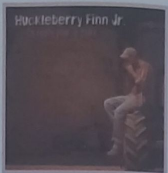
Tommy Emmanuel se produira le 23 février 2022 à la Seine Musicale, à Paris, avec en invité Mike Dawess. Concert unique à 360°, la scène étant placée au centre de l'auditorium. La billetterie est d'ores et déjà ouverte !

Eric Bibb sort un nouvel album le 10 septembre prochain, intitulé *Dear America* (Provogue/Mascot), une *"déclaration d'amour"* à son pays, *"parce que l'Amérique, pour toutes ses associations avec la douleur et son histoire sanglante, a toujours été un lieu d'espoir et d'optimisme incroyable"*, résume le compositeur.

Après son *Tribute To Chuck Berry*, **Ronnie Wood** continuera en septembre avec un autre de ses héros, Jimmy Reed (1925-1976). L'album s'intitule *Mr Luck - A Tribute to Jimmy Reed*, enregistré live au Royal Albert Hall avec Mick Taylor, Bobby Womack, Paul Weller et Mick Hucknall (chanteur de Simply Red).

LA PÉPITE BLUEGRASS

Huckleberry Finn Jr



"Et si les aventures d'Huckleberry Finn, l'ami de Tom Sawyer, avait eu une suite ?" questionne le communiqué de presse de cet artiste atypique qui vient de sortir son premier album, *En route pour la gloire* (La maison dans l'arbre prod/Wiseband). Elle se déroulerait à Marseille, dans les traces de ce fils spirituel de Mark Twain, dernier hobo des temps numériques et vagabond de la cité phocéenne. Un vrai, pas un pastiche en salopette repassée, roots jusqu'au bout des doigts (pas si cornés que ça) et de l'ol'time plein les veines. Junior porte bien nom de scène : ses complaintes déroulées à la guitare acoustique, slide, banjo, mais aussi à l'harmonica et à la guimbarde, sans oublier sa voix délicieusement traînante et ses mélopées au fil des flots d'un Mississippi qui se jetterait dans la Méditerranée, suintent bon le bourbon et la poussière des terres en jachère. Du *"folk néo old-school"* dit-il pour qualifier ce pot pas pourri de bluegrass, folk, blues cajun et du Delta. Autodidacte, anti-système, ce quadra qui pourrait avoir cent ans a bourlingué aux quatre coins de la planète, guitare en bandoulière, sans ampli ni appli SNCF. C'est ce qui ressort de ce premier album que n'aurait pas renié un Alan Lomax, enregistré en partie sur un huit pistes cassette. Roots, on vous dit ! A l'image du jeune héros de Mark Twain que la veuve Douglas tente de civiliser, ce Huckleberry de la Bonne Mère longe les chemins buissonniers.

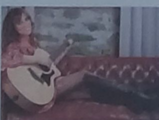


Pour saluer
ALAIN ANTONIETTO

Spécialiste de Django Reinhardt, grand connaisseur de toute la galaxie "gipsy" du jazz, qu'il a contribué à faire connaître et dont il a été un des premiers observateurs avisés, Alain Antonietto nous a quittés. Auteur de nombreux textes de pochettes d'albums, collaborateur de la revue *Etudes Tsiganes* pendant plusieurs décennies, Alain Antonietto a commis une série d'articles qui ont éclairé la connaissance de la musique de Django et celle de ses disciples, en partie recueillis dans *Django Reinhardt, Rythmes Futurs*, livre co-écrit avec François Billard, paru en 2004. Il également collaboré avec François Charle à la fameuse *Histoire des guitares Selmer-Maccaferri*, devenue un ouvrage de référence.

A travers ces colonnes, Alain nous a souvent aidés, en nous donnant accès à ses archives personnelles et en nous permettant de publier quelques-uns des trésors de sa collection. Qu'il soit permis de le remercier ici une dernière fois, en saluant la mémoire d'un homme dont la générosité, la vaste culture et la conversation délicieuse incarnaient merveilleusement "l'or du temps".

Max Robin



LE CHIFFRE DU MOIS : 61

Ce sera le nombre de fois que **Lynda Lemay** aura foulé la scène de l'Olympia lorsqu'elle s'y produira le 11 novembre prochain. Accompagnée de son ami Francis G. Veillette (guitares, piano, pedal steel), l'artiste québécoise jouera son spectacle, *La vie est un conte de fous*. Tournée européenne du 10 octobre au 15 décembre 2021.

LES GUITARES IMPROVISIBLES

Sur la route et en studio

Après deux concerts sur les planches du Festival international de Lambesc, à l'occasion de sa 20e édition, **Valérie Duchâteau** et **Antoine Tatich**, se retrouveront en studio pour enregistrer leur deuxième opus, en hommage à leur ami commun, Marcel Dadi. Le concept reste le même que pour le premier album : Valérie joue la partition tandis qu'Antoine improvise sur la mélodie originale. Sortie prévue à l'automne prochain.

Vous pourrez également retrouver les deux complices sur scène, le 27 août, à Caramany (Arpèges en Fenouillèdes) et le 29 août (Rencontres culturelles de Riquer) dans les Pyrénées-Orientales, si chères à Valérie Duchâteau. A cocher également sur votre agenda, le 17 novembre, à Paris, pour un hommage à Marcel Dadi et le 28 novembre à Saint-Mandé (Festival du Classique au Jazz).

www.lesguitaresimprovisibles.com



XVIe GUITAR INTERNATIONAL RENDEZ-VOUS

Du 19 au 22 août 2021 à Pieve Di Soligo, Italie

La 16e édition de ce festival incontournable des fondus du picking, organisé par l'ADGPA Italie et notre ami Marino Vignali, aura bien lieu, non plus au mois de juillet mais en août. Située dans la province de Trévise, cette petite ville s'est imposée comme un véritable carrefour de la six-cordes avec une programmation dédiée au virtuoses de l'onglet. A l'affiche cette année dans la somptueuse Villa Brandolini, la virtuose italienne **Palma Cosa**, le songwriter américain **Buck Curran**, la joueuse de viéle à archet allemande **Friederike Schulz**, son compagnon français, notre ami **Bernard Revel**, et une dream team de guitaristes locaux, dont **Marco Di Maggio**, **4 Ways Road**, **Giovanni Gusto**, **Massimo Luca**, **Martin Moro**, **Giulio Redaelli**, **Giuseppe Tropeano** et **Socrate Verona**. En marge des concerts, de nombreuses masterclasses, des workshops et un salon de la lutherie compléteront ce qui ressemble fort à la dolce vita !

www.adgpa.it





INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Du 11 septembre au 9 octobre 2021 à Toulouse et Montpellier

Pour sa 26e édition, l'équipe des Internationales de la Guitare poursuit son travail de défrichage de la scène guitare, sous toutes ses coutures, avec des concerts organisés dans diverses villes d'Occitanie et un salon international de la lutherie, désormais basé à Toulouse.

Côté concerts, les IG frappent fort une fois de plus avec un mélange de jeunes talents et de têtes d'affiche : **The Buttshakers** suivis de **Thibault Gracia** le 17/09, **Yamandu Costa** (18/09), **David Lafore** (19/09), **Nicolas Grosso** (21/09), **Ignacio Maria Gomez** puis **Antoine Boyer & Yeore Kim** (24/09), **Ninine Garcia** (25/09), les fameuses **24H Démentes** le week-end des 25 & 26/09, **Sanseverino** (création unique en hommage à Brassens) puis **Thomas Fersen** (01/10), **Stéphan Eicher**, suivi des **Amis de Brassens** et du spectacle d'**Eddy La Gooyatsh** "Le jour où le jour s'arrêta" (02/10), **Barbara Carlotti** (07/10), **Jean-Félix Lalanne** (08/10) et **Thomas Dutronc** en clôture de festival le 9 octobre. N'en jetez plus !

En marge des concerts, le fameux Salon international de la Lutherie (24e édition), parrainé par **Dick Annegarn**, se déroulera les 11 & 12 septembre à La Cité (55, avenue Louis Bréguet), à Toulouse. Gratuit pour le public, il accueillera cent exposants et proposera de nombreux événements : showcases, démos, expos, masterclasses et concert de **Cassie Martin**, Révélation *Guitare Classique*, **Richard Daudé** et **Renaud Louis Servais**, etc. A la rentrée, la guitare prend ses quartiers en Occitanie !

www.les-ig.com



FESTIVAL GUITARE D'ISSOUDUN

Décision en septembre !

Face aux nombreux aléas liés à la pandémie, Gérard Sadois, Alex Costanzo et la dream team d'Issoudun ont annoncé qu'ils prendraient une décision définitive sur la tenue de la 33e et prochaine édition de la Mecque de la guitare à la rentrée. Si celle-ci est lancée, elle se déroulera les 29, 30 & 31 octobre. Voici le communiqué de l'équipe d'Issoudun : *"Chers amis guitaristes, luthiers, festivaliers… Tout comme nous, vous avez hâte de retrouver l'ambiance unique du Festival Guitare Issoudun. Le 33e FGI est bouclé, avec à l'affiche Laura Cox, Gaëlle Buswel, Pierre Bensusan, Peter Finger, Serge Tessot-Gay, Alice Botté, Sylvestre Planchais, Steve Louvat, Mathias Duplessy Trio Cavalcade, Loula B, Arnaud Legrand, Adrien Jania, Julien Bitoun and The Angels… Mais, ce n'est pas si simple, les protocoles sanitaires actuels ne nous permettent pas de l'organiser comme nous le souhaiterions, comme vous le souhaiteriez. C'est pourquoi nous prendrons la décision de la tenue du 33e FGI en septembre, en espérant que la situation sanitaire poursuive son évolution positive et ainsi que les conditions d'organisation soient plus en conformité avec l'esprit de notre/votre festival."* On croise les doigts !

www.issoudun-guitare.com



PATRICK DIETSCH

L'UN DES MAÎTRES-ZEN DE LA FRENCH GUITARE TIRE SA RÉVÉRENCE

Témoignage de l'un de ses amis et anciens élèves : "Mister Blues" himself, Patrick Verbeke.

Texte : Patrick Verbeke - Photos : DR

1- LES SIXTIES, DE CAEN À PARIS...

J'ai fait la connaissance de celui qui allait devenir mon maître ès-guitare et un ami fidèle en 1963 à Caen, notre ville natale. Il était le leader des Vikings alors très influencés par les Shadows et autres Ventures. J'étais alors déjà très impressionné par son jeu de guitare et son charisme naissant. Comme le grand frère que je n'avais pas, il m'a offert quelques "licks" et quelques "riffs" que je n'étais pas prêt d'oublier. J'ai suivi son ascension au fil des années, avec le groupe normand Les Choses, puis, lors de son départ à Paris, au sein de l'éphémère formation Capital (dont le chanteur Bob Decout n'était autre que celui qui allait devenir le dernier compagnon de la grande actrice Annie Girardot !).

2- MARTIN, TRIBU... ET LES AUTRES

Je l'ai retrouvé à Paris en 1968 lors de l'enregistrement live du 1er album de Martin Circus dans un célèbre club de Saint-Germain-des-Prés, le bien nommé Rock'n'Roll Circus. Pat y était flamboyant et son titre "Tout tremblant de fièvre" est rapidement devenu un succès relayé par tous les médias nationaux. Nos relations sont devenues plus amicales encore : il m'a fait cadeau de ma première "vraie" guitare, une magnifique Gibson SG Cherry Red utilisée sur le disque et m'a prêté son ampli Marshall lors du mythique festival d'Amougies (Belgique) en 1969. En 1971, nous avons participé à la création du groupe Tribu, dont le premier single fut enregistré au château d'Hérouville en compagnie d'une ribambelle de joyeux drilles (Eddie Efira, Richard Fontaine, Donna Tréanton, Jacques Verrechia, François Jouffa, etc.). Avec cette communauté de musiciens "hippies", nous sommes partis en tournée et, déjà habités par l'esprit des philosophies orientales, notre "yoga-mantra" du matin consistait à jouer inlassablement des phrases de guitares harmonisées sur le balcon de notre chambre d'hôtel.

3- LA CALIFORNIE, SES ALBUMS, SES TUTOS POUR *GUITARIST & BASS MAGAZINE*

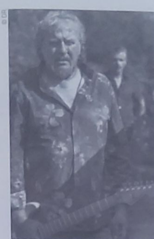
Dès le début des années 70, Pat s'envole pour San Francisco, où il jamme avec Grateful Dead et Jefferson Airplane (devenu Starship, lol). Il en revient la tête pleine d'étoiles et ramène un fabuleux prototype du célèbre Mesa Boogie, amplificateur vénéré par tant de guitaristes à travers le monde. Cet exemplaire unique est toujours entre bonnes mains puisqu'il est actuellement l'ampli de scène de l'excellent Jérémie Tepper. De retour des Etats-Unis, Pat gravera de nombreux albums pour différents labels indés (ThanX to Michel Lacoste pour les lyrics) et participera activement aux tests de multiples guitares pour le mensuel *Guitarist & Bass magazine.*

Sa vie d'artiste-musicien vient de prendre fin, en mars 2021. Lors de notre dernière rencontre, peu avant son départ pour le cosmos, il m'avait confié en souriant, dans un dernier souffle : *"Tu sais Patrick, maintenant je vis au Sénégal et je m'éclate comme un fou !"*. Ironie du sort, destin, fate, karma... RIP mon grand pote Patrick, tu me manques déjà !

N.B. : ce témoignage est dédié à sa femme Kiné, son fils Thomas, Victor Angel et à tous ses amis et fans qui se reconnaitront.



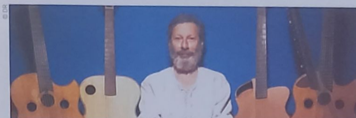
Tristes mois qui se suivent pour l'équipe de nos magazines avec les disparitions successives de nos deux amis, François Hubrecht et de Patrick Dietsch



STAGE BLUES-ROCK
en Albret

Bonne nouvelle ! La gâchette de la guitare **Michel Fraisse** et le bassiste **Bruno Consolo** animeront bien leur stage d'été dédié au blues-rock dans le Lot-et-Garonne. Deux formules possibles : le stage longue durée du **9 au 13 août** 2021 (250 euros) ou juste le week-end des **12 & 13 août** (100 euros).
Concert de fin de stage le vendredi 13 à 18h devant le Château Henri IV.
Inscriptions : michelfraisse@live.fr consolo.bruno@neuf.fr

STAGE 12-CORDES
de Michel Gentils



Se découvrir soi-même et rendre son instrument magique ! Telle est la promesse du stage animé par le magicien **Michel Gentils** consacré à la 12-cordes du **3 au 6 août**, à la Calade 26410 Menglon. Ce stage s'adresse à tout guitariste non débutant, quel que soit son style, lecteur ou pas, désireux d'expérimenter sa créativité à travers un travail sur le son, le toucher, la musicalité, la technique du picking, l'improvisation. Selon l'orientation désirée par les participants pourront également être abordés une approche du style de jeu de Michel Gentils, le bottleneck, le e.bow, les capos partiels, la notion de mode en musique traditionnelle, etc. En tout, trois jours de stage, 6h/jour, avec ateliers en groupe et cours individuels, et soirées libres.

Tarifs : 385 euros pour les frais pédagogiques et en pension complète sur place, ou 270 euros pour les frais pédagogiques, le repas de midi et les en-cas.

Inscriptions : michelgentils26@gmail.com - www.michelgentils.com, onglet "Stage", ou par téléphone au 06 11 02 49 30.

SUR LES TRACES DE DJANGO
à Pigalle

La Mairie du 9e arrondissement de Paris et les Conseils de quartiers vous proposent, le dimanche **5 septembre 2021**, une journée entière dédiée à Django Reinhardt, conçue et présentée par Philippe Baudoin.
Elle comprendra :
- Une balade guidée gratuite : ***Sur les traces de Django à Pigalle***, qui vous emmènera pour environ une heure sur les lieux où Django a joué et habité dans le 9e. Par groupes de douze personnes maximum, à 11h, 12 h, 13h et 14h 30. Départ devant l'entrée de l'avenue Frochot et le restaurant Django, place Kaspereit. Inscription en ligne sur le site de la Mairie du 9e : **https://mairie09.paris.fr**
- A 16 h : inauguration d'une plaque au 14, rue Chaptal (9e), siège du Hot Club de France et de la revue *Jazz Hot* à partir de 1938, un des fiefs de Django.
- De 17h00 à 19h00 : concert du Paris Gadjo Club au kiosque à musique du Square d'Anvers (9e).



ESPRITS *de* FRATERNITÉ

Bien que leurs personnalités musicales soient très différentes, les séries American Dream et GT de Taylor ont été forgées dans le même esprit créatif de conception conviviale.

Malgré l'agitation mondiale de 2020, le fabricant californien de guitares Taylor Guitars a connu une année remarquablement productive, en lançant deux modèles de guitare marquants : l'American Dream Series et un nouveau style de corps compact, la Grand Theater (GT). Bien que chacune d'entre elles offre une sensation et un son distincts, elles sont toutes deux liées à la volonté perpétuelle de Taylor de rendre l'expérience de la guitare plus accessible et plus agréable pour les joueurs de tous niveaux. Les deux séries sont construites entièrement en bois massif et sont produites dans l'usine américaine de Taylor. À une époque où un nombre record de personnes dans le monde entier ont adopté la guitare, les deux séries offrent une invitation chaleureuse à jouer.

La série American Dream

Nommée d'après le magasin de guitares où Taylor a été fondée en 1974, la série American Dream met en valeur le style de corps polyvalent Grand Pacific de Taylor (une dreadnought à épaule ronde sans pan coupé), son architecture de barrage en V qui améliore la tonalité, et une esthétique minimaliste qui souligne la fonctionnalité sans prétention de ces guitares. La sensibilité de conception rationnalisée a permis aux guitares d'être proposées à un prix d'entrée de gamme pour une guitare en bois massif dans la gamme Taylor.

The American Dream Series

Les modèles Grand Pacific produisent une sonorité chaleureuse et équilibrée, ainsi qu'une puissance claire dans les graves. Avec le barrage V-Class, les joueurs peuvent s'attendre à un volume, un sustain et une gamme dynamique impressionnants, avec une intonation impeccable sur tout le manche. Les modèles comprennent l'AD17, avec un dos et des éclisses en ovangkol surmontés d'épicéa, ainsi que l'édition AD17 Blacktop. L'AD27 associe un dos et des éclisses en sapelli à une table en acajou. Les caractéristiques axées sur le confort comprennent des bords de corps chanfreinés, un profil de manche épuré et la jouabilité typique de Taylor. Tous les modèles sont également proposés avec l'électronique embarquée ES2 et incluent un Taylor AeroCase® léger mais robuste.

La Grand Theater (GT)

La Taylor GT répond à la demande de confort d'une guitare acoustique à petit corps sans avoir à sacrifier le son. Le résultat est une guitare incroyablement amusante et facile à jouer, avec un toucher agile et une personnalité sonore agréable digne de la boîte à outils de tout joueur professionnel.

Les proportions compactes uniques de la GT - à la fois en termes de dimensions de corps et de diapason - se situent entre la taille de la GS Mini de Taylor, format voyage, et la Grand Concert, la plus petite de ses formes de corps de taille normale, créant ainsi une catégorie de taille qui lui est propre. Voyez-la comme une guitare de salon conçue pour le joueur moderne - avec une voix pleine et une réponse dans les basses étonnamment chaude pour sa taille, grâce à la nouvelle architecture de barrage C-Class® de Taylor (inspirée du design V-Class®).

Avec son diapason de 61 cm, la tension des cordes, plus légère, est la même que si vous accordiez une guitare de 63,5 cm d'un demi-ton plus bas, ce qui fait de la GT l'une des guitares les plus faciles à jouer de la gamme Taylor.

La GT a été lancée avec le modèle GT Urban Ash, qui associe de l'épicéa à du frêne Shamel provenant d'arbres devant être abattus dans des zones municipales de Californie, dans le cadre de la nouvelle initiative Urban Wood de Taylor. Parmi les autres modèles, citons la GT 811e en palissandre/épicéa et la superbe GT K21e entièrement en koa. Toutes les guitares GT sont livrées dans l'AeroCase™ de Taylor, léger mais extrêmement résistant.

TAYLOR GT





LE MONDE DE MARCEL

A travers une analyse biographique, retour sur l'adolescence fertile, la précocité et les 25 ans de carrière de cet artiste qui écrivit l'une des plus belles pages d'histoire de la guitare.

Texte : Antoine Tatich

Photos : Archives famille Dadi (Pascal Fournier, Martine Dadi-Fournier, Catherine Dadi), Thierry Boucher, Pierre Thouvenot, Mickael Hodorf, Christian Jousse, Mickael O'Dorn, Bernard Venin du festival d'Issoudun, Bruce Hobley, François Lerat, Anthony Vrolant,Jean-François José et Yves Farge.

"DANS LA FAMILLE DADI, JE DEMANDE LES FRÈRES !"

Les premières références musicales pop-rock

1961. Marcel a dix ans et son frère Michel qui joue déjà lui fait offrir sa première guitare. Il bénéficie de l'exemple de ses frères aînés : Max, harmoniciste, et Michel, guitariste qui fit avec son groupe Les Hornets la première partie des Kinks à l'Olympia en 1965.

Marcel assimile en deux ans de pratique tout le répertoire pop (Beatles, Shadows, Cream, Kinks…). Il apparaît pour la première fois en public en 1963, sous le chapiteau ambulant "Kiravi" et remporte le concours d'orchestre, devançant (en guise de remerciements !) le groupe de son frère Michel.

BERNARD & BERNARD, SES DEUX MENTORS

Deuxièmes références avec le "Nashville Sound"

Voici des "passeurs" précieux qui ont guidé les pas de Marcel vers le métier.

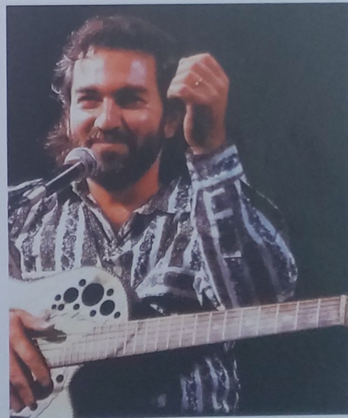
BERNARD LAUX

Marcel a treize ans, Bernard seize, ils se rencontrent un soir alors que ce dernier rentre chez lui à Choisy-le-Roi, sa guitare neuve à la main. Marcel lui présente Michel, ils sympathisent et se retrouvent régulièrement pour échanger sur les Shadows et les Beatles. Marcel va monter d'autres groupes et asseoir sa réputation de chanteur et "lead guitar" qui connaît parfaitement tout le répertoire.

BERNARD PHOTZER

Les parents de Marcel l'autorisent à se rendre plusieurs fois par semaine écouter Bernard Photzer, guitariste soliste du groupe Les Rebelles, au Club des Chemises Rouges à Orly. Pour la première fois, Marcel entend le style "Nashville", les Rebelles reprenant Gene Vincent, Elvis Presley, Eddy Cochran.

La maman de Marcel lui choisit Bernard comme professeur. Il découvre ainsi le picking le jour où Bernard, guitariste d'Hugues Aufray, lui décortique la partie guitare de "La fille du Nord", une adaptation de Bob Dylan.



L'ÉPISODE DU REDOUBLEMENT ?

La chance dans l'isolement...

Comme le narre Marcel dans *Les archives à Dadi* sur YouTube (une mine d'or !) : *"Et voilà, ce qui devait arriver…"* Répéter avec ses groupes, se produire, aller écouter son guitariste favori plusieurs fois par semaine, cela prend du temps au détriment des études, et Marcel doit à quinze ans redoubler sa seconde.



Ses parents lui interdisent alors les sorties pour rejoindre ses copains, et là que faire ? Il commence alors à jouer seul, repique aussi exactement que possible tout ce qu'il écoute, quitte à maltraiter avec le saphir les microsillons de l'époque ! Entretemps, Bernard Laux a transformé l'essai le jour où il lui a fait écouter un disque de Chet Atkins ; Marcel comprend alors que mélodie et ligne de basse se jouent simultanément !

L'exemple de Joe Dassin qui joue "Freight Train" d'Elizabeth Cotten en picking à la télévision conforte cette déduction pour l'orienter vers ce style. Il n'y a quasiment qu'au magasin Lido Musique que le choix des nouveautés et imports en vinyles est à la pointe, c'est là que Marcel peut (quand il a de l'argent) s'offrir les albums de Chet Atkins disponibles .

En 1968, Bernard Photzer va lui céder définitivement sa collection de disques de Merle Travis, Jerry Reed, Doc Watson et Chet Atkins : dès lors, Marcel va se consacrer exclusivement au picking.

Ses progrès, selon Photzer, sont stupéfiants : en deux ans à peine (comme pour le répertoire pop-rock), Marcel a totalement assimilé la culture de la musique populaire des Etats-Unis via la guitare et ses plus brillants représentants.

Les deux Bernard lui ont transmis les données essentielles, rares pour l'époque : les disques précieux, introuvables, et l'usage des tablatures pour banjo à cinq cordes que Marcel va s'empresser d'adapter pour la guitare. A dix-sept ans, il possède tous les éléments pour réaliser son irrésistible ascension…

Juin 1970. La réussite à son bac D lui donne accès à la kinésithérapie, Marcel choisira vite la vie incertaine mais exaltante de musicien… Pat Winther ("My old friend Pat", "Winther's waltz"…), grand ami de Marcel, aime dire qu'il n'exerça qu'un seul jour comme kiné pour rendre service à un ami masseur et musicien amateur comme lui (!) et lui permettre d'aller jouer. Un seul jour !

LES PORTES DU HOOTENANNY,

DU FOLK CENTER AU FOLK CLUB, JUSQU'À CENTRAL FOLK…
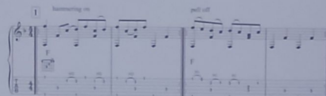
Vers la professionnalisation

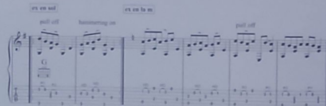
Les Hootenanny de Lionel Rocheman, scène ouverte du Centre Américain du 53, Bd Raspail à Paris, vont être le tremplin décisif de Marcel. On s'y inscrit pour jouer un titre en première partie de professionnels comme John Renbourn ou Steve Waring. Et là, poussé par un ami à monter seul sur scène,

LES FICELLES DE MARCEL
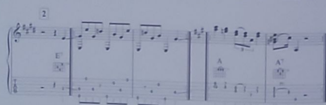
Voici les techniques courantes comme les hammering on, pull of, bends, slides, doubles notes, rolls, sweeps, et des plans caractéristiques extraits des titres de Marcel auxquels vous référer. Bien assimilés et mis bout à bout, ces éléments peuvent même vous inspirer jusqu'à débuter un thème de votre invention.

1 - Pour fluidifier votre jeu et gagner du temps le hammering on ("Two Days with Charlie", en Fa) et le pull off, et deux exemples en Sol et en La mineur

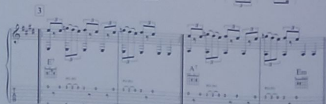




2 - Le slide permet de se rap-procher du bot-tleneck en blues (écouter "Swingy Boogie"). A suivre, notez un plan bluesy (qui n'est pas sur la vidéo) en doubles notes, très fréquent chez Marcel (B de "Nashville Tops").

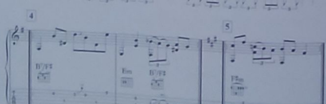


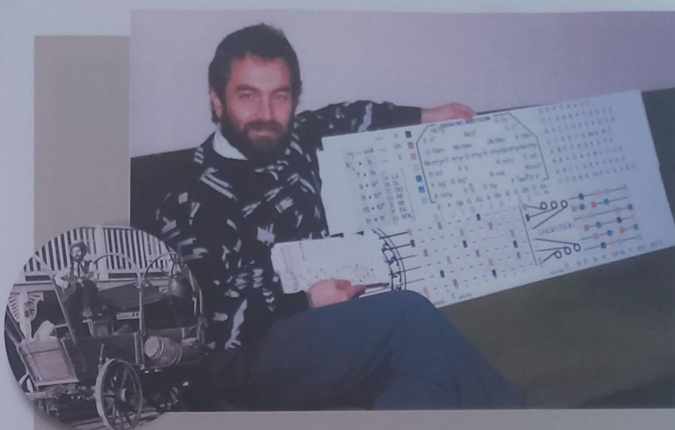
3 – Pull off en triolets pour démarrer une grille de blues.



4 – Bend et triolet en pull off sur l'accord de B7 ("Blueberry").

5 – Triolet en F#m, blue note en pull off.





LES MULTIPLES FACETTES D'UNE PERSONNALITÉ

Par Antoine Tatich

Retenons que l'adolescent décrit dans sa biographie, issu d'un milieu modeste est devenu un homme d'affaires accompli, dont voici les traits principaux : Ovation et ses modèles signature, l'ampli Charlie, la règle à Dadi, méthodes, recueils, une discographie conséquente et diversifiée chez plusieurs éditeurs, la distribution des disques de Chet Atkins en France avec la firme RCA, trois magasins de détail rue de Douai, sa dernière firme de guitares Pro Music SA, montée en 1996 pour distribuer les guitares Taylor, Lowden, Heritage et les amplis Koch, un contrat avec Godin signé en1996…

Ce parcours impressionnant ne doit pas occulter l'essentiel : Marcel a démocratisé la guitare, du jamais vu avant lui, pour le plaisir du plus grand nombre, celles et ceux n'ayant (volontairement ou non) pas accès à un conservatoire. Celui de Créteil lui en est reconnaissant qui porte son nom. Des Etats-Unis, il n'a pas importé que la guitare, mais aussi le réglage parfait de sa prestation, le sens de la perfection, ses blagues sur mesure, tout est à l'américaine, son swing (unique ?) y compris. Ajoutons une frime légendaire et bien effrontée, sur fond de cabotinage qu'il revendiqua toujours (sinon pourquoi monter sur scène ? Sic !) avec son humour incroyable sur les planches ou dans la vie, qui le lia aux dessinateurs BD de chez nous. Son culot (eh oui, il y a une belle collection d'anecdotes !) et son art de se mettre toujours en valeur pour évoluer dans ce métier le caractérisent et nous font encore rêver… Un vrai profil de showman !

Mais c'est aussi le compositeur qui étonne, sophistiqué et populaire. La guitare compte de plus en plus d'interprètes, de virtuoses dans tous les styles, mais rares sont ceux qui continuent à écrire son histoire comme l'on fait Tárrega, Sor, Antonio Lauro, jusqu'à Baden Powell ou Luiz Bonfa, Django Reinhardt et plus près de nous Roland Dyens ou Romane. Si l'on dépasse le cadre de la guitare, on pense évidemment à Miles Davis, Charlie Parker ou John Coltrane, dont les standards sont indélébiles.

Marcel Dadi fait partie de ce cercle très restreint. Il est l'héritier direct du swing de Merle Travis ou de Doc Watson sur fond d'accords simples. Les renversements plus savants de Chet Atkins l'inspirent aussi : ses compositions tiennent de ces tendances, sans omettre la culture pop, rock et chanson française. Ses mélodies frôlent le sophistiqué d'une Barbara, d'un Brassens ou d'un Brel ; côté pop, c'est voisin de Dutronc, Gainsbourg ou Berger. Son sens mélodique est inné, tous les airs qu'il trouve sont des chansons qu'on peut siffloter comme "Song for Kathy", le "Derviche Tourneur" ; même purement guitaristiques, les titres de Marcel sont quasiment tous chantables ! Il y a aussi chez lui un art du pont, par exemple celui de "La Marcellaise", très modulant.

Autre trouvaille parmi d'autres, une grille comme "Chatanooga Train" : les mesures 5-8 sont baissées d'un ton en imitation des quatre premières, de Do en Sib, et retombent dans la tonalité de Do grâce à l'accord de Fa, ce qui donne : C - Am - G - G, imitation : Bb - Gm - F - F (on retombe en Do). Simple, mais il fallait y penser !

Les grilles de Marcel sont abordables et originales, en deux (ou parfois trois) parties et se prêtent vraiment à l'improvisation, les sessions historiques de Nashville l'attestent, comme les concerts à l'Olympia ou le spectacle Marcel Dadi à Fougères avec les Nashvilliens (à voir sur YouTube).

Des hommes d'affaires, il y en aura toujours, des virtuoses aussi, des showmen bien sûr, mais des compositeurs comme Marcel, c'est aussi et peut-être ce qu'il y a plus rare.



Marcel attaque son morceau fétiche "Saturday Night Shuffle" de Merle Travis. Effet garanti ! Il est aussitôt rappelé pour un deuxième titre tant sa prestation, brillante, surprend un auditoire peu habitué à ce style nouveau. A l'entracte, spontanément, Rocheman l'engage comme professeur du Folk Center. Pour diffuser ses cours, il popularisera ses fameuses tablatures qui ne nécessitent pas la connaissance du solfège. La guitare pour tous…

1971. Avec les frères Jean-Luc et Gérard Charnoz, Dadi conforte son entrée dans la profession. Le tout nouveau magasin Folk Club Quincampoix passe, commande et distribue les recueils sélectionnés par Marcel pour ses élèves, comme la marque Ibanez alors inconnue ou d'autres de cordes. Marcel abandonne progressivement le Centre Américain pour se consacrer à ses cours dans l'arrière-boutique du magasin.

Dadi va se lier d'amitié avec un certain Greg Ladey ("The ballad of Greg Ladey"), qui, l'entendant au Centre culturel Américain, y entraîne Pat Winther, déjà cité, pour le lui faire découvrir à son tour. C'est le début d'une longue amitié, un tournant dans sa carrière : Pat est importateur, distributeur et vendeur à Central Folk à Pigalle (le rendez-vous des artistes professionnels) et tiendra pour Marcel un rôle majeur pour ses nouveaux cours donnés sur place, tant sur le plan relationnel que commercial.

Tout va très vite. Mai-juin 1972. Face à la demande croissante pour des cours, une rubrique entièrement en tablatures, "La guitare à Dadi", paraît mensuellement dans *Rock & Folk*, une première.

Fin 1972 est signé le premier contrat d'enregistrement (de trois ans) avec les éditions Gérard Tournier sur le label AMI Records, grâce à son ami Hervé Christiani.

LES GUITARES OVATION
FONT LE BUZZ

Créée en 1966, distribuée en Hollande et importée par Paul Beuscher, la marque piétine jusqu'au jour où Denis Bouvier, commercial chez Philips HF franchit la porte de Central Folk muni d'un autocollant pour proposer ses modèles et les services d'un démonstrateur à Pat Winther. Le temps d'un whisky, Pat le fait patienter un quart d'heure, Marcel finissant de donner ses cours dans le sous-sol du cinéma (porno !) d'à côté. Dadi arrive et, choisissant l'Ovation "folklore", attaque "Saturday Night Shuffle" ; son visage s'illumine et Winther de dire à Bouvier : *"Vous l'avez devant vous votre démonstrateur !"* André Leprêtre, directeur de Central Folk, importera les premiers modèles, la machine est lancée, la réputation de Dadi contribuera au succès inédit, immédiat d'Ovation. Un raz de marée !

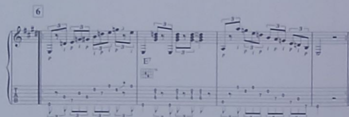
En 1975, Charlie Kaman, directeur de la firme, est devenu l'ami de Marcel et leur partenariat aboutit à la création de l'Adamas, modèle high-tech à table synthétique.

En Janvier 1973 sort son premier album *La guitare à Dadi* (du nom de la rubrique de *Rock & Folk*), la pochette est réalisée par Mandryka, dessinateur de BD et élève de Marcel, et un livret contient les tablatures des titres. La seule publicité paraît dans *Best* et *Rock & Folk*. Bien que voué à l'échec selon des spécialistes, le disque se vend vite et bien, la FNAC proposant des piles entières de *La guitare à Dadi*. A Central Folk, pour chaque guitare vendue, un disque de Marcel est offert.

1

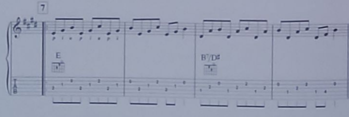
LES FICELLES DE MARCEL

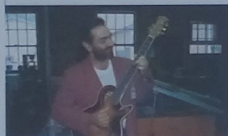
6 – Rolls en triolets avec cordes à vide (début de "Woody Good Picker").

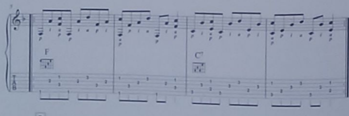


7 – Roll sur deux accords sans les basses, en Mi, et avec basses, en Fa.

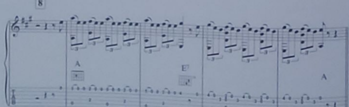
NB : Placement particulier en double pouce entre les temps 1 et 2, mesures 1 et 3, une technique de Marcel (cf. intro de "Merci pour Maayane") adaptée à un roll de Doc Watson.







8 – Triolets à la manière de "Song for Kathy".



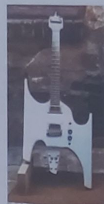


Photo 1

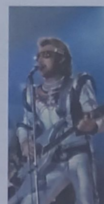


Photo 2

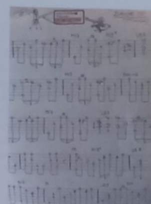


Photo 3

DES TALENTS
DE DESIGNER

Peu de gens le savent, mais c'est Pascal Fournier son beau-frère qui nous permet de découvrir cette guitare étonnante au design audacieux de Dadi lui-même, que Johnny utilisa en concert. **(photos 1 & 2)**

Une des premières tablatures que Marcel réalisait à la main, méticuleusement... (merci aussi à Pascal) Le petit croquis malicieux et délicat illustre bien sa complicité avec les dessinateurs de BD de l'époque, Claire Brétecher, Marcel Gotlieb, Nikita Mandrika, Moebius, Jean Solé, Alexis, dont nombre étaient ses élèves en guitare. Les cours ne devaient pas être tristes ! **(photo3)**

DE L'AUDACE À REVENDRE

Par Antoine Tatich

PREMIÈRE PRESTATION
À NASHVILLE...

Pour sa première soirée à Nashville, Marcel, Daniel Grégoire et Pat Winther entrent boire une bière dans un bar. Se réclamant de Chet Atkins, Marcel demande s'il peut jouer pendant la pause de l'orchestre, le patron accepte. Tout au long de sa prestation, un client, une chaise entre les jambes, se laisse glisser en poussant des cris de Sioux repris en chœur par les spectateurs présents, et s'écrase contre la scène à plusieurs reprises. Le patron explique que c'est comme ça quand ils sont contents, offrant lui-même une tournée. Le lendemain, Chet leur révèle que le bar où ils sont allés et où Marcel a joué est le plus mal famé de la ville !



Marcel à Nashville en 1975

© Anthony Vincent

LA PANNE DE MICRO
DU VIOLON DE BUDDY SPICHER

Au cours d'une répétition à l'Olympia du spectacle d'Eddy Mitchell "Rocking in Nashville" en 1975, Pat Winther lui sauva la mise, récupérant dans sa voiture une cellule de violon Barcus Berry neuve pour Buddy Spicher, la sienne venant juste de lâcher... Marcel demanda à Pat de pouvoir la lui remettre lui-même afin de se présenter aux Nashvilliens, cette prise de contact est l'origine des fameuses sessions de Nashville.



Pat Winther, Chet Atkins & Marcel, Paris 1974

© Anthony Vincent

LA VISITE
DU PALAIS ROYAL DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO EN 1990

Robert Nephtali : *" Bonjour Madame, nous sommes le Festival de guitare de Cannes et recevons un artiste américain mondialement connu, Chet Atkins, et nous aimerions lui faire visiter le Palais"*. Inimaginable aujourd'hui, cette démarche par téléphone auprès de la secrétaire particulière du Prince Rainier porta ses fruits, elle laissa les instructions pour qu'une visite accompagnée ait bien lieu, se transformant en une découverte captivante de l'histoire de France, inoubliable pour les amis américains !

UNE SEMAINE
AVEC ERIC CAPTON

Lors de sa retraite à Eilat en Israël, apprenant la présence d'Eric Clapton dans un grand hôtel de la ville, Marcel laissa à la réceptionniste son numéro de téléphone à l'intention de Mr Clapton, avec prière pour ce dernier de bien vouloir le rappeler, ce qu'il fit. Du coup, le séjour de Clapton se termina chez les Dadi, pour une semaine magique, d'amitié et de musique.



LE CROCHET DE CHET
À PARIS

24 novembre 1973. Au cœur d'une tournée, Chet Atkins vient spécialement de Londres pour faire la connaissance de Marcel, dont il a entendu un disque. Visite de Chet à Central Folk puis soirée au Bilboquet, où le guitariste de jazz Jimmy Gourley sera surpris de voir Atkins, puis échange guitaristique au Plaza Athénée le lendemain. Voilà le cadre de cette première rencontre, début d'une intense amitié, en compagnie de Pat et de son frère Anthony Vrolant, photographe venu immortaliser l'entrevue.

Novembre 1974. La méthode *La guitare à Dadi* se vend à plus de 300 000 exemplaires. Cette même année, Marcel ouvre son premier magasin, Dadi' Music House, puis General Music Store et un troisième devenu plus tard Open Tuning, tenu par son beau-frère, Pascal Fournier.

LES CONCERTS
MÉMORABLES

22 avril 1974. La presse musicale se déplace pour le concert Dadi and Friends Country Show à l'Olympia devant une salle comble et constate que c'est un triomphe. Entouré de musiciens professionnels et du groupe Bluegrass Long Distance, Marcel surprend ceux le jugeant limité, s'attendant à le voir seul sur scène avec sa guitare. En 1975, les meilleurs moments sortiront sur disque. La même année, la revue Melody Maker classe Marcel parmi les huit meilleurs guitaristes acoustiques mondiaux.

1976. Dadi contribue à la création du premier ampli électro-acoustique, le Charlie, produit par Musique Industries (MI). Commercialisé l'année suivante, le Charlie sera adopté par beaucoup de professionnels, dont Sacha Distel. Marcel restera fidèle au Charlie tout au long de sa carrière.

Décembre 1977 : Olympia avec Chet Atkins, Raphaël Faÿs et Eric Gemsa.

Automne 1978 : Sortie de la méthode en double vinyle *La Méthode à Dadi*, constituée de 85 exercices pour apprendre et découvrir sa technique. Participation à l'Olympia de Guy Béart.

Novembre 1979 : Avec le trio Georges Arvanitas, Marcel passe au Palais des Glaces, entouré d'artistes connus devant une foule de journalistes. Enregistrement des albums *Melodies* et *New Style*.

Cette même année, la Guitare d'Or lui est remise pour son million de disques vendus en six ans !

1981 : Parution de *Ma première méthode de guitare*, nouvelle méthode de Marcel.

UN UNIVERS MUSICAL
EN EXPANSION

1983. Son séjour en Israël est propice à l'inspiration, comme le révèle Jean-Félix Lalanne : *"Il était revenu de ses cinq ans passés là-bas avec un univers mélodique plus fin, plus mûr ; il s'était détaché de la performance"*. D'autres pièces romantiques comme "Nous trois", composée en 1980, "Je te veux", "Je crie vers toi", ou d'inspiration latine ("Merci pour Maayane", "Nashville Rumba") voient le jour.

En 1986-1987, ID Music publie la méthode très complète, *Les grands secrets révélés en deux volumes* puis *Guitar Hits*, transcrivant les versions de Chet Atkins des standards américains "The Entertainer " et "Cascade".

1988. Sa complicité avec Jean-Félix génère le disque *Country and Gentlemen*, et un retour sur le devant de la scène avec un nouvel Olympia, pour un duo Dadi-Lalanne.

LES FICELLES DE MARCEL

1

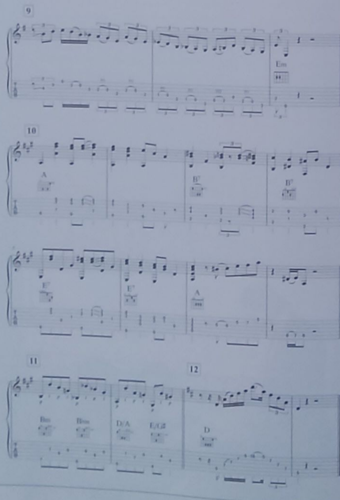
9 – La fin de "Old Time Picking Parlor", où le pull off est indispensable

10 – Doubles notes dans l'esprit de "Big Chief"



11 – Autre passage dans "Big Chief", joué à deux doigts, pouce-index à la manière de Merle Travis ("Walking the Strings")

12 – Groupe de notes en sweep (qui n'est pas non plus sur la vidéo), extrait du B de "Nashville Tops"



L'IDÉE DE L'ADGPA
& LES RENCONTRES D'ISSOUDUN

En mars 1989 naît l'ADGPA (Atkins-Dadi Guitar Pickers Association) dont l'hymne, "La Marcellaise", est composé par Marcel. Présidée par le dynamique Robert Nephtali, elle réunit des passionnés, dont Christian Laborde, guitariste talentueux comme Jean-Félix. Ami de Marcel, Christian connaît Gérard Sadois et Dominique Delpoux. Ils sont d'Issoudun, ville du centre de la France, et Dadi le tient comme le point idéal de ralliement pour que se tienne une première convention. Chaque week-end de la Toussaint, ce carrefour de la guitare recevra dans les trente années à venir des guitaristes de tous bords, modestes ou planétaires, pour des masterclasses et des concerts d'anthologie.

En 1991 s'établira le record de France du plus grand nombre de guitaristes jouant en même temps le même morceau avec 278 guitaristes qui interprètent "Le Derviche Tourneur" !


© Anthony Vrolant

NASHVILLE
SESSIONS 2

En marge des recueils *Marcel Dadi picks with Chet Atkins volumes 1 et 2*, de nouvelles méthodes CD et vidéos, Marcel enregistre *Nashville Trilogy* en 1991 avec pour invités Chet Atkins, Larry Coryell, Steve Morse, Albert Lee mais aussi Charlie McCoy à l'harmonica, Béla Fleck au banjo et Buddy Spicher au fiddle. Les trois albums sortent entre 1991 et 1993.

Le 14 juillet 1996, Marcel Dadi reçoit le prix du Country Music Hall of Fame de Nashville, sa plaque sied désormais au Walkway of Stars près de celles de Maybelle Carter, Chet Atkins, Merle Travis, Jerry Reed et Doc Watson. C'est la première fois qu'un tel privilège est attribué à un étranger non-américain.

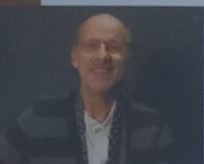
CONCERT
HOMMAGE

Le 16 septembre 1996, deux mois après le drame du vol TWA 800, a lieu le concert hommage à l'Olympia, où des artistes et amis de Marcel viennent le célébrer, parmi lesquels : Jean-Félix Lalanne, Patrick Bruel, Michael Jones, Phil Barney, Long Distance, Klaus Blasquiz, Philippe Russo, Gérard Toubiana, Bernard Laux, Mauro Serri, Jean-Claude Rapin, Guy Béart, Philippe Chatel, Bernard Photzer, Francis Lalanne, Jean-Jacques Milteau, Yves Duteil, Michel Haumont, Georges Moustaki, Alain Giroux, Jean-Louis Mahjun, Joël Favreau, Lionel Rocheman et Jane Manson.

Merci à Pascal Fournier, son épouse Martine Dadi-Fournier, Catherine Dadi et Pat Winther pour leurs témoignages.

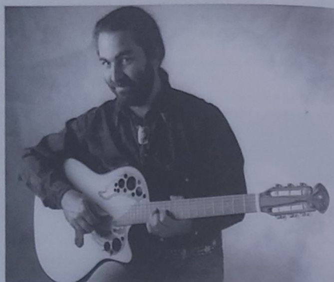


PAR ANTOINE TATICH



Marcel "par cœur"





Le fingersyle combiné au bebop est caractéristique de grands guitaristes de jazz, comme Martin Taylor ou Joe Pass, que Marcel appréciait particulièrement. J'ai repris ici la grille de "Blues for Alice" de Charlie Parker (d'où le titre, Marcel "par cœur"), dotée d'un thème accessible après transposition de la grille en Do (la tonalité d'origine étant Fa). J'ai ajouté une partie B, un peu plus picking (le thème original des douze mesures étant généralement exposé deux fois, puis impro).

Pour bien suivre la partition, jouez le A deux fois (2 x 12 mesures avec boite 1 et boite 2), le B de huit mesures, puis un A en passant direct par le 2.
Les mesures 7 à 12 n'ont pas de basses alternées (type piano stride), pour bien marquer les syncopes jouées en accords entre les temps 1 et 2 puis 3 et 4, ce qui donne un balancement plus bebop. Exercez-vous à passer de l'un à l'autre, en jouant lentement au départ bien entendu !
Pour le B : la mesure 17 est inspirée du "Woody Good Picker" de Marcel. La montée en quintes diminuées (mesures 23 et 24) est un exercice cher à Joe Pass. La boucle est bouclée !

A
C — B♭°7 — E7 — Am — D7/F♯ — Gm — C7(♭5)
F — Fm — Em7 — A7 — E♭m7 — A♭7



1.
F — A7 — Dm7/C — G/B — D♭9 — C6/9 — B♭m9 — G°7 — Dm11
Cm11 — C♯m11 — G13 — B13

2.
F — A7 — C♯°7 — Dm7 — G13 — G7(♭5)
C7 — F — A♭7 — C

Fine B
E7 — E9
A13 — A7 — A/C♯ — D7/F♯
D7/C — G(♭5) — G(♭5) — G

Harm.

D.S. al Fine

Marcel aux Sables d'Olonne



REMEMBER MARCEL

Ils l'ont côtoyé de près, sur scène, dans son quotidien, et racontent l'homme et le musicien fabuleux qu'était Dadi. Témoignages.

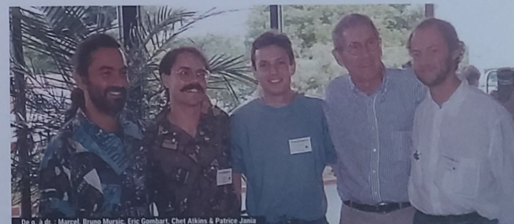
Propos recueillis par Ben

MARCEL
LE BON SAMARITAIN

"C'était en 1990. Marcel était venu me chercher au métro de Créteil dans sa Super 5 automatique au tableau de bord couvert d'autocollants rigolos. Je venais de quitter l'école militaire où j'enseignais l'anglais, à Strasbourg. Nous parlions musique, mais aussi qualité de vie, religion, humanité... Son conseil allait se révéler capital pour mon avenir : *"Installe-toi chez toi, en Ardèche, plutôt qu'à Paris. Ici, les gens deviennent fous ! Tu pourras toujours venir y travailler si besoin."* Quelques semaines plus tard, il me téléphonait : *"Ça te dirait d'enregistrer ta deuxième guitare sur "Naomi's Waltz" ? Prends ton billet et monte à Paris."* Tel est le Marcel que j'ai connu : attentif aux autres et prêt à donner un coup de pouce, parfois déterminant."

Patrice Jania





De g. à dr. : Marcel, Bruno Mursic, Eric Gombart, Chet Atkins & Patrice Jania

BITUME
& LIME À ONGLES

"Dix minutes avant d'entrer sur scène, besoin de prendre l'air, je sors de ma loge et me dirige vers une sortie. Marcel était là, accroupi sur le parking, en train de se limer les ongles par terre !

- Mais qu'est-ce que tu fais Marcel ?
- Ben, je me prépare !

Je m'approche de lui, il me regarde dans les yeux, je le fixe également. Je regarde ce qu'il est en train de faire, il se met à sourire :

- Je n'ai pas de lime à ongles et puis le bitume, ça marche aussi bien. J'ai déjà testé, j'ai le son avec ça !"

Eric Gombart



CHIFFRES MAGIQUES
& PHARES DANS LA SEINE

En guise d'anecdote, voici le récit de Robert Nephtali, alors Président de l'association Atkins Dadi en 1989 : "Il me fit venir à Paris pour participer à un "doner" avec Guy Dupont, le rédacteur en chef de *Guitare & Claviers*. Le repas fut très animé, émaillé de bonnes blagues, d'anecdotes et de souvenirs de tournées. Brusquement, Guy se tourna vers moi et décocha LA question qui tue : *"Alors, tu as combien de mecs dans ton association ?"* Je m'apprêtais à donner le chiffre quand la réponse de Marcel fusa : *"Nous venons de dépasser le cap de 900 membres !"* Je restais médusé, car nous n'étions que 350... Un silence pesa sur l'assistance puis les conversations reprirent leur cours. Une demi-heure plus tard, Guy raconta : *"Savez-vous que Christo, lorsqu'il a empaqueté le pont de l'Alma, a aperçu de la lumière dans la Seine ? Des hommes-grenouilles ont remonté une moto allemande datant de la guerre de 39-45, dont les phares étaient encore allumés."* Il pointa alors le doigt dans ma direction et éclata de rire : *"Si tu divises le nombre de tes adhérents par deux, j'éteins les phares !"*

Antoine Tatich



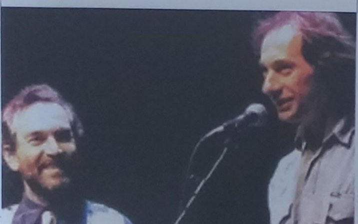
De g. à dr. : Marcel, Dominique Delpoux, Christian Laborde, Robert Nephtali & Antoine Tatich

©DR

L'AMBASSADEUR
ET LA PRINCESSE

"Avec Marcel, il y a eu un avant, un après. D'abord comme jeune guitariste, il s'amusait de savoir que j'avais joué l'essentiel de son premier disque dans les folk clubs de Toronto entre 1974 et 1975. Sa musique extrêmement inspirée plaisait beaucoup, avec ce je ne sais quoi qui la rend si française. Ensuite, il y a eu notre rencontre en tant que luthier et l'élaboration en 1988 de sa Princesse. La genèse de cette guitare a vu le jour à Francfort dans les allées du Salon de la Musique. Deux jours partagés à déambuler dans les allées, à regarder ce qui pouvait nous inspirer. Fréquemment arrêté par les visiteurs pour avoir un autographe, on oublie quel ambassadeur il a été, l'importance qu'il avait grâce à son jeu sans faille et ses tablatures, mais aussi en ayant réuni la crème des guitaristes internationaux pour le festival d'Issoudun. Nous lui devons aujourd'hui encore beaucoup, son amitié me manque et son absence reste cruelle pour tous les amoureux de la guitare."

Franck Cheval



©DR



©DR

LE SAVON
DE MARSEILLE

"Cette anecdote rappelle la protection quasi paternelle que Marcel a eue avec moi pendant toute mon adolescence. Comme à chaque fois qu'il passait dans la région de Marseille, il m'appelait pour venir jouer avec lui. Il devait alors donner trois concerts au théâtre Toursky. Je viens le 1er soir, il me fait jouer sur scène et comme à chacun des concerts où il m'invite, j'enregistre tout son spectacle sur une mini K7. De retour chez moi, j'isole tous les nouveaux morceaux qu'il avait rajoutés à sa "liste type" de concert et je les apprends par cœur. Le lendemain, lors de son 2e concert, sans rien lui dire, au moment où il me fait monter sur scène, avec une naïveté puérile (j'avais quinze ans) et en étant persuadé que j'allais lui faire une surprise qui allait lui faire plaisir, je joue un "medley" de tous ses nouveaux morceaux alors qu'il ne les avait même pas encore joués lui-même pendant le concert. Pour faire simple, je lui grille tous ses effets ! À la fin du spectacle, il me passe un savon bien mérité, mais surtout il n'axe pas les conséquences de ce que j'avais fait sur le concert que j'avais gâché, mais plutôt sur le fait que comme il était persuadé que j'allais faire carrière dans la musique, il fallait que je comprenne que ce genre d'attitude pouvait avoir des répercussions graves sur ma réputation et que même les bonnes intentions pouvaient avoir de graves conséquences quand on ne prend pas la mesure de l'ensemble du contexte. Je lui avais "bousillé" son concert et lui ne pensait qu'à en sortir une approche pédagogique pour aider la construction de ma carrière.

Une quinzaine d'années plus tard, à la suite d'un concert en duo, dans la voiture qui nous ramenait à Paris, sans aucun rapport avec la conversation que l'on avait sur le moment, il me dit : *"Tu te souviens quand lors d'un concert à Toursky, quand tu avais joué un medley de tous mes nouveaux morceaux avant même que je les joue ? En fait, j'étais super fier de toi, mais il fallait absolument que je t'engueule, car mon but à cette époque, c'était de te faire gagner le plus de temps possible sur ce qu'il était bon de faire ou non quand on mène une carrière de musicien. Je me sentais responsable de l'artiste que tu es devenu aujourd'hui, mais je suis désolé si j'ai été un peu dur. En fait, j'ai dû "surjouer" la colère, car j'avais plutôt envie de te dire mon admiration, mais il ne fallait surtout pas faire ça, pour ton bien."*

C'était aussi ça Marcel, juste un être humain extraordinaire d'une empathie exceptionnelle."

Jean-Félix Lalanne

NOT SO
CLASSIQUE

"En 1985/86, Marcel m'avait invité une quinzaine de jours pour Noël. Outre la détente - on se baignait en plein mois de décembre ! -, le but était de travailler ensemble des morceaux classiques. Cette musique l'intéressait énormément, je lui ai donc taillé les ongles et on s'y est mis."

Albert Lahiani,
extrait de *Guitarist Acoustic* n°10



LE 1ER FESTIVAL

"Le premier contact avec Marcel, c'était un message sur le répondeur de Dominique Delpoux, sur les recommandations de Christian Laborde, Marcel nous contactait pour organiser ce qui allait être la première convention de l'ADGPA (Atkins Dadi Pickers Association), la toute jeune association qu'il venait de créer. C'était en 1989. Trois semaines plus tard, nous nous retrouvions à Issoudun ; j'avais déjà vu Marcel sur scène, mais c'était la première fois que je le rencontrais physiquement. Plus de trente après, je garde encore en mémoire cette rencontre, son charisme, sa capacité à mobiliser les énergies, c'était vraiment impressionnant, un véritable "gourou" de la guitare. Cette convention devait tourner dans différentes villes, je me souviens très bien avoir dit à Marcel, le dernier jour : "Nous avons organisé cette convention en quelques jours, à Issoudun nous avons des structures pour cela, laisse-nous la possibilité de l'organiser une seconde fois, tu verras tu ne le regretteras pas...". Il y en a eu une seconde, une troisième... et bientôt une trente-troisième. Malgré la disparition de Marcel en 1996, l'aventure se poursuit en gardant l'esprit voulu par Marcel. Sans cet esprit, sans Marcel, Issoudun ne serait pas la Capitale de la Guitare et le Festival Guitare Issoudun ne serait pas le beau festival qu'il est devenu."

Gérard Sadois,
directeur du Festival Guitare Issoudun

MARCEL,
ASSOMMÉ !

"Marcel était un découvreur de talents. Dans le métier de la musique, il y a des chasses gardées, un manque de solidarité ; avec Marcel, c'était totalement l'inverse, il était constamment dans le partage. Il avait un don pour découvrir le talent d'une personne, le mettre en lumière et faire en sorte de le faire rayonner, ce qui explique la création de l'ADGPA.

J'ai connu Marcel lors d'un concert dans une grande salle à Bron, j'avais une vingtaine d'années. Curieusement, j'étais programmée en 2e partie de soirée, après Marcel. En loge, il était d'une décontraction totale, il ne jouait pas une note, alors que comme tous les classiques, je répétais mon programme, acharnée sur mes cordes pour me "faire les doigts". Il me regardait répéter une étude de Villa-Lobos. *"Ah tiens, tu fais tel doigté ? Pourtant ce serait plus simple comme ça..." (rire)* Il monte sur scène, et là c'est la furie ! Les spectateurs applaudissent à tout rompre, ils sortent les briquets, la salle était en feu ! Je me dis : *"Mince, je passe après, qu'est-ce que je vais faire avec mon classique ?"* J'ai changé l'ordre de mon programme et j'ai débuté avec trois petites sonates de Scarlatti, et là, à ma grande stupéfaction, j'ai également droit à une ovation et aux briquets ! J'ai poursuivi avec la pièce "Le Carnaval de Venise", que je présente dans le cahier pédagogique, qui a particulièrement retenu l'attention de Marcel et du public.



©DR

Le lendemain, durant le trajet retour en TGV, il m'a parlé de l'ADGPA et m'a demandé d'en être la vice-présidente ! J'ai accepté sans savoir vraiment ce que cela impliquait, mais j'étais attirée par le concept de cette association, le fait de fédérer toutes les énergies, sans chapelles musicales, de créer une communauté de guitaristes, *"comme les motards"* m'a-t-il dit. Ne plus se sentir seule, isolée, mais entourée, chaque personne apportant sa pierre à l'édifice... Ce message me parlait, c'est tout ce qu'il manquait au monde de la musique ! Marcel a été le fondateur des festivals de guitare et même de notre revue, car l'histoire de *Guitarist Acoustic*, dont la ligne éditoriale est de décloisonner, de fédérer toutes les guitares, c'est celle de Marcel. Je n'ai fait que reproduire ce que j'ai vécu avec lui.

À l'issue de ce fameux concert à Bron, il a fait quelque chose qui en dit long sur sa générosité, sa volonté de mettre les autres en avant : il a titré sa tribune mensuelle de *Guitarist & Bass magazine* : "Valérie Duchâteau a assommé Marcel Dadi !". C'était la première fois que j'avais un article dans cette "presse guitare", qui plus est électrique. J'ai été émerveillée par cette manière de tendre la main à l'autre."

Valérie Duchâteau



Michel Haumont (au second plan) avec Jack Ada

BOULEVARD
DES BATIGNOLLES

"Grâce à un copain de lycée, j'ai pris mes premiers cours avec Marcel qui enseignait Boulevard des Batignolles dans une école dirigée par les frères Charnoz (qui ouvriront ensuite le fameux magasin Quincampoix). C'était au printemps, durant le dernier trimestre de l'année scolaire. J'avais déjà quelques notions de fingerpicking grâce à mon frère aîné, dont les copains jouaient John Renbourn, Bert Jansch, Davey Graham ("Angie") et d'autres, mais ce seul trimestre passé à recueillir le travail de Marcel m'a fait énormément progresser. J'ai arrêté les cours avec Marcel tout en continuant à le fréquenter très régulièrement ; il continuait à m'initier. Au lycée Voltaire, nous organisions des concerts, où il venait volontiers partager sa passion avec générosité. C'est ce qu'il continuera de faire avec la publication de son premier album, auquel beaucoup d'entre nous doivent énormément. Pour son deuxième album, il avait eu la gentillesse de m'inviter à assister aux enregistrements : grande leçon et grand souvenir ! Son sens du partage, son enthousiasme, son exigence (surtout envers lui-même) forment l'héritage qu'il nous a transmis pour longtemps. Merci Marcel !"

Michel Haumont

MARCEL
& BIRÉLI


à dr. : Larry Coryell, Marcel & Biréli Lagrène

"J'ai découvert Marcel Dadi grâce à mon frère quand j'avais dix-douze ans. J'ai tout de suite adoré cette musique, cette virtuosité, cette technique picking que je ne connaissais pas. Dès lors, j'ai écouté son repertoire, mais aussi la musique de Chet Atkins et tout cet univers de la musique nord-américaine. Je me rappelle avoir croisé Marcel lors d'un festival il y a longtemps, c'était un homme adorable, d'une rare gentillesse ; nous avons échangé et tapé un bœuf. Je n'ai malheureusement jamais repris l'une de ses pièces, vous savez je suis un piètre guitariste (*sic*) et le picking est un monde en soi ! Marcel a énormement apporté à la guitare, à la musique de manière générale ; il mérite vraiment que tous les musiciens, professionnels comme amateurs, lui rendent hommage."

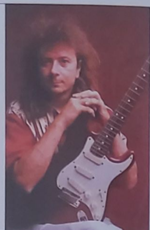
Biréli Lagrène

© DR

MARCEL
SUR UNE STRATO ROUGE

"Ah Marcel ! C'est l'histoire de la six-cordes française et de mes jeunes années au lycée Voltaire, début des années 70, étant en classe avec Michel Haumont et en ce qui me concerne, résolument électrique. Le temps était à l'acoustique, Marcel était très actif au Club Folk du lycée ; j'avoue que je ne comprenais pas grand-chose à ces adeptes de l'onglet. Mais le temps et les expériences passant, nous avons toujours été proches, par le biais de l'importation, des Salons de la Musique, de la presse, avec pour moi le souvenir des pages de l'ADGPA, des masterclass et concerts réunissant tous les styles et une passion commune de l'instrument. Le souvenir aussi des "années Pigalle", Marcel et ses magasins, lieux de réunion et de découverte de marques jusqu'alors peu ou pas connues en France (Ovation, Taylor...). Et puis, Issoudun et son festival, la Corse avec les Nuits de la Guitare de Patrimonio. En 1992, alors que je finissais mon premier concert dans ce lieu magique, Marcel débarque sur scène et prend ma Strato rouge pour faire quelques notes : super moment ! Je suis fier, quelques années plus tard, d'avoir joué à l'Olympia (en duo avec Mauro Serri) pour honorer sa mémoire lors d'une soirée pleine d'émotion."

Jean-Claude Rapin



© DR

© DR

QUAND SLOWHAND
PASSE À EILAT

"Un jour, Marcel appelle d'Eilat, en Israël. Il parle à ses parents puis leur demande de me passer le téléphone. Là, avec dans la voix l'expression d'émerveillement d'un ado, il me dit : *"Pascal, devine qui est chez moi à la maison et dans le studio ?"* Moi, à des années lumière de trouver la réponse, je donne ma langue au chat immédiatement. *"Eric Clapton ! Eric Clapton est chez moi avec sa femme ! C'est super, c'est incroyable !"* J'entendais sa joie et je sentais le plaisir qu'il avait de vivre et de partager cet instant. Nous ne sommes pas allés plus loin dans l'échange, car j'étais occupé par la tenue du magasin et nous avons eu plus de temps à son retour d'en parler."

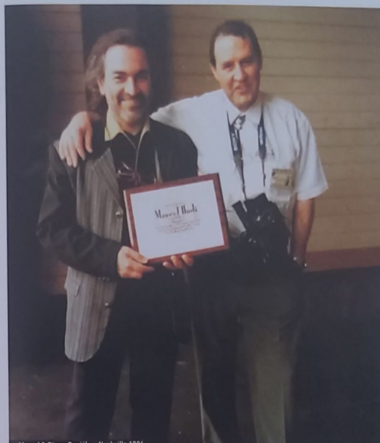
Pascal Fournier

DADI,
L'AMI D'ITALIE

"Lorsque j'ai écouté pour la première fois un disque de Marcel Dadi, j'ai été captivé par son jeu. Je connaissais déjà le style du picking, mais *La guitare à Dadi* m'a tout de suite semblé être l'œuvre d'un guitariste phénoménal, d'un musicien avec un grand cœur et une technique parfaite.

J'ai toujours exercé la profession d'avocat pénaliste, mais afin de le connaître personnellement, je me suis improvisé journaliste en lui demandant une interview à publier sur *Guitar Club*, le plus prestigieux magazine italien dédié à la guitare, chez lui, à Créteil. De nombreuses autres rencontres ont suivi. Une grande amitié est née entre nous. Je devais être sur ce vol de retour de Nashville, car Marcel m'avait commandé une Taylor 914 CE que je devais récupérer chez lui... Le destin, déguisé en engagement professionnel, m'a sauvé. Depuis sa disparition, j'ai tout fait pour rendre sa mémoire vivante. L'Atkins-Dadi Guitar Players Association est devenue la plus ancienne association italienne dédiée à la guitare et organisera cette année sa 28e Convention Internationale. Récemment, j'ai demandé à 22 des plus importants guitaristes italiens (mais il y a aussi un intrus) d'enregistrer un album dédié à Marcel, intitulé *Merci Dadi*. Un petit hommage à un guitariste légendaire et à un grand ami."

Marino Vignali,
directeur du Guitar International Rendez-Vous



Marcel & Pierre Daniélou, Nashville 1996

© DR

LE DIEU
DADI

"Ma toute première rencontre avec Marcel remonte à 1974. Comme beaucoup, j'avais écouté l'album *La guitare à Dadi* (1972), découvert les notes de pochettes où Marcel ne tarissait pas d'éloges pour Chet, Doc Watson, Merle Travis... Et je brûlais d'impatience de rencontrer le jeune phénomène. Résidant en province, c'est un peu tardivement que j'ai pu frapper à sa porte, peu de temps après que lui-même ait rencontré Chet Atkins, fin 1973. Chet avait fait une halte à Paris en rentrant de tournée (Scandinavie et Grande-Bretagne), et je me souviens alors du coup de "boost" guitaristique incroyable que cette rencontre avait procuré à Marcel par la suite. En sont témoins les superbes compositions illustrées dans les albums *Lights up Nashville* en 1975 et *Nashville Trilogie* en 1990, entre autres.

Notre indéfectible amitié s'est construite et sans cesse consolidée au cours des années, dans le cadre de l'Atkins Dadi Guitar Pickers Association (ADGPA), l'animation des journées d'Issoudun et les séjours à Nashville, jusqu'au terrible crash du Vol TWA 800 le 17 juillet 1996. Marcel venait de recevoir une distinction dont nul autre étranger (non américain) n'avait encore été gratifié : une plaque carrée posée au sol du Walkway of Stars au Country Music Hall of Fame. Une étoile le remerciant d'avoir tant promu la musique instrumentale américaine. Une anecdote ? A l'issue de la cérémonie, Marcel n'a pas pu s'empêcher de se livrer à l'une de ses facéties : celle de se mettre spontanément à jouer à la marelle sur cette mosaïque représentative des étoiles décernées, au grand étonnement de John Knowles (directeur du Musée) qui s'exclame : *"Je n'avais encore jamais vu quelqu'un d'autre faire ça avant lui !"*

Ceux qui l'ont bien connu se souviennent aussi que Marcel était un grand amateur de blagues, et il en raffolait... Parmi toutes celles que je l'ai entendu raconter, de son air malicieux, celle-ci me revient en mémoire : en tournée, James Burton, Albert Lee et Marcel se retrouvent pour le petit-déjeuner, et tout d'un coup, James leur déclare : *"Hey les gars, j'ai rêvé que Dieu me disait que j'étais le plus grand guitariste du monde !"*. *"Ho là !* s'insurge Albert, *j'ai fait le même rêve, et en réalité Dieu a dit que c'était moi le meilleur guitariste !"* Et là Marcel rétorque : *"Mais JE ne vous ai jamais dit ça !"* Une des mille facettes de son humour et de son autodérision. So long mon pote, c'est toujours un grand plaisir d'évoquer les bons moments passés ensemble."

Pierre Daniélou





Dadi avec Adamas et ampli Charlie

LE VISIONNAIRE

On connaît le Marcel Dadi guitariste virtuose, apôtre infatigable de la guitare picking. Mais on connaît moins le passionné de guitare, qui maîtrisait à merveille tous les aspects techniques de l'instrument et qui collabora avec les meilleurs constructeurs et les meilleurs luthiers pour créer quelques modèles dont nous profitons encore. Retour vers ces plus belles réussites.

Texte : Christian Séguret – Photos : DR

Marcel Dadi se faisait connaître de la France entière en 1973. Son premier album venait de sortir, avec une couverture joliment illustrée par Mandryka, et le pays découvrait avec délice les plaisirs du pouce alterné. Chauffe Marcel… La passion solitaire pour un genre ignoré en France, le picking, les années d'apprentissage en banlieue parisienne, les apparitions étagées sur la scène bourgeonnante du folk français (qui acceptait presque à contrecœur ce tenant de l'impérialisme américain) se transformèrent en quelques semaines en un coup marketing génial. Le livret de tablatures inclus (une démarche *"très folk"* comme le vantaient les notes de couverture), la simplicité désarmante du concept, ce genre mêlant mélodie et accompagnement, ce grand orchestre à dix doigts, tout ce concept séduisit la France giscardienne. Jusqu'à cette date, Marcel Dadi avait effectué son parcours sur des instruments de belle facture, mais qui peinaient à le convaincre complètement : une Gibson J-55, puis plusieurs Martin qu'il n'affectionnait pas plus que ça, et que les frères Jacobacci s'évertuaient à conserver en état de marche. C'est également une Martin qui s'imposa pour le son de ce premier album, qui reste dans toutes les mémoires, une merveille de D-28S prêtée pour l'occasion par un musicien américain égaré en France, Steve Waring.

OVATION

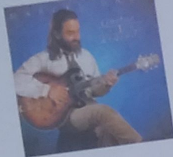
Mais la guitare qui conviendrait parfaitement au musicien, celle qui ferait définitivement la paire, tardait à s'annoncer… Marcel avait commencé à jouer sur des guitares Ovation dès 1973, séduit par la modernité et le côté pratique de ces instruments qui restaient à l'époque pratiquement inconnus dans l'Hexagone. Suite au succès monumental de son premier album, la société Martinet, qui importait la gamme en France, contacta le guitariste et le convainquit de jouer sur un modèle Folklore 1614. La guitare présentait une touche large, qui seyait au jeu du musicien, et un système d'amplification par piezo assez sophistiqué pour l'époque, deux éléments qui le séduisirent immédiatement, trop habitué qu'il était aux concerts frustrants sur des guitares purement acoustiques reprises par des micros le plus souvent déficients. Très vite, une Country Artist et une Euro Classic vinrent compléter la gamme, et Marcel fit apparaître ces instruments sur les deux albums qui suivirent : *Dadi and Friends* puis *La Guitare à Dadi Vol 2*, sorti en mars 1974. Ce n'est qu'en 1975 que Marcel devait rencontrer Charlie Kaman, ingénieur aéronautique reconverti en constructeur de guitares (les fameuses Ovation, donc) au salon de Francfort en février 1975. Le contact

Marcel et Chet avec les amplis Charlie



MARCEL DADI AVAIT CROISÉ FRANCK CHEVAL QUAND CE DERNIER ÉTAIT ENCORE UN MUSICIEN DÉCLINANT AVEC DÉVOTION TOUT LE RÉPERTOIRE DE SON INSPIRATEUR DANS LES BARS DE TORONTO, OÙ IL SÉJOURNAIT ALORS

Marcel avec son Adamas



fut excellent et Marcel fit part au président de son cahier des charges. Il lui confia entre autres choses son souhait d'avoir une guitare 14 cases qui fût capable de préserver le son d'une 12-cases, d'une table sans rosace, d'un manche large et confortable, bien d'autres choses encore… Kaman et ses équipes travaillaient depuis 1972 à la mise au point de leur fameux modèle Adamas. Il était persuadé qu'une table en fibre de carbone supportée par des barrages fins, redessinés en éventail, permettrait d'aboutir à un modèle d'excellence, et il avait fait réaliser vingt-six prototypes de ce nouveau concept. Le numéro 22 était dans sa chambre de Francfort ce jour-là. Dadi l'essaya, tomba immédiatement amoureux et voulut l'embarquer immédiatement. Kaman résista, cet exemplaire étant nécessaire à sa tournée de promotion, lui promettant néanmoins de le fournir très vite. Peu de temps après, Dadi hérita du prototype numéro 19. Il enregistra *Dadi in Nashville Part 1*, et fit apporter quelques corrections au modèle, suggérant un réglage de tonalité, absent sur le proto. Kaman revit ainsi l'esthétique de la guitare, et ajouta la fameuse feuille d'acanthe sculptée sur la tête et sur le talon. Parmi les trente-quatre guitares de présérie produites alors, neuf exhibaient un manche large. C'est parmi ces dernières que Kaman choisit une Adamas (n° 37) qu'il offrit à Marcel, et dont ce dernier fit un usage intensif, puis d'un avatar stéréo en 1978 de couleur fuchsia, qu'il baptisa aussitôt "La Lilas". La légende Ovation était lancée.

PRINCESSE

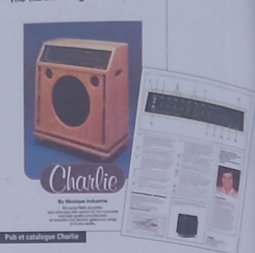
Marcel Dadi avait croisé Franck Cheval quand ce dernier était encore un musicien déclinant avec dévotion tout le répertoire de son inspirateur dans les bars de Toronto, où il séjournait alors. Dadi, touché par les interprétations du jeune homme, avait gardé le contact et suivi de près ses progrès en matière de lutherie après son retour en France. C'est donc tout naturellement que Marcel Dadi se tourna vers le jeune luthier lorsqu'il voulut mettre au point sa guitare ultime. Réalisée en 1989, la fameuse Princesse avait demandé pas moins de deux années de préparation et trois mois de fabrication. Dadi désirait une guitare archtop parée d'une volute sur la corne supérieure, un peu à la façon des guitares Style O construites par Gibson au début du XXe siècle. Mais il désirait surtout une guitare particulièrement élaborée sur le plan de l'ornementation. Après plusieurs mois de discussion, oscillant entre des décors orientaux et arabesques à la Shéhérazade, on s'orienta vers une ambiance inspirée de l'œuvre de Mucha qui ornait la tête et surtout une grande partie de la touche, un entrelacs complexe de nacres et d'abalone aux teintes contrastées qui composaient un motif exceptionnel. Un repose-bras intégré à la caisse, des micros fabriqués sur mesure par Michel Benedetti, un vibrato gravé du nom de Marcel et doré à l'or fin complétaient l'ensemble. La réalisation de cette guitare coïncida, pour Franck, avec la période de construction de sa maison et de son atelier, et il quittait au soir son tablier de luthier pour chausser les souliers de chantier, puis finissait la nuit en découpant la nacre pour créer les pièces des décors complexes qu'il avait conçus. La guitare, dont Marcel ne profita que quelques années, était un défi hallucinant à toutes les lois de la lutherie et de la marqueterie, relevé avec panache par le luthier français. La guitare dort désormais au sein de la collection d'un amateur allemand.



La Princesse de Franck Cheval

CHARLIE ET RAMIREZ

En 1976, Marcel Dadi demanda à la société Musique Industrie de créer un ampli pour amplifier sa guitare acoustique. *"Je le voulais transportable, mais puissant, utilisable sur scène comme en studio"*. Neuf mois plus tard, l'ampli voyait le jour et faisait ses débuts au salon d'Atlanta, son nom étant un clin d'œil à Charlie Kaman ; l'ampli allait d'ailleurs se révéler parfait une fois couplé à une… Ovation. Deux modèles étaient proposés à la vente, tous deux aisément reconnaissable à leur cabinet en bois massif aux tenons et mortaises exhibés : le Charlie et le Charlie Junior. Le premier était d'une puissance



Pub et catalogue Charlie

de 80 watts et équipé d'une gamelle de 15 pouces, le second deux fois moins puissant et paré d'un haut-parleur de 12 pouces. Les amplis présentaient deux canaux, l'un réservé à un usage acoustique, offrant de nombreuses possibilités de réglage, avec pour chaque canal un réglage volume, basse, aigu, et une égalisation assez sophistiquée, une réverbe, un sélecteur "valve sound saturation" permettant de simuler un son à lampe, bien que l'engin soit exclusivement construit autour d'une technologie transistor. Quarante ans après leur premier tour de piste, ces monstres indéménageables ont toujours leurs inconditionnels…

RAMIREZ

Enfin, parmi les derniers accomplissements de Marcel, il convient de noter cette guitare Ramirez construite en collaboration avec le luthier madrilène, qui vint la remettre en grande pompe à Marcel Dadi lors de la 2e Convention de la Guitare à Issoudun, en 1989. Avec son pan coupé, son barrage en éventail typique du constructeur, son micro Fishman et son EQ embarquée, la guitare était un parfait compromis entre les guitares classiques traditionnelles et les nylon "crossover" popularisées par Chet Atkins quelques années plus tôt avec son modèle Gibson. Mais la guitare de Dadi conservait tous les atouts d'une belle classique élaborée sur le vieux continent, avec sa table massive en cèdre, son corps en palissandre plaqué. Elle n'avait pas à rougir de ses origines, et les quelques modèles construits à l'époque s'arrachent aujourd'hui auprès des amateurs de Marcel, les lecteurs de ce magazine savent à quel point ils sont encore nombreux…



Marcel reçoit sa Ramirez

PHILIPPE **MOURATOGLOU**

L'ALCHIMISTE

Après le somptueux *Univers Solitude* (2017), Philippe Mouratoglou poursuit ses explorations musicales avec un 2e album en trio acoustique, composé de Bruno Chevillon à la contrebasse et Ramon Lopez à la batterie. Avec ce captivant *Ricercare* (Vision Fugitive), le compositeur aux pinceaux musicaux emprunte de nouveaux chemins buissonniers riches en couleurs et en open tunings, à la recherche de l'imprévu. De "l'accident" heureux. La magie Mouratoglou.

Texte : Ben - Photo : Florence Ducommun

"QUAND JE COMPOSE, JE ME SENS VRAIMENT COMME UN PEINTRE QUI VA À L'ATELIER."

PHILIPPE MOURATOGLOU
RICERCARE
BRUNO CHEVILLON
RAMON LOPEZ

Quelle était votre idée principale pour ce 2e album en trio acoustique ? On sent que vous avez voulu poursuivre vos explorations musicales, entrevues dans le 1er opus, **Univers Solitude.**

Je voulais rester dans la continuité de ce groupe formé en 2017 et expérimenter la formule du trio, qui compte beaucoup à mes yeux. C'est le groupe avec lequel je peux exprimer toutes mes influences, que ce soit le jazz, le classique, le folk, etc.

Dans ce nouvel album, vous proposez un étonnant voyage entre les répertoires, allant des compositeurs du XVIe siècle ("Ricercare" de Francesco Canova da Milano) à la musique contemporaine, entre l'écriture et l'improvisation. Suivez-vous un fil rouge ou ce projet de trio est-il une sorte de laboratoire ?

Dans ce projet, tout a été très instinctif. Je joue la musique de Canova da Milano depuis très longtemps, dans des récitals de soliste, que ce soit à la guitare classique ou sur une folk. D'une certaine manière, c'est une musique qui sonne comme des improvisations notées sur partition, il y a un lien évident avec les musiques improvisées. Il me semblait intéressant de proposer un arrangement de "Ricercare" avec mes deux acolytes, qui sont de grands improvisateurs. De plus, ce titre se prête très bien à une écriture en trio, car c'est une musique polyphonique à la fois complexe et minimaliste, pas du tout virtuose, avec des basses importantes notamment. J'imaginais les notes de contrebasse jouées à l'archet venant doubler les basses pour les faire ressortir... Je voyais bien aussi Ramon en improvisation totale sur ce titre, comme lorsqu'il joue ses nuages de cymbales qui donnent beaucoup de profondeur de champ... Mais il n'a pas eu de grande discussion musicologique, nous avançons à l'écoute et à l'instinct.

Justement, comment fonctionniez-vous en studio avec Ramon et Bruno : les pièces sont-elles très écrites ou n'y a-t-il que des canevas sur lequels vous digressez ?

Il y a une grande partie d'écriture - nous avons également joué certains titres en concert avant de les enregistrer - et une part improvisée, on ne va pas s'en priver avec de tels musiciens ! *(rire)* Mais je ne tiens pas à ce que l'on puisse distinguer ce qui a été écrit de ce qui a été improvisé, ce n'est pas important à mes yeux : écrire ou improviser, ce sont juste deux manières de jouer de la musique, cela n'est pas une fin en soi !

Comment sont nées ces "Visions (Cherokee)", riches en harmoniques et à l'étrange open tuning ?

La mention "Cherokee" n'a rien à voir avec le standard de Charlie Parker, c'est un emprunt à Joni Mitchell. Le point de départ de ce titre est l'open tuning qu'elle utilise dans son morceau "Cherokee Louise", que j'adore. J'ai donc repris cet accordage et j'ai commencé à improviser dessus, comme je le fais souvent pour trouver des idées. Je n'ai pas forcément des images quand je compose, je tente de me surprendre...

Se surprendre semble en effet être votre maître mot...

Tout à fait ! Je ne trouve de l'intérêt dans la musique que dans la mesure où il y a une idée qui surgit et dans laquelle, finalement, je ne me reconnais pas. Tout ce que j'ai déjà joué m'intéresse moins, voilà pourquoi j'utilise beaucoup d'open tunings : je compose avec, car cela produit des accidents souvent intéressants, des combinaisons harmoniques improbables. On sort de ses automatismes, on pose presque ses doigts au hasard *(rire)*. Ça ne marche pas à tous les coups, mais de temps en temps, on tombe sur une idée novatrice, sortie de nulle part ! Comme sur la pièce "Shamisen", pour laquelle j'utilise un open tuning du groupe Sonic Youth : les 1re et 2e cordes sont accordées à l'unisson, les 3e et 4e aussi, idem pour les basses. C'est un accordage très bas, avec des cordes molles, cela produit des effets de chorus très intéressants et ça claque de partout !

Tout au long de l'album, vous proposez une palette de couleurs assez riche, mais aussi beaucoup de jeux sur les espaces. On vous sent inspiré par la notion de temps et d'espace, une thématique sociale très actuelle (avec les courses effrénées, le tout va trop vite...). Qu'en pensez-vous ?

Cette notion m'inspire, mais mon propos reste purement musical. Tous les morceaux naissent d'un travail sur le son, notamment par les guitares folk Lowden que je joue sur cet album et qui résonnent beaucoup. Pour moi qui suis guitariste classique à la base, le fait d'avoir autant de sustain dirige évidemment mon écriture. Ce point est important dans la couleur de ce trio, le fait qu'il y ait en effet beaucoup d'espaces, de résonance... Je joue également de la guitare baryton sur deux morceaux, "Bleu Sahara" et "Fleurs Obscures", mais cela ne change pas grand-chose, car la baryton est juste une folk accordée une quarte plus bas.

De manière générale, cet album semble conçu comme une toile cubiste, comme si à, l'image de Georges Braque (qui a inspiré la pochette de l'album), vous cherchiez constamment à déconstruire les formes, les architectures, à les réinventer...

Oui, clairement ! Quand je compose, je me sens vraiment comme un peintre qui va à l'atelier. J'ai été marqué par Francis Bacon. Dans ses entretiens avec des journalistes, il raconte souvent qu'il est constamment à la recherche de "l'accident". Il prend de la peinture dans la main, la jette sur la toile et espère qu'une idée va jaillir... Sans me comparer à ce génie, je me sens très proche de cela dans la méthode de travail. Les couleurs sont également très importantes à mes yeux : dans ce disque, j'ai essayé d'avoir la couleur la plus caractéristique sur chaque morceau pour éviter d'avoir l'impression d'entendre la même chose. Toujours dans l'idée de surprendre...

Release party le 5 novembre 2021 au Studio de l'Ermitage





"QUAND ON TRAVAILLE LA GUITARE, IL Y A FORCÉMENT DES PISTES QUI S'OUVRENT..."

FANOU TORRACINTA

GIPSY GUITAR FROM CORSICA

Encore adolescent, Fanou Torracinta se faisait déjà remarquer en apparaissant sur la scène de quelques festivals. Depuis, le jeune homme n'a cessé de fourbir ses armes, forgeant sa patte et affûtant son style. Son nouvel album, *Gipsy Guitar from Corsica, vol.1* (Casa Editions) nous le révèle tel qu'en lui-même, virtuose et musicien, avec une touche incontestablement personnelle qui rappelle l'accent chantant de l'Île.

Texte : Max Robin - Photos : Antoine Baptiste Fedi

D'où viens-tu exactement ?
Je suis d'un petit village au-dessus de l'Île-Rousse, où il y a eu pas mal de musiciens et de chanteurs, comme Antoine Ciosi et les Frères Vincenti. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce sont des guitaristes manouches, comme Matelot Ferré ou les Briaval, qui accompagnaient ces chanteurs populaires. Du coup, leur jeu de guitare est venu enrichir le jeu traditionnel de la valse et de la mazurka en Corse, et la guitare manouche - la Favino à l'époque - est devenue un instrument quasi traditionnel là-bas. Il y en a de partout ! C'est un instrument qui nous a bercés depuis qu'on est gosses, mon frère et moi.

Tu es issu d'une famille de musiciens ?
Mon père accompagnait ces musiciens-là (les Frères Vincenti, Antoine Ciosi…). C'était un musicien de "cabaret". Et il nous a transmis cet amour.

A quel âge la guitare arrive-t-elle dans tes mains ?
Vers 5-6 ans. Pour faire plaisir aux parents, comme ça, pour s'amuser… C'est mon père qui nous montre les premiers trucs. Ensuite, j'ai un peu lâché, et arrivé au collège, vers 2005-2006, je suis tombé sur les vidéos de Biréli à Jazz à Vienne. Là, j'ai halluciné ! Il y avait un magasin de musique à Bastia, à côté du collège. J'y allais souvent et il y avait une Gitane. Mon père m'a dit : *"Si tu arrives à jouer cinq ou six morceaux, l'accompagnement et le thème* - on ne parlait pas encore d'improvisation ! -, *je t'offre la guitare !"* Donc j'ai eu la guitare, et après ça s'est enchaîné… Et j'ai commencé à écouter Django, parce que, comme la plupart des musiciens de ma génération, c'est plutôt sur Biréli et Tchavolo que j'avais "craqué".

Qu'est-ce que t'a apporté cette découverte de l'univers de Django ?
J'ai commencé à écouter d'abord *53*. Et là ça m'a tué ! Après, évidemment, j'ai tout réécouté, pas mal de trucs avec le Quintette, Grappelli. Mais là où je suis vraiment resté scotché, c'est sur Rome, en 1949. Dans le jeu de guitare, c'est ça qui m'a le plus marqué. Il a un son ! Et il y a le pianiste aussi…

D'où la présence du piano sur ton nouvel album ?
J'étais déjà super copain avec Bastien (Brison), on avait déjà un peu joué ensemble. C'est sûr qu'avec cette couleur guitare manouche/piano, il y a un truc. Le piano donne pas mal d'ouverture. Ça "assoit", ça donne du swing…

Il y a pas mal de compositions dans ton album, notamment des pièces en solo…
C'est quelque chose que je travaille depuis deux-trois ans. C'est par les solos de Django que j'ai commencé, l'*Improvisation N°2*… Derrière tout ça, on se rend compte qu'il y a une dimension classique, l'influence de la musique française… J'ai commencé à écouter Ravel, Debussy, Django, et le guitariste Julian Lage… C'est un truc que j'ai vraiment envie de développer, avec la volonté aussi d'intégrer à ce répertoire la musique qui faisait partie de la tradition chez nous.

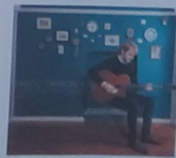
Quelle place occupe-t-elle justement dans cet album purement instrumental ?
Il y a deux choses : le côté boléros, valses, qui est fort chez nous. Et la deuxième des choses, c'est la vision de cet endroit, de ce pays, que je peux avoir à travers mes influences et tout ce que j'ai pu faire. Ce que ça m'évoque…

Par exemple ?
Tout le patrimoine traditionnel chanté, qui est une deuxième passion chez moi. Finalement, ce qui est drôle, c'est que c'est Django qui m'a rapproché de ça, parce que de la même façon qu'on peut s'asseoir et jouer un Django sans se connaître, on peut chanter dans une polyphonie sans se connaître. Il y a tout un bagage de codes, lié à la tradition orale. Un peu comme chez les musiciens manouches… Et il y a cette liberté, cette ornementation, ces mélodies souvent un peu mélancoliques… Tout ça fait la musique que je compose aujourd'hui. "Terranova", par exemple, le boléro, c'est l'un des vieux quartiers de Bastia. Il y a la terre "neuve" (*Terra Nova*) et la terre "ancienne" (*Terra Vecchia*). C'est là où j'ai vécu pendant trois-quatre ans, près de la citadelle.

Que veut dire "Vaghjime" (plage 9) ?
Il y a deux fois deux paires de morceaux dans l'album. "Vaghjime", c'est l'automne, et "Inguernu", c'est l'hiver. Le premier vient un peu en introduction du second. Je l'ai fait un ton plus bas, en "détunant" la guitare. Pour les morceaux solo, ça donne une amplitude. L'autre "paire", c'est "Regards" et "Terranova".

Bien que tu sois un "jeune" musicien, il y a de la nostalgie et des climats un peu "à l'ancienne" dans ta musique. D'où ça te vient ?
Je suis un puriste en fait ! J'aime tout ce qui est authentique. Mais c'est vrai qu'on fantasme un peu sur ce qu'on aurait pu vivre aux époques passées (début-mi XXe). Musicalement, c'était l'ébullition totale !

Pour finir, parle-nous de la guitare que tu as utilisée pour cet enregistrement !
C'est une vieille Favino de 1969, avec table en cèdre et fond en palissandre indien. Ce n'est pas celle de la photo, parce que la Favino était en réparation à ce moment-là ! Il y a un côté "parfait" dans cette guitare : du bas comme on veut, de l'aigu comme on veut, la jouabilité… Ça répond partout ! Et quand on travaille la guitare, il y a forcément des pistes qui s'ouvrent…



En concert le 16 septembre au Studio de l'Ermitage

LAUGHING SEABIRD

LA VOIE FOLK

Actrice (à l'affiche du film *Ça tourne à Saint-Pierre et Miquelon*, réalisé par Christian Monnier, sortie repoussée à mai 2022), doubleuse (voix off de Sienna Miller et Meredith dans la série *Grey's Anatomy*, entre autres) et musicienne, Céline Mauge vole au-dessus des mêlées actuelles, mais parmi ses contemporains. Elle ne fait pas que rire, la mouette. Dans son 2e album, *The Transformation Place* (Ad Liberate/L'Autre Distribution), l'artiste d'origine bretonne aborde les rivages de la folk celtique et des folk songs des sweet et boisées seventies, entre mélopées pop et arpèges acoustiques. Une façon de prendre le large pour se poser sur sa branche.

Texte : Youri - Photos : Frederick Malahieude

Pourquoi as-tu choisi ce titre* The Transformation Place *? Derrière l'idée de transformation, il y a la notion de changement, mais aussi de guérison…

De par mon chemin de vie, il a fallu que je trouve des moyens pour réussir à être heureuse, que je me reprogramme… C'est un travail de longue haleine pour arriver à trouver un peu de légèreté, tout en me disant que j'y arriverais ! A mes yeux, rien n'est impossible, mais il fallait trouver les bons outils, et la musique en a été un, car le fait de pouvoir verbaliser et exprimer mes émotions m'a permis d'acquérir de la confiance en moi, de la satisfaction. Du plaisir. Dans ce travail du chant et de la pratique de la guitare, qui a été opiniâtre, car je voulais avoir un niveau acceptable, il y avait une façon de me construire, de me verticaliser… Jusqu'il y a quelques années, je me sentais dispersée ; je devais m'unifier, reconstituer le puzzle.

Sur le titre "Vivre (no way back)", tu abordes la façon de s'élever, de vivre ici et maintenant, loin de nos illusions. Ce sont là des notions de développement personnel, voire bouddhistes…

Je n'aborde pas directement la méditation, ce type d'autosoin qui te permet de toucher du doigt cette transformation ; je ne suis pas bouddhiste, je ne fais pas tous les jours du yoga ou de la méditation, mais je me suis intéressée à toutes ces notions et ces traditions, notamment la théorie du hara de Dürckheim *(une pratique qui consiste à retrouver son centre originel, ndlr)*. Tout cela constitue des outils pour se déprogrammer et réussir à faire jaillir les bulles de créativité à la surface.

Tu illustres ce concept par une guitare hispanisante et la voix au premier plan, sans effet. Besoin d'aller à l'essentiel ?

C'est Manu *(Emmanuel Heyner, ndlr)*, un excellent guitariste qui m'accompagne depuis des années, qui joue ce thème hispanisant, le reste de la chanson tournant autour d'un picking que je déroule. Ce thème permettait d'emmener cette chanson ailleurs ; les deux guitares se répondent dans des mouvements, des émotions différentes, comme dans la vie finalement. La guitare dialogue également avec le chant, comme pour lui dire : *"Oui, tu crois ça, mais attends de voir…"*

Sur la chanson "I feel fat", tu abordes le thème de la surconsommation et des moules en tout genre. Comment est-elle née ?

Trop de consommation, de sollicitations pour convenir au goût du jour… Cette chanson évoque le besoin de se remplir face au manque affectif, et ça ne passe pas que par la nourriture… C'est une des plus vieilles chansons de l'album, mais elle a été rattrapée par l'actualité sur la "grossophobie" et le phénomène Yseult. Pourtant, ce titre n'a rien à voir avec ce discours, car ce n'est pas tant du regard des autres dont je parle que du mien. Du combat personnel qu'il faut mener pour s'accepter.

Qui t'a inspiré ce personnage de "Karmen KéroZen", cette "reine du bar de la plage" qui est un électron libre ?

Gamine, je n'ai pas beaucoup voyagé, ce n'est que



bien plus tard que j'ai pu tailler la route. Ce personnage de Karmen KéroZen vit dans un tourbillon, elle cherche le mouvement pour échapper à l'étouffement. On ne peut pas tous se retirer dans le Larzac travailler dans la permaculture *(rire)*… D'où ce personnage d'électron libre, de femme libre, qui choisit de mener sa vie comme elle l'entend.

Tu reprends le traditionnel "Scarborough Fair", popularisé par Simon & Garfunkel, avec une esthétique celtique. Pourquoi ce choix ?

J'ai des origines bretonnes, la région de Lorient, j'ai baigné dans la musique celtique. La culture bretonne me touche énormément ; dès que j'entends des classiques du répertoire celtique ou des balades irlandaises, je pleure dans la foulée !

Comment as-tu découvert la guitare ?

Gamine, j'ai vu mon père se casser la tête sur les lignes de picking de Marcel Dadi, qui lui avait vendu, l'année de ma naissance, une Ovation. La guitare, je l'ai laissée de côté à un moment de ma vie : elle m'a refait de l'œil quand j'avais quinze ans ; j'ai pris un an de cours sur un petit modèle brésilien, puis je l'ai mise de côté. Je l'ai ressortie en 2006, après avoir joué dans l'opéra-rock de Boris Bergman, *La Nuit du Rat* : je me suis retrouvée à chanter sur scène. Je me suis dit qu'il fallait que je me mette sur le dossier chant sérieusement, comme sur celui de l'apprentissage de la guitare. J'ai beaucoup travaillé la guitare, pas sur des morceaux de Dadi, car il ne chante pas, sa musique se suffit à elle-même... Si tu te mets à chanter sur ses morceaux, c'est un peu fromage et dessert… Ou chantilly sur choucroute *(rire)* ! Les premiers morceaux que j'ai appris à la guitare, ce sont "Lay Lady Lay" de Bob Dylan, la version de "House of the Rising Sun" de Joan Baez et un paquet de titres des Beatles. McCartney est l'un de mes pères spirituels !

Tu es à la fois musicienne et actrice. La musicienne se met en avant, elle sort sa voix, alors qu'on demande à l'actrice de se fondre dans un personnage. Ce sont des mouvements contraires. Comment jongles-tu avec ces deux disciplines artistiques ?

Une partie de moi n'était pas complètement satisfaite d'être juste l'interprète d'un réalisateur ou d'un metteur en scène. Il me manquait l'aspect de la création, même si, bien sûr, il y en a dans l'interprétation. Il y a un "4e mur" au théâtre et au cinéma, j'avais l'impression d'être protégée par mon personnage et mes partenaires, alors qu'en tant que musicienne, quand tu es sur scène face aux gens à jouer tes propres chansons, c'est une mise à nu totale !

En quoi le métier de doublage t'aide-t-il dans la musique ? Et si tu devais faire la voix d'un personnage dans le biopic musical de tes rêves, qui doublerais-tu ?

Contrairement au doublage, le chant te pousse à trouver ta singularité. Une doublure rêvée ? Rickie Lee Jones !

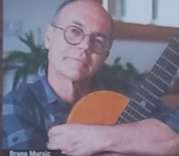
https://laughingseabird.com



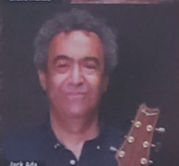
© Christophe Crénel

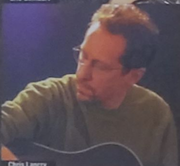
Saisissez le code AC76summer pour télécharger les pistes audios et vidéos pédagogiques de ce numéro sur : www.guitaristmag.fr/pedago


Antoine Tatich


Bruno Mursic


Eric Gombart

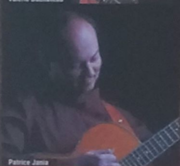

Jack Ada


Chris Lancry


Michel Haumont


Valérie Duchâteau


Jean-Félix Lalanne

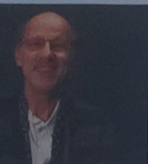

Patrice Jania


François Sciortino

NOUVEAU ! L'ACCÈS À LA PÉDAGO EN LIGNE EST RÉSERVÉ À NOS LECTEURS-TRICES
C'est simple : pour visualiser et télécharger les leçons pédagogiques rendez-vous sur : www.guitaristmag.fr/pedago
(inscrivez-vous et renseignez le mot de passe "motdepasse" si nécessaire)

Gravure musicale : Jean-Philippe Watremez

PAR ANTOINE TATICH


© Romain Bouet

Les quatre étapes

3

Voici une approche progressive pour aborder le picking.
- Concentrez-vous d'abord sur la ligne de basse, lentement et en changeant d'accords, pour bien synchroniser votre partie de pouce et vos positions de main gauche.
- Ensuite, travaillez le détail du rajout de notes, une par une et sur un seul et même accord.
- Faites la synthèse de ces deux exercices.

1 - Jouez la partie du pouce sur quatre accords, mémorisez bien toute cette ligne de basse seule : G – Bm - Em - D/F# (accords simplifiés).

1

G Bm Em D/F#

2 – Rajoutez des notes en ne restant que sur un seul et même accord : en continuant la partie du pouce (ne pas hésiter à ralentir), jouez deux notes simultanées sur le temps 1, puis deux notes sur le temps 3 et d'affilée deux notes sur les temps 1 et deux sur le temps 3.

2 2 notes sur le temps 1 — 2 notes sur le temps 3 — 2 notes sur les temps 1 et 3

G G G

3 - LA TROISIÈME NOTE SUPPLÉMENTAIRE

Elle se glisse en syncope entre les temps 3 et 4, puis jouez cette même note mais en pull off (po).
La quatrième note est optionnelle (syncope entre le temps 4 et le temps 1 de la mesure suivante).

3

3 une note entre temps 3 et 4 même note avec pull off (po) — une note entre le temps 4 et le temps 1 de la mesure suivante (4e note supplémentaire, optionnelle)

G G G

PO PO

4 – RÉCAPITULATION (LIGNE DE BASSE ET LIGNE MÉLODIQUE SUR QUATRE ACCORDS)

Suivez le même procédé pour les trois autres accords : Bm, Em et D/F#.
Petit à petit, la ligne de basse et la ligne mélodique sur chacun des quatre accords doivent pouvoir être jouées simultanément.
Faites tourner deux mesures en boucle, puis passer aux deux mesures d'après une fois tout cela assimilé.
NB : Déchiffrez directement les mesures 7 et 8, puis rejouez le tout.
Bon courage !

4

G Bm

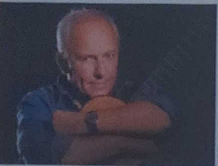
PO PO

(déchiffrer directement!)

Em D D

PO

PAR MICHEL HAUMONT



Ballade pour Marcel

4-5

2-3

Pour cet hommage, j'ai essayé de respecter deux notions fondamentales aux yeux de Marcel : la limpidité de la mélodie et la rigueur rythmique.

Il n'y a pas ici de difficulté technique particulière.
Il suffit de mettre en valeur la mélodie et de jouer ses fameuses "basses étouffées" (avec la paume de la main droite) le plus régulièrement possible (pour cela, ne pas hésiter à mettre l'accent sur les 1er et 3e temps de chaque mesure avec le pouce, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer).

Comme l'aurait certainement conseillé Marcel, amusez-vous bien !

♩ = 185

A · Bm7 · E7 · Bm7 · E7 · A · Gm6





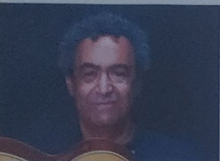
Last time to Coda

B7 · E7 · A · G7 · C · E7 · A7 · D7(sus4) · D7 · Dm · Dm · A/C♯ · B7 · A/E · E7

D.C. al Coda

A6/9

PAR JACK ADA


© Romain Bouet

Rue des Couronnes

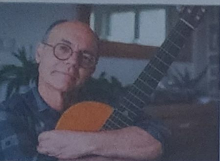
Le premier disque de Marcel Dadi m'a séduit grâce aux compositions originales, à la manière de jouer qui était nouvelle pour moi et aux tablatures que je découvrais et qui m'ont tout de suite "parlé". J'ai été très impressionné par le son puissant qui sortait de sa guitare, avec des basses présentes et une mélodie bien détachée. Voici un morceau que j'ai essayé de composer dans l'esprit picking.

C'est dans cet esprit que je vous propose de travailler ce morceau. Pour cela, il faut juste faire attention (mesure 3) à maîtriser le triolet de croches, bien synchroniser les hammer-on successifs (main gauche) et la main droite. Rien de méchant, mais il faut voir cela un peu en détail. Cette même mesure 3 peut être jouée également en barré, au choix.

En général, les basses sont un peu étouffées (éventuellement avec un onglet de pouce), sauf à l'intro et à chaque fois que cette mesure revient. C'est en travaillant au début les morceaux de Marcel ("Le Derviche Tourneur", "A Letter From Abi", "Song For Chet") que j'ai pris l'habitude de poser l'accord entier (comme indiqué sur les diagrammes), même si toutes les notes de l'accord ne sont pas utilisées. Cela permet d'arrêter les résonances de l'accord précédent et je trouve que la suite d'accords est plus facile à mémoriser ainsi.

Ce style, que j'ai connu par l'intermédiaire de Marcel, m'a donné la possibilité d'aborder beaucoup d'autres façons de jouer et c'est Marcel qui m'a fait connaître Chet Atkins et Jerry Reed. Bon travail !

PAR BRUNO MURSIC



Le Tourniche Rêveur

Ceux qui ont côtoyé Marcel Dadi connaissent forcément "Le Derviche Tourneur". C'est une nouvelle composition inspirée de ce tube de Marcel que je vous propose aujourd'hui pour lui rendre hommage.

J'y ai ajouté une introduction "à ma façon", dans un style fingerstyle, avec des harmonies dont je pense qu'elles auraient plu à notre ami. La seconde partie, en picking avec basses étouffées par la paume de la main droite, doit se jouer à chaque reprise en accélérant pour atteindre la vitesse "optimale". C'est aussi un bon exercice pour travailler le phrasé de notes liées avec les pull off ou autres hammer.

♩ = 120

Am C | D Am | F D/F♯ | G E/G♯

5 Am C | D Dm | Am E | Am

9 Am C | D Am | F D/F♯ | G E/G♯

13 Am C | D Dm | Am E | *rit.* Am

Lentement, puis en accélérant à chaque reprise

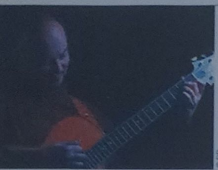
17 Am | E7 | E7 | Am

21 Am | E7 | E7 | Am

25 G7 | C | G7 | C | G G7

30 C | G7 | 1. C E7 | 2. C C

PAR PATRICE JANIA



© DR

Rue de Douai

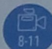
Dans cet hommage évident à la musique de Marcel Dadi se dessinent aussi les couleurs de Chet Atkins, qui fut son influence majeure. C'est Rue de Douai, à Paris, que l'on pouvait croiser Marcel dans ses Music Stores.

L'air enjoué de cette pièce repose sur les trois accords majeurs de la première partie, que l'on retrouve en divers secteurs du manche, pour nous familiariser avec quelques-unes de leurs positions les plus usuelles dans ce style. La seconde partie, plus variée dans son discours, nous livre les trois accords mineurs de la tonalité de La majeur de ce morceau.

Un clin d'œil ne serait pas complet s'il n'y avait au moins une citation. En l'occurrence, il s'agit du "Dadi's Picking", ainsi nommé par Marcel sur son premier album, et qu'on entend dans "My Old Friend Pat", "Easy Rollin'", "Marcel's Rag" et "Song For Steve & Anne Marie". Il n'a plus utilisé cet effet par la suite. Ce geste technique est fréquent au banjo Old Time.

Souriez, ça fait partie du morceau !

www.patricejania.com





20 A | C#m7 | F#m | Bm7

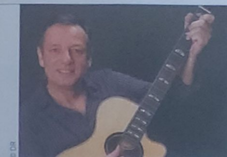
24 E(#5) | Bm7 | E7 | A7

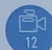
28 A7 | D Dadi's Picking | A Dadi's Picking

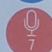
31 E7 Dadi's Picking | A | Coda A

PAR ERIC GOMBART

Hello Marcel


© DR





Munissez-vous de votre onglet de pouce pour jouer ce morceau à la manière de Marcel, façon "boum-chic-boum" !

Pour ceux qui ont déjà le pouce automatisé au jeu des basses alternées et étouffées par la paume de la main droite, vous ne rencontrerez pas de difficulté particulière, si ce n'est la phrase d'intro, pour laquelle il faut utiliser l'onglet de pouce comme un médiator (tenu entre pouce et index), ainsi que les rapides déplacements de positions à gérer.

Prenez pour commencer un tempo plus lent que sur la vidéo. Pour les notes du thème, ayez le réflexe de ne jamais jouer deux croches consécutives avec le même doigt, mais alternez index et majeur impérativement. Pensez aussi à lier les notes du thème afin de lui donner plus de présence.

Conseil d'interprétation : attaquez fermement avec la main droite, afin de faire sonner plusieurs notes sur les temps 2 et 4 de chaque mesure (l'exemple de la mesure 16 montre bien que les deux cordes 4 et 3 sonnent aux temps 2 et 4, et pourtant, on n'attaque que la corde 4 énergiquement avec l'onglet de pouce).

Pour les autres, ceux qui découvrent le picking, regardez bien la vidéo et considérez chaque mesure de ce morceau comme un exercice à jouer très lentement en boucle, puis vous les mettrez bout à bout dans un deuxième temps.

Bon picking à tous !

♩ = 190

5 E | G#7 | A(#11) A | C#7/G# | F#m

10 C#7/G# | F#m | G°7 | E



Répéter pour coda seulement (3 fois)

14 G♯7 C♯m F♯7 E

To Coda

18 Go7 B7/F♯ E

23 F♯m C♯7 F♯m

28 A♯o7 C♯o7 E G♯7 C♯m

32 F♯7 E Go7 B7/F♯ E

12
7

36 E7(♭13) A6 Am6/9 G♯m7

40 C♯m F♯m B7 E

D.S. al Coda

44 E7(♭13) F♯7 E/G♯ F/A B7 A/C♯ Go7 B7/D♯

𝄌

49

PAR JEAN-FÉLIX LALANNE



© DR

Thank's For All Marcel

Un hommage, comme il se doit, en musique, à celui auquel je dois tant !

L'esprit du morceau est plutôt dans le "legato", sauf si vous souhaitez marquer des coupures de notes volontairement, comme je le fais moi-même. En ce qui concerne le chiffrage harmonique, il est noté vraiment à titre indicatif, car il y aurait sinon des altérations quasiment à chaque note. En revanche, même quand le note à note ne découle pas d'une position d'accord évidente, comme c'est souvent le cas, je vous ai toujours écrit l'harmonie dans laquelle vous vous situez.

Sur le plan technique, tout l'esprit du morceau réside à la fois sur le placement rythmique et les syncopes et sur cette pédale de LA en cordes à vide dans la partie "refrain" (type mes. 5 à 8). Ce passage est délicat, car tout le "groove" réside dans le rapport de votre dynamique de main droite, entre le pouce et le reste des doigts. La basse doit être juste assez forte pour donner l'impulsion rythmique. De plus, la régularité rythmique est ici capitale pour le rendu final. Je ne saurais trop vous redonner ce sempiternel conseil de travailler au début très lentement pour arriver à terme à jouer au tempo. N'oubliez jamais que si vous n'arrivez pas à jouer un passage lentement, vous n'y arriverez jamais plus vite sans faire le deuil de la précision dans votre jeu !

♩ = 88

A — G(add4) G F♯m F♯m/A — F G A

4 D/C D6 A/C♯ — Amaj9 A E/A A — D/A A E/A A

7 Amaj9 A E/A A — D/A E/A A — A

10 D — A F(♯5) — F♯m7 G F7 E7

13 A — D Dm — F G A

16 D/C D6 A/C♯ — Amaj9 A E/A A — D/A A E/A A

19 Amaj9 A E/A A — 1. D/A E/A A — 2. D/A E/A A D

22 A — D G D — D



25
A A(♯5)/F | F♯m G F E | A A7

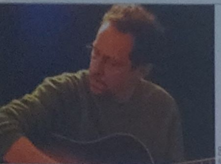
28
D Dm | F♯m Dmaj7 Bm(add2) E9 | 1. A Bm E7

31
D | 2. Fmaj7 Bm E7

34
Amaj9 A E/A A | D/A A E/A A | Amaj9 A E/A A

37
D/A E/A A | D/A E/A A | F G A

PAR CHRIS LANCRY



Marcello Rag

14-15

9

Dans ce numéro en hommage à Marcel Dadi, un morceau en fingerpicking hérité des musiciens du début du XX[e] siècle, comme Blind Blake ou Lonnie Johnson, qui jouaient déjà avec cette technique. C'était avant l'apparition du médiator dans le blues et la country music.

C'est un morceau sur une suite d'accords que l'on associe souvent au ragtime, avec notamment les accords des degrés II, III et VI joués majeurs. Il y a trois tours de grille. Le premier et le troisième sont les mêmes, avec une mélodie sur les cordes aiguës. Quant au deuxième tour, il s'agit d'un "accompagnement", joué en fingerpicking (cf. explication vidéo).

Capo 2ème case

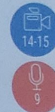
♩ = 120

C G7 C C7 F

C G7 A7 D7

G C G7 C C7 F

TOUTES LES GUITARES À DADI



E7 F D7 C A7 D7 G7

C C G C C7 F

C G7 A7 D7

G7 C G C C7 F

E7 F D7 C D7 G C

PAR FRANÇOIS SCIORTINO

Hommage à Dadi

© Pierre Thouvenot

16-19

10

Inspiré par les trois premiers albums de Marcel Dadi, voici un picking qui reprend quelques clichés du style : basses alternées, accords plaqués et anticipations de la mélodie.

Les positions restent accessibles, mais faire sonner le picking n'est pas une mince affaire ! Travaillez l'enchaînement des accords dans un premier temps en jouant les basses, puis rajoutez la mélodie, le travail apportera le swing nécessaire pour donner vie à ce morceau.

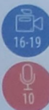
Keep on picking !

♩ = 125

G B7 Em C

G E7 Am7 C/G D7/F♯

G B7 Em Cm



G D/F♯ Am7 G Am7 D6/F♯ G

D9/F♯ G

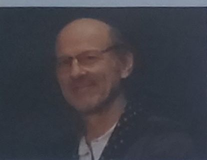
B7 Em A9

D7/F♯ G D7/F♯ G B7

D.S. al Coda

Em Am7 D6/F♯ G G

PAR ANTOINE TATICH


© Romain Bouet

20-21

11-12

Improvisation sur "My Family in Massapequa"

Parmi les belles compos de l'album *Lights Up Nashville Part Two*, sorti en 1976, et qui se prêtent à l'improvisation, "My Family in Massapequa", aux accents de La Nouvelle-Orléans, est celle que je vous propose, adaptée en guitare manouche. Ecoutez aussi la version de Marcel jouant cette pièce en solo dans l'album *Guitar Legend*, paru en 1989.

La partition détaille le chorus de notre vidéo, avec **Max Robin**, qui a accepté avec talent de "faire la pompe", comme on dit dans le jargon manouche. Pour la partie rythmique, fiez-vous aux diagrammes indiqués.

La partition de ce chorus se base sur une structure de 48 mesures : 8 mesures de A1, 8 de A2 (avec le passage en Si), 8 mesures de A3, 16 mesures de B (pont) et 8 mesures de A3 pour finir la boucle.

Dès le début de l'impro, on suit les accords dim7 (Bb dim7 et C#dim7), en mesures 1 et 2. Prenez un tempo médium, de 150 à 170, pour bien passer les triolets des mesures 12 à 20.

Essayez-vous à l'exercice délicat du "trois pour quatre" pour les cinq premières mesures du B (une version des "Yeux Noirs" de Django est caractéristique de ce placement décalé, mais qui retombe sur ses pattes!). Enfin, la courte reprise du thème se joue en riffs d'accords dans les mesures 33 à 36 du B et à l'octave, mesures 41 à 44 du A3 de la fin.

Je vous souhaite un bon courage (et du plaisir!) pour cette mixité picking-manouche qui unit l'univers de Django et Marcel, deux de nos plus grands guitaristes.

NB : Pour consulter la discographie détaillée de Marcel, allez sur : *www.discogs.com*

A1

G Bb°7 | G/B C#°7 | Am11 D7(b5) | D7/A Fmaj7/A

5

Em Em/D# | Em/D Em/C# | Am7 | D7



A2

9

G Bb°7 | G/B C#°7 | C#°7 C7(b5) | B7 B7(b5)

13

E7/B | A7 | D7/A Eb7 | Am7 D7

17 A3

G Bb°7 | G/B C#°7 | Am11 D7(b5) | D7 Fmaj7

21

Em Em/D# | Em/D Em/C# | Am7 D7 | G

25 B

G G#°7 | Am7 D7 | G E7(#5) | Am7 Bb°7

20-21

11-12

29

Am11 D7(b5) Bm7 Bb7 Am11 D7(b5)

33

G G♯o7 Am7 D7 G E7(♯5) Am7 Bbo7

37

Am11 D7(b5) Bm7 Bb7 Am11 D7(b5)

A3

41

G Bbo7 G/B C♯o7 Am11 D7(b5) D7 Fmaj7

45

Em Em/D♯ Em/D Em/C♯ Am7 D7 G

Harm.

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU



© Romain Bouet

Le carnaval de Venise

22-23

13

Ce thème populaire, "Oh Mamma Mamma Cara", a été popularisé par le violoniste Niccolo Paganini, qui en a écrit une vingtaine de variations. Puis Francisco Tárrega et Johann Kaspar Mertz ont fait de même pour la guitare.

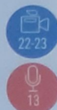
Lors de mes prestations aux côtés de Marcel et de Chet Atkins, ce titre, ainsi que ses variations, a généré des "standing ovations" à n'en plus savoir jouer, tant le public était déchaîné et chantait. Lorsque l'on joue de la guitare classique, on est loin d'être habitué à ce genre de déchaînement. Et pourtant… ce titre m'a amené à vivre cette expérience !

En hommage à Marcel, et avec la complicité de Patrice Jania, nous avons réalisé une variation supplémentaire à celles de Tárrega et de Mertz : une variation picking en rythme ternaire dans une mesure à quatre temps. Lorsque je l'ai jouée pour la première fois à Nashville, à l'issue des autres variations, je ne peux même pas vous dire à quel point l'auditoire était en délire…

Aujourd'hui, je suis heureuse de vous faire partager cet hommage et ce souvenir. Vous avez le thème mythique et sa variation swing dédiée à la personnalité mythique qu'était Marcel.

Je vous souhaite bien du plaisir à jouer.

A bientôt,
Valérie



22-23

13

Les ficelles de Marcel
Par Antoine Tatich
1. Les ficelles de Marcel

Marcel "par cœur"
Par Antoine Tatich
2. Marcel "par cœur"

Initiation au picking
Par Antoine Tatich
3. Picking Initiation

Ballade pour Marcel
Par Michel Haumont
4. Ballade pour Marcel
5. Version lente

Rue des Couronnes
Par Jack Ada
6. Rue des Couronnes

Le Tourniche Rêveur
Par Bruno Mursic
7. Le Tourniche Rêveur

Rue de Douai
Par Patrice Jania
8. Rue de Douai
9. Les accords
10. Les Triolets
11. Le "Dadi's Picking"

Hello Marcel
Par Eric Gombart
12. Hello Marcel

Thank's for all Marcel
Par Jean-Félix Lalanne
13. Thank's for all Marcel

Marcello Rag
Par Chris Lancry
14. Marcello Rag
15. Explication

Hommage à Dadi
Par François Sciortino
16. Hommage à Dadi
17. Explication main droite
18. Explication Thème 1
19. Explication Thème 2

Marcel et le manouche
Par Antoine Tatich
20. Improvisation sur "My Family in Massapequa"
21. Explication

Marcel et le classique
Par Valérie Duchâteau
22. Thème et variation sur "Le Carnaval de Venise"
23 Explication

Marcel "par cœur"
Par Antoine Tatich
1. Marcel "par cœur"

Ballade pour Marcel
Par Michel Haumont
2. Ballade pour Marcel
3. Version lente

Rue des Couronnes
Par Jack Ada
4. Rue des Couronnes

Le Tourniche Rêveur
Par Bruno Mursic
5. Le Tourniche Rêveur

Rue de Douai
Par Patrice Jania
6. Rue de Douai

Hello Marcel
Par Eric Gombart
7. Hello Marcel

Thank's for all Marcel
Par Jean-Félix Lalanne
8. Thank's for all Marcel

Marcello Rag
Par Chris Lancry
9. Marcello Rag

Hommage à Dadi
Par François Sciortino
10. Hommage à Dadi

Marcel et le manouche
Par Antoine Tatich
11. Improvisation sur "My Family in Massapequa"
12. Play-back ralenti

Marcel et le classique
Par Valérie Duchâteau
13. Thème et variation sur "Le Carnaval de Venise"

FABRICATION D'UN MANCHE DE GUITARE

1RE PARTIE





www.darmagnacguitares.com

Après la pose de filets de nacre dans le numéro précédent, nous allons maintenant aborder la question de la fabrication d'un manche de guitare. Les étapes sont nombreuses et assez complexes si l'on souhaite allier la solidité, le confort et l'esthétisme. C'est pourquoi je vous le présente sur deux numéros.

Eric Darmagnac
www.darmagnacguitares.com

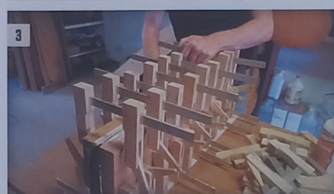
Le manche doit pouvoir résister à la traction des cordes (entre 75 et 80 kilos), tenir dans le temps sans se déformer et offrir une jouabilité maximale. J'ai pour habitude de construire le manche de mes guitares en cinq parties, ce qui à mon sens leur confère une meilleure résistance.



Je prépare cinq planches de différentes épaisseurs coupées sur dosse qui constitueront l'ensemble du manche (dans le cas présent : acajou, ébène, hêtre, ébène, acajou). Une fois rabotées et poncées, elles seront prêtes pour le collage.



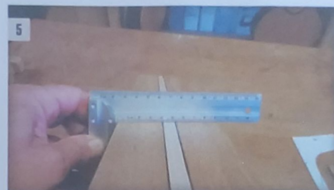
J'encolle à l'aide d'une carte de crédit (dédiée spécialement à cet usage!) les cinq pièces une à une. Les deux placages d'ébène viendront s'intercaler entre la planche du milieu (hêtre) et les deux planches extérieures (acajou).



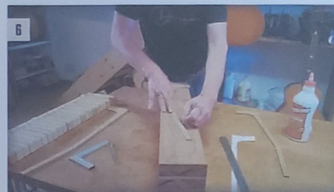
Je réunis l'ensemble bien à plat à l'aide d'une vingtaine de serre-joints et je laisse sécher 24 heures.



Je planifie ensuite à la raboteuse les quatre faces du bloc...



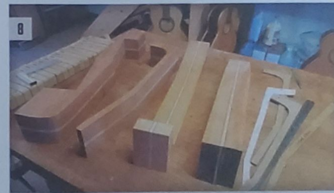
Et je m'assure que l'ensemble est bien d'équerre sur toute la longueur.



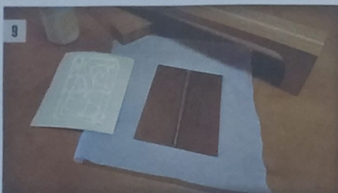
Avec un gabarit dédié, je trace le contour des trois manches que je réalise au sein du même bloc, en essayant d'avoir le moins de perte possible.



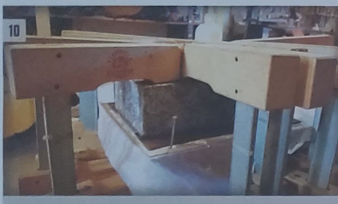
Avec ma scie à ruban, je passe à la découpe en laissant une petite marge de sécurité de quelques millimètres.



L'ébauche du manche est maintenant façonnée.



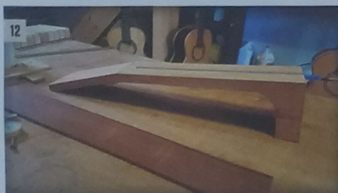
Pour le placage de tête avant, je colle une planchette de palissandre de Madagascar calibrée à 2,5 mm d'épaisseur sur un placage d'érable de 1 mm d'épaisseur en prenant soin de protéger l'établi avec un papier sulfurisé.



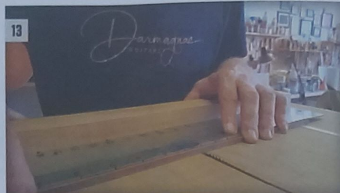
Je colle les deux parties avec des serre-joints en vérifiant que la colle déborde de tous les côtés.



Avec mon affleureuse munie d'une fraise de 6,35 mm, je creuse, en plusieurs passes de différentes profondeurs, la gorge qui recevra le trussrod.



Le trussrod étant maintenant bien installé à l'intérieur du manche, je peux commencer la préparation de la touche.



Avec mon banc de scie (scie circulaire attachée à l'envers sur un cadre en bois) et une lame de 0,50 mm d'épaisseur, je découpe à l'aide d'un gabarit au diapason voulu les entailles qui viendront recevoir les frettes.





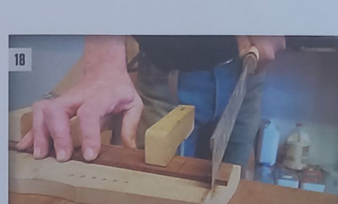
La prochaine étape consiste à former le galbe de la touche. Pour mes guitares, j'utilise un radius compensé de 16" à 20". Avec mon affleureuse et son gabarit dédié à cette opération, je façonne la touche sur toute sa longueur.



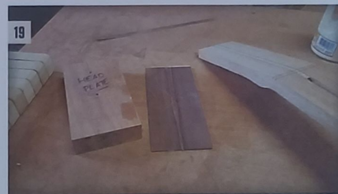
Je colle ensuite au double-face ma touche sur mon gabarit de découpe et je déligne à la scie à ruban chaque côté en laissant quelques millimètres.

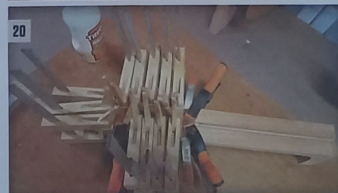


Avec une petite toupie et une fraise à affleurer, j'enlève le surplus de chaque côté pour donner à ma touche sa forme finale.

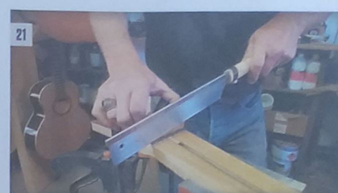


Je découpe avec ma scie japonaise le surplus du début de touche.

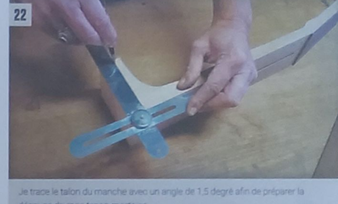




Je colle ensuite, toujours à l'aide de serre-joints, mon placage préparé au préalable (érable + palissandre de Madagascar).



Une fois sec, je découpe délicatement avec l'angle approprié l'arête du placage de tête à l'endroit où le sillet viendra se loger.



Je trace le talon du manche avec un angle de 1,5 degré afin de préparer la découpe de mon tenon-mortaise.



A l'aide d'un gabarit prévu à cet effet et d'une puissante défonceuse, je creuse en plusieurs passes le tenon du manche jusqu'à atteindre la profondeur de 18 mm.



Le façonnage du manche et de la touche est maintenant réalisé !

La première partie du travail est terminée. Je vous donne rendez-vous dans le prochain numéro pour détailler les dernières étapes de fabrication du manche (détourage, galbe et finitions de tête). En attendant, je vous souhaite à toutes et à tous un bel été revigorant, on en a bien besoin !

www.sebastiengavet.com

SÉBASTIEN GAVET

Modèle Tourbus Acoustic

PARÉE POUR L'ÉTÉ !

Spécialisé dans les instruments de voyage (guitares ou basses), Sébastien Gavet a conçu une version acoustique de son modèle Tourbus qui séduit aussi bien par l'élégance de son look que par l'ingéniosité du concept.

Max Robin



Installé officiellement dans le Lot, près de Figeac, depuis une dizaine d'années, Sébastien a à la fois un passé de guitariste (classique) et d'ingénieur. Son activité en bureau d'études lui laisse le temps de *"bricoler la lutherie"* en autodidacte, une de ses passions, avant que cette expérience de terrain doublée d'une formation *"sur le tas"* le conduise finalement à se consacrer entièrement à la fabrication d'instruments, guitares et basses de voyage surtout, qui représentent aujourd'hui 90% de sa production.



La volonté de proposer des instruments de qualité à des prix adaptés amène le luthier à se pencher sur les process de fabrication. La naissance du modèle "Tourbus" concrétisera cette recherche, avec, entre autres trouvailles, une disposition "en quinconce" des mécaniques sur la tête - en l'occurrence des Gotoh SG 360 à petits boutons -, élaborée en 2014. Les objectifs ? Doter l'instrument d'un équilibre optimal (eu égard notamment au manche vissé), tout en favorisant le côté "compact". Il s'agit bien pour le luthier de concevoir une guitare de voyage qui puisse être également un véritable instrument "de jouage", et non un succédané. La réussite esthétique et conceptuelle de ses modèles électriques éveillant l'intérêt et la curiosité, Sébastien se lance dans une déclinaison "acoustique" de la Tourbus.



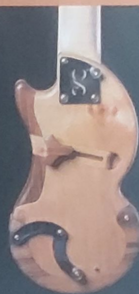
ORIGINALE & POLYVALENTE

L'option retenue sera celle d'une caisse "hybride", avec un corps évidé en noyer, pourvu d'une table (sans barrage) en noyer ou en épicéa, et d'une ouïe latérale supérieure qui projette directement le son vers le guitariste. En mode purement acoustique, le volume est suffisant pour travailler dans un contexte "discret", et les sensations bien là (avec notamment un bon équilibre sur l'ensemble de la tessiture). Mais la belle est également équipée d'un piezo sous le sillet de chevalet, qui ouvre donc tout un tas de possibilités en usage électro-acoustique, y compris pour la scène (notons au passage qu'on peut la jouer aussi bien en position assise que debout, grâce aux attaches-courroies situées au dos). Cette polyvalence se trouve d'ailleurs renforcée par le soin apporté à l'ergonomie, grâce à deux éléments coulissants qui signent l'originalité de cette "Tourbus" et permettent d'ajuster au mieux la prise en mains selon la variété des situations et les attentes de chacun : un support de jambe réglable (avec une vis) et un repose-bras pivotant (à l'aide d'une pièce en métal). Ajoutons que la qualité de la réalisation inspire d'emblée confiance et que le parti pris du "tout bois", en l'espèce le "tout noyer" (en finition huile cirée), se révèle du plus bel effet. La combinaison noyer (corps/touche/chevalet) et tilleul (pour le manche) offre également l'avantage, outre le gain de sonorité, de limiter le poids de l'instrument (1,5 kg à nu - 1,650 kg avec sa housse -, le tout pour une longueur de 770 mm, soit un diapason de 628 mm).

Le moindre détail de cette Tourbus a donc été pensé et réalisé selon les règles de l'art, pour en faire un outil parfaitement adapté à sa fonction, à un prix de base qui reste somme toute raisonnable (1280 euros, housse comprise). Cerise sur le gâteau, le modèle peut se décliner à la demande en version cordes nylon ou en version "hybride" double source piezo/micro magnétique (de petits bijoux "maison" que Sébastien fabrique en collaboration avec son confrère Godefroy Maruejouls). Un privilège !



- Prix : [illegible] euros pour le modèle de base (livré avec housse)
- Equipée de cordes [illegible]
- Site : http://www.sebastiengavet.com





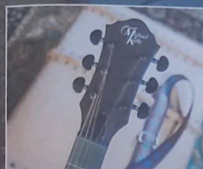
MICHAEL KELLY

Forte Port Exotic Ziricote

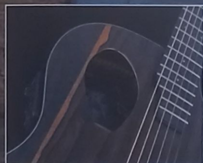
CRAQUANTE À SOUHAIT

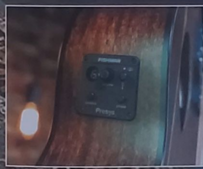
Une guitare, deux bonnes nouvelles ! Grâce à la reprise en main de la distribution par Mogar, la lisibilité et la disponibilité de la marque ne devraient désormais plus poser de problème, dans les échoppes comme dans les e-shops. Ensuite, l'autre bonne nouvelle concerne le catalogue de Michael Kelly, qui nous revient enrichi d'une gamme acoustique. Le test de la Forte Port Exotic Ziricote tend à prouver que c'est du sérieux, et même du très sérieux !

Texte et photos : Jacques Balmat









Loin de proposer des copies de célèbres folks américaines, Kelly produit des modèles acoustiques dotés d'une forte personnalité, sous l'effet de spécificités qui, à défaut d'être "innovantes", n'en portent pas moins de belles touches d'originalité. C'est réjouissant et attrayant.

NOM DE CODE "MKFESZIFX"

Certaines de ses spécificités sautent littéralement aux yeux : l'absence de rosace traditionnelle, l'ouïe ajoutée sur l'éclisse supérieure, la touche étagée dans les dernières cases… Le chevalet présente également une certaine originalité. S'il est dépourvu de cheville, il n'appartient pas pour autant à la catégorie des inserts. Kelly a opté pour une 3e voie, qui consiste en un blocage de la boule des cordes par un système de gorges taillées dans une pièce de métal, qu'on imagine fort pertinente dans le transfert optimal de la vibration émise par les cordes. La grande facilité à changer les cordes se double donc d'une exaltation du phénomène vibratoire. C'est d'ailleurs pour conserver à ce dernier toute sa puissance que la marque justifie le décalage de la rosace, afin de ne pas casser les lignes vibratoires par le trou habituel engendré avec une rosace standard. Avérée ou non, la qualité sonore du modèle prouve au moins que cette modification, a minima, ne nuit pas à l'instrument.

IL SE PRÊTE FACILEMENT AU JEU

Très soignée, la fabrication met en œuvre des éléments associés avec goût, esthétisme, mais aussi souci de l'efficacité sonore. Parée d'un joli placage en ziricote, la caisse joue l'élégance et le charme, sans tape-à-l'œil. Le manche s'avère tout aussi bien paré, avec une teinte de l'acajou assortie à la caisse. Tout cela se révèle fort bien réalisé et concourt à jouer une guitare très homogène, excellent compromis entre séduction et retenue. La prise en main ne souffre en effet d'aucune entrave, le manche accueille même avec une certaine douceur tout placement, qu'il soit pratiqué avec une approche académique ou, au contraire, de manière " libre". Pouce bien en appui au dos ou en bordure de touche, chacun y (re)trouvera le positionnement qui lui convient le mieux ; dans les deux cas, le manche se prête au jeu. Grâce à la fantastique ergonomie procurée par la fabrication spécifique, la surface de jeu est praticable dans toute sa dimension. Le galbe conféré à la pièce principale d'acajou, la largeur du manche et son radius, conduisent au parfait équilibre pour les pratiques de jeu en accords, mais aussi pour des techniques particulières, comme celle très spécifique du picking, l'espacement des cordes adoptant en outre un compromis idéal.

JAMAIS DÉÇU

L'ouïe décalée en guise de rosace procure une modification de la diffusion et de la projection du son. Ce dernier est très dynamique, avec une sensation de légère compression. Mais on peut aussi raisonnablement penser que les barrages jouent un rôle non négligeable dans ce généreux caractère sonore. Nous avons beaucoup apprécié les basses puissantes et solides, sans pour autant devenir envahissantes. Elles procurent une remarquable assise à la sonorité. La personnalité assez neutre des hauts médiums et des aigus, si elle peut légèrement décevoir dans les premiers instants, se révèle finalement bien vite une alliée de choix pour jouer avec conviction tout discours musical. Cette Kelly est une "guitare-à-tout-jouer", avec un réalisme exemplaire. Sa puissance s'avère très agréable pour ne pas avoir à forcer le jeu de la main droite, permettant ainsi de conserver une belle douceur de jeu, et donc de timbre. Si besoin se fait sentir, le versant électro du modèle viendra au secours de l'instrumentiste.



Le préampli monté apporte en effet une aide efficace aux besoins de branchement. Ce n'est pas un modèle haut de gamme, mais le Presys 1 signé Fishman paraît suffisant pour faire le job sans mauvaise surprise. Le potentiomètre Contour suffit à trouver la couleur sonore la plus appropriée à ses besoins et/ou ses goûts. On ajoutera en cas d'exigence plus élevée une solution externe pour affiner les égalisations et le tempérament si besoin. Pour 400 euros, cela fait au final une sacrée somme de très bonnes choses à se mettre sous les mains et dans les oreilles ! Voilà une guitare qui sort des sentiers battus, et cela est hautement réjouissant !

- ON AIME : l'ensemble du modèle
- ON REGRETTE : vendue en housse, c'était le bonheur absolu !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 389 euros, prix public conseillé
- Style : format propriétaire pan coupé
- Table : ziricote
- Fond et éclisses : okoumé
- Manche : acajou
- Touche : ovangkol
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12e case : 52,9 mm
- Mécaniques : bain d'huile noir
- Préampli : Fishman Presys1
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.michaelkellyguitars.com

www.cortguitars.com

CORT
Gold OC8 Nat

UN COUP DE MAÎTRE

En créant la série Gold il y a cinq ans, Cort allait faire coup double : transformer un coup d'essai en coup de maître. Le genre visé lors de l'élaboration de la série Gold fut une première pour la marque : proposer des guitares folk de grande qualité, entièrement réalisées en bois massif, commercialisées à des prix publics des plus attractifs. L'OC8 est l'une de ses plus brillantes représentantes.

Jacques Balmat

L'OC8 intègre bien évidemment l'ensemble des fondamentaux de la série, mais également des détails annexes, pour répondre avec brio au cahier des charges initial. Nous apprécions beaucoup l'OC8 au sein d'une gamme dont aucun élément ne démérite. Mais ce modèle possède un petit "plus" qui séduit immédiatement, la prise en main et les premières notes jouées confirment le "mojo" dégagé par la guitare. Le format Orchestra y est assurément pour quelque chose, mais il serait injuste de n'attribuer cette séduction qu'à l'aspect esthétique et visuel.

UNE ARAIGNÉE SUR LE MANCHE

La prise en main et le jeu à bord de cette guitare dégagent en effet une sorte de plénitude digitale. On se sent bien, et même très bien, à parcourir le manche. Les frettes assez hautes et rondes ne sont pas la douceur incarnée, et pourtant, ici, elles se font oublier, si ce n'est sur le plan sonore où elles timbrent très joliment et délicatement la sonorité. Toujours est-il que les mains expertes comme les mains hésitantes et malhabiles trouveront ici un agrément de jeu totalement exemplaire et conciliant. La touche en ébène apporte une homogénéité visuelle à l'ensemble de l'instrument, mais elle induit aussi et surtout un son précis, profond et ample, avec des aigus brillants. L'architecture de la jonction manche/corps, aidée par une découpe de type "vénitien", argumente pour une exploitation sans aucun effort de la touche jusqu'en case 17, on ira plus haut encore en sollicitant un placement du poignet très "dégagé" et des doigts en "araignée".

EBÈNE À LA CHEVILLE

La caisse est réalisée avec une table en épicéa de sitka torréfié afin de donner à jouer une guitare neuve à la sonorité déjà mature. Cette essence est associée au Pau Ferro, également connu sous le nom de Morado, Santos Rosewood ou Bolivian Rosewood. Ce bois possède des qualités très appréciées pour ses sonorités proches du palissandre indien. Il est stable, résistant, dur et esthétiquement très beau. Sa similitude avec le palissandre peut d'ailleurs créer des confusions, l'essence mise en œuvre sur cette OC-8 en est la preuve magistrale ! Le chevalet chantourné est muni de fines chevilles en ébène, dont les qualités mécaniques assurent une remarquable transmission des vibrations à la table et une exaltation de l'aspect naturel du grain sonore.

Si la marque coréenne a assurément lorgné du côté de l'Amérique pour élaborer ce modèle, elle a aussi tendu ses oreilles sur quelques références légendaires du format OM. L'OC-8 est l'archétype même de la parfaite Orchestra, avec le fameux son, puissant et homogène. Si la taille compacte du format OM est synonyme de confort de jeu, son influence sur le son s'avère plus intéressante pour le musicien. L'accentuation des médiums brillants est particulièrement adaptée au jeu en picking et en arpèges. Le registre grave et bas médium est nettement moins prononcé que sur une Dreadnought, mais la pertinence de la fabrication de l'OC-8 permet le jeu en strumming sans ressentir un déséquilibre des harmonies entre les registres, lors du jeu en accords. Si vous ne pouvez vous décoller du répertoire légendaire *Clapton Unplugged*, vous aurez ici l'arme parfaite pour reproduire l'affaire avec une crédibilité exemplaire, au moins pour le son. Mais nous avons également bien apprécié le modèle pour taquiner quelques morceaux de Tom Petty et du Boss, en arpèges comme en accords endiablés.

ÇA COULE DE SOURCE

La Gold OC-8 est électro-acoustique. Avec un design moderne et une technologie des plus récentes, le système Fishman Flex Blend offre un large éventail de réglages sonores ainsi qu'un accordeur intégré. Les fonctions volume, tonalité, phase, blend et accordeur sont toutes disponibles à partir de trois boutons. Le préampli Fishman transmet le son avec une certaine pureté et une transparence fort séduisante. Nous avons obtenu sans grand effort des sonorités de grande crédibilité, en laissant les réglages de l'ampli témoin (Prodipe Natural 6) en position neutre. La combinaison de deux sources de "prise de sons", piézo et micro électret, assure un rendu magnifique.

Bien sûr, il y a un moment où il faudra passer à la caisse. Mais la note ne sera pas des plus douloureuses : 1139 euros pour un instrument aussi parfait, ce n'est plus de l'incitation, mais de la provocation. Bravo !

- ON AIME : c'est la guitare de tous les superlatifs !
- ON REGRETTE : avoir dû la rendre

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 1139 euros, prix public conseillé
- Style : orchestra
- Table : épicéa de Sitka massif torréfié
- Fond et éclisses : Pau Ferro massif
- Manche : noyer renforcé d'acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : [illegible]
- Largeur à la 12e case : [illegible]
- Mécaniques : Grover Deluxe Vintage dorées
- Préampli : EQ Fishman Flex Blend
- Etui/housse : étui Cort Deluxe Soft Side
- Version gaucher : sur commande spéciale
- Production : Chine
- Site : www.cortguitars.com



DEA
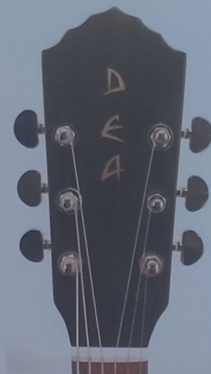
MADALENA C-DE

LA PLUS DOUCE DES DREADNOUGHTS ?

Les évolutions novatrices de la lutherie guitare semblent inexorablement souffrir de trois maux : elles sont rares, lentes, impopulaires. Toutes les évolutions ? Certes non ! Fort heureusement, certaines réussissent à s'imposer et à susciter une adhésion qui pérennise alors la nouvelle pratique mise en œuvre. DEA s'inscrit dans cette démarche. Folk dreadnought, la Madalena bénéficie avec bonheur des spécificités développées par la maison.

Jacques Balmat





L'ergonomie d'un instrument vise l'équilibre entre les contingences matérielles liées à la fabrication, la structure même de l'instrument et l'agrément de jeu. Ce dernier doit être l'objectif final à atteindre. DEA a poussé l'exercice avec exigence pour parvenir à proposer des guitares totalement exemplaires en la matière. Les innovations développées par les luthiers de la maison sauteront aux yeux de tout pratiquant. Mais cela saute aussi aux bras, et c'est donc toute la chaîne corporelle des membres supérieurs qui vont en tirer profit dans la pratique de la guitare. Question : au final, est-ce que la sonorité va nous sauter aux oreilles ?

Le modèle Madalena appartient à la catégorie "Acoustic" du catalogue Dea. Cette famille regroupe les guitares à cordes acier de la marque, acoustiques pures et électro-acoustiques, et une 12 cordes vient compléter une gamme, qu'on imagine déjà très séduisante.

UNE POUR TOUS, TOUS POUR UNE!

La Madalena est bâtie sur un format Dreadnought. Mais, et c'est tout l'intérêt de jouer Dea, cette guitare est dépourvue des désagréments de jeu qu'on a longtemps imaginés inhérents à ce format. Ainsi, l'inclinaison spécifique du pan supérieur offre une remarquable surface pour l'avant-bras. La brutale cassure originelle disparue, l'agrément de jeu devient exemplaire et met la dreadnought à la portée de tous, grands comme petits gabarits. Cette spécificité est mise en œuvre de manière remarquable, d'abord dans sa conception, ensuite par sa réalisation. La fabrication de la Madalena se révèle en effet magnifique. Comme ses collègues de catalogue, cette dreadnought est fabriquée "à la main" au Portugal, par une main-d'œuvre experte. Les matériaux sont de qualité, les finitions impeccables, voilà une guitare qui s'inscrit dans les plus hauts canons du genre, fort bien revisités en version moderne. Gage de sonorité des plus moelleuses, si ce n'est envoûtante, la table est en cèdre massif. L'essence est magnifique, avec des cernes réguliers et fins. Elle repose sur des éclisses en sapelé, également utilisé bien sûr pour le fond. Pour rester dans une gamme de prix attractive, Dea a sélectionné un matériau lamellé. La démarche se révèle cohérente et redoutablement mise en pratique par la qualité de la fabrication, il est bon de le redire. Une sympathique rosace et un vernis mat satiné viennent parfaire l'attrait visuel.

DOUCE ET MOELLEUSE

A l'image de la caisse, le manche présente un agrément de jeu exemplaire. Le réglage de l'action s'avère parfait, la première impression de jeu de nous mettre très l'aise pour la suite. Les extrémités des frettes sont travaillées avec une précision extrême pour faire disparaître tout contact en bordure de touche, des bords de touche en palissandre faisant eux-mêmes l'objet d'un grain soin, avec un arrondi qui fait disparaître tout côté saillant lors des déplacements de la main gauche. Ces derniers s'avèrent "légers", agréables, et le travail de Dea, sur ce poste aussi, d'apporter facilité et confort à la pratique de la guitare. Jouer avec confort, c'est important et même très important. Mais encore faut-il que la sonorité issue d'une pratique aisée soit à la hauteur. Pas de mauvaise surprise avec la Madalena, la guitare nous procure une belle satisfaction auditive, aussi intense que celle dégagée par l'agrément de jeu. Caractéristique du cèdre, la sonorité est chaude et moelleuse, avec des médiums puissants mais sans aucune agressivité. La progression d'accords déroule un doux tapis. Le strumming permet d'accéder au plein potentiel de puissance de la Madalena. Même en accentuant exagérément l'attaque de la main droite, la sonorité ne se trouve pas dépourvue des harmonies, les accords et leurs caractéristiques continuent de rester audibles.

QUE DES AVANTAGES ?

Le préampli choisi pour ce modèle s'accommode fort bien de la lutherie et fait montre d'efficacité dans la transformation de l'excellent phénomène vibratoire de la caisse en données "électriques". Il apporte ce qu'il faut de personnalité pour conférer un son réaliste et boisé. L'intérêt de la double option de sortie jack et XLR n'est pas à négliger, il peut permettre des liaisons dépourvues de tous les aléas du genre sur un plateau scénique mal protégé des parasites et autres désagréments. Il est bon de signaler la qualité de l'accordeur intégré au préampli, qui associe précision, rapidité, lisibilité. Fabriquée au Portugal dans un atelier de lutherie sérieux, respectueux des hommes comme de l'environnement, la Madalena est une guitare totalement recommandable, un modèle en tous points réussi. Ou comment jouer une très bonne dreadnought sans les inconvénients et handicaps habituels liés au genre !



- ON AIME : la lutherie et le très grand confort de jeu
- ON REGRETTE : pardon?

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 10

- [illegible]
- Style : dreadnought électro
- Table : cèdre massif
- [illegible]
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]
- Production : Portugal
- [illegible]



WASHBURN

HD10S

UNE DIGNE HÉRITIÈRE

La HD10S a une sacrée descendance, jugez-en : la référence est dans le top 3 des guitares "western " les plus vendues de tous les temps ! Certes, il y a de quoi s'enorgueillir, mais il convient de noter que le modèle a reçu différentes évolutions au fil du temps (devrions-nous écrire "a subi" ?). Il en résulte aujourd'hui une folk appartenant à la bien nommée série Heritage de Washburn.

Jacques Balmat

La fabrication s'avère très soignée, et la finition vernis brillant d'ancrer le modèle dans la grande tradition du genre. La rosace et le placage de tête nous la jouent un peu plus "tendance" avec leurs incrustations en bois. Les assemblages sont précis, les collages propres, les plus petits détails sont travaillés avec finesse. Nous pouvons décerner un satisfecit sans l'ombre d'une hésitation ; côté facture de lutherie, c'est du joli travail. Cela conduit à un ensemble chaleureux et attrayant, qui mettra tout le monde d'accord, les guitaristes amateurs de sobriété comme ceux aimant quelques petites spécificités qui titillent les pupilles. La HD10S tillera tout autant les mains des deux catégories d'instrumentistes susnommés.

OBJECTIF SON

Sélectionné dans une essence de qualité qui échappe largement au "pas cher-pas beau", l'épicéa de sitka donne lui aussi des gages de sérieux. Sous forme massive, il laisse envisager avec sérénité une excellente maturation au fil des ans, pour transcender le phénomène vibratoire et le muer en sonorité de plus en plus attrayante. Pour ce faire, la table est associée à un "acajou". Vous aurez noté les guillemets et pour cause : il s'agit d'un lamellé, les feuilles d'acajou recouvrant les deux faces ont un rôle uniquement esthétique, mais la qualité du matériau apporte en revanche toute son influence sur la sonorité. Le chevalet et la touche sont réalisés dans de l'ovangkol, dont l'aspect visuel dégage un mix entre acajou et palissandre. Signés Nubone, les sillets sont également de qualité. Tout cela converge vers un même objectif : l'élaboration d'une sonorité séduisante. L'objectif est-il atteint ?

ÇA FAIT POUSSER LES OREILLES

Après avoir accordé la guitare - dont la stabilité s'est avérée remarquable tout au long des essais - nous avons débuté la pratique des premiers moments par quelques accords avec force cordes à vide pour écouter son potentiel originel. Une gamme intéressante d'harmoniques est audible. Certes, une oreille peu expérimentée aura quelques difficultés à percevoir cela, mais elle entendra assurément une jolie richesse du son, avec une sonorité plutôt "grosse comme ça", et très représentative de l'esprit Dreadnought. Ça brasse dans les graves, ça chante dans les aigus, et au milieu de tout ce puissant et généreux duo, il y a des médiums qui se débâtent pour s'en sortir avec les honneurs du jury.

TOUJOURS AU TOP

La sonorité de cette guitare se révèle exemplaire. Pour 355 euros, Washburn prouve sa force de frappe et sa maîtrise ; l'une des plus anciennes marques de guitares au monde enfonce le clou. Car non seulement ce modèle procure une belle satisfaction auditive, mais aussi de bonnes sensations tactiles. Il y a déjà plus d'une décennie que la marque a délaissé le généreux profil en "D", lui-même dérivé d'un galbe original du genre très costaud. Tout cela pour nous mettre aujourd'hui dans la main un manche qui tient nettement plus de la guitare électrique que de la western à arrière-grand-papa. On y ici sur un profil diablement ludique, qui n'incite guère à adapter une position de jeu exemplaire. Mais qu'importe, ça passe toujours ! Alors avec tout ce tableau qui surpasse bien des concurrentes nettement plus onéreuses, Washburn remet une pièce dans la machine HD10S pour confirmer le statut historique du modèle. A acheter sans aucune hésitation ! Notez que ce modèle est également proposé en version électro-pan coupé, sous la référence HD10SCE, à 444 euros.





ON AIME : le profil du manche, la sonorité et l'esthétique
ON REGRETTE : a quand un petit choix de finitions/coloris ?

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 355 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought
- Table : épicéa de Sitka massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : ovangkol
- Largeur au sillet de tête : 42,75 mm
- Largeur à la 12e case : 54,17 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Etui/housse : non
- Version gaucher : sur commande
- Production : Chine
- Site : www.washburn.com

www.laboitenoiredumusicien.com

EKO

NXT N100CWE

COOL, LE CROSSOVER!

La NXT N100CWE est proche de ce qu'on nomme un "crossover". Il s'agit d'une guitare à cordes nylon dégagée de quelques-uns des fondamentaux de la guitare classique pour s'ouvrir à d'autres mondes. Un certain nombre de caractéristiques ont été modifiées, certaines drastiquement, d'autres plus subtilement, pour répondre aux contraintes inhérentes au répertoire classique.

Jacques Balmat

PAS TOUT À FAIT…

Avec la NXT N100CWE, on joue donc partiellement en mode crossover. Partiellement ? Oui, car certains postes ont été modernisés et adaptés, mais pas tous. Débutons par ces derniers, dont le plus important est le manche. Contrairement à tout crossover qui se respecte, l'Eko ne dispose pas d'un manche affiné dans sa largeur. On joue ici une pièce de 52 mm au sillet, et ça se sent ! La prise en main sur le mode "classique" s'avère peu ou prou indispensable pour dérouler le jeu. Pas question de placer le pouce en bordure de touche, sauf à disposer d'un généreux battoir en guise de main gauche. Sa faible épaisseur conférera toutefois une aide appréciable à qui n'est pas habitué à l'exercice. Le placement des doigts requiert également précision et adaptabilité. Il est ensuite plaisant de dérouler son jeu, l'accès aux aigus offrant un boulevard pour visiter les vingt cases. Pour le reste, le manche est paré de caractéristiques modernes avec le filet de touche, la tête aux lignes très personnelles et un truss-rod pour ajuster au mieux le confort de jeu.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 10

C'EST DU 60/40

Sculpté et généreux, le chevalet est également contemporain, proche de ce qui équipe une folk à cordes acier. Il apporte sa touche d'esthétique à la guitare, donc le format de caisse joue lui aussi dans la cour des guitares originales. L'aspect légèrement asymétrique se révèle délicieux, et la rosace façon "grande bouche" de guitare manouche de parfaire un tableau des plus originaux et des plus séduisants. Cela est d'autant plus admirable quand on jette un coup d'œil au prix du modèle. Le programme de ce modèle est assurément un bon 60/40 entre l'usage électro et l'usage acoustique. La caisse étroite le confirme, elle cote 81 mm d'épaisseur extérieure en son point le plus épais, 66 mm au plus étroit. La résonance acoustique s'en ressent cependant dans une moindre mesure. L'instrument conserve son équilibre dans ses trois registres, seule la puissance est tempérée.

VAUTRÉ SUR L'ÉDREDON

Le jeu donne à entendre un son globalement très chaud, les aigus chantent sans emphase ni brillance. Eko nous la joue façon moelleux. Ultra efficace pour la bossa nova et tous les genres qui aiment à faire chavirer les oreilles sur des édredons de douceur, cela l'est moins dès lors qu'une mélodie doit se dégager au milieu d'autres notes. Mais elle interprète avec une belle efficacité le répertoire moderne façon rock unplugged (Sting, Clapton…). Le préampli développé pour ce modèle assure un bon rendement pour les usages branchés. La caisse montre une grande efficacité dans l'exercice, et le niveau sonore environnant peut atteindre de haut niveau avant que la guitare ne se transforme en boîte à feedback. Si les prestations en usage acoustique s'avèrent plaisantes, en usage électro, elle entre au tableau d'honneur. Et quand on pense que l'étiquette affiche 199 euros, il y a de quoi tomber de son tabouret. A ce prix-là, c'est une offre tout à fait remarquable !

- ON AIME : le look et les sons
- ON REGRETTE : le manche, très (trop ?) guitare classique traditionnelle



- Prix : 199 euros, prix public conseillé
- Style : folk à cordes nylon, pan coupé, électro
- Table : épicéa
- Fond et éclisses : [illegible]
- Manche : [illegible]
- Touche : [illegible] d'Amérique du Sud
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12e case : 62,40
- Mécaniques : classiques dorées, boutons imitation ébène
- Préampli : Eko OC3, volume, EQ 3 bandes, inversion de phase & accordeur
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

BOSS
RC-500



www.boss.info/fr/products/rc-500

BOUCLES D'OR

C'est la dernière contribution en date à la famille RC. Le "500" est apparu il y a quelques mois à la grande surprise de tous. Il arrive en effet dans la foulée d'une nouvelle mouture du RC-5, d'un RC-10R très créatif, sans compter les récents loopers de la maison en format "station de travail", tels les 505 et 202. Quoi de neuf alors sous ce dernier capot rouge ?

Alexis Senart





les mémoires, les trois footswitchs et les deux pistes séparées

- Traitements sonores : 10
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 299 euros, prix public conseillé
- Type : looper deux pistes
- Divers : 99 emplacements mémoires, jusqu'à 13 heures d'enregistrement en stéréo, échantillonnage 32 bits, midi in/out, USB, connectique pour contrôleurs/footswitchs externes
- Alimentation : 4 piles AA ou adaptateur secteur (non fourni)
- Production : Malaisie
- Site : www.boss.info/fr/products/rc-500

Le RC-500 vient donc prendre sa place au milieu de cette grande famille… Mais quelle place ? On peut se demander à juste titre ce qui peut bien justifier son arrivée dans la gamme Boss. Hé bien mes ami-e-s, il est réjouissant de pouvoir écrire que ce RC-500 semble réunir, sous un format qui concilie admirablement ergonomie d'usage et compacité, un ensemble complet d'éléments qu'il fut peu ou prou impossible de trouver intégrés jusqu'alors au sein d'une seule et même machine. Le 500 regroupe en effet tout ce qui a pu cruellement faire défaut à ses prédécesseurs et concurrents. On s'explique.

MACHINE DE GUERRE !

Le premier atout du nouveau looper Boss concerne son agrément d'utilisation. Il comporte en effet trois footswitchs pour gérer très facilement les fonctions les plus couramment employées en usage "live". Plus besoin de mémoriser le nombre d'appuis, la durée de ces derniers et tout le cortège d'erreurs qui s'ensuivent dans le feu de l'action d'un concert. Ici, c'est une fonction, un bouton ! Et comme la machine offre la possibilité d'affecter moult fonctions différentes à chaque footswitch, la simplicité et le confort d'utilisation deviennent la norme. La prise pour raccorder des pédales de commande et contrôles externes étend encore un peu plus les possibilités, transformant le boîtier en grosse machine du genre.

EN PISTE

Ce looper possède deux voies, autrement dénommées "pistes". Elles peuvent être utilisées et gérées de manière conjointe ou indépendante, synchronisées ou non, en cascade, en alternance… Le potentiel s'avère très intéressant et la puissance du système stimule la création et l'imagination ! Quelques effets sont à disposition pour habiller si besoin les enregistrements (Reverse, Repeat, Scatter, Shift et Vinyl Flick). Si on ajoute à ces deux voies d'audio le lecteur de patterns rythmiques, on se retrouve avec un sympathique et sérieux compagnon de jeu et de création. Avec 16 kits de batteries et 57 parties additionnées de variations, ces patterns couvrent une grande diversité de styles musicaux ; la gamme de signatures rythmiques est très étendue. Avec le logiciel Boss Tone Studio, il est possible de modifier ou ajouter des parties rythmiques.



UNE BONNE MÉMOIRE

L'ensemble des données, comme les réglages indépendants à chaque boucle et les préférences, est mémorisable au sein de 99 emplacements. On sauvegarde donc ses boucles, mais aussi toutes les données et autres informations, comme le tempo, les effets, le type de lecture (loop, one shot…), les volume des pistes (et les options de fade in et fade out!), le volume des patterns, etc. Grâce aux possibilités de backup et de restauration, aucune crainte de perdre quoi que ce soit. On passera par le Tone Studio pour importer des fichiers audio extérieurs, ou encore réorganiser les choses au sein du RC-500, la prise USB assurant la liaison avec l'ordinateur. De leur côté, les entrées jacks et XLR (avec alimentation fantôme) ouvrent un horizon fort séduisant pour exploiter tout le potentiel de ce looper très craquant. On retrouve les habituelles sorties jack, pour les usages mono et stéréo. Le boîtier comporte également une implantation Midi, sous forme de mini jacks TRS, qu'on exploitera si besoin avec l'adaptateur optionnel Boss BMIDI-5-35 pour être conforme à une prise Midi conventionnelle.



IL ÉTAIT TEMPS !

Grâce à une simplicité d'usage exemplaire, une ergonomie d'utilisation remarquable pour le live et une qualité sonore conforme aux attentes d'un produit des années 2020, le RC-500 est au rendez-vous du genre. C'est la machine qu'on attendait depuis fort longtemps. Elle regroupe tous les éléments qu'on appréciait sur tel ou tel looper. Bien sûr, il y a quelques petits détails agaçants (comme l'impossibilité de "verrouiller" une boucle et éviter ainsi une modification ou un effacement accidentel). Mais gageons que Boss fera évoluer sa machine au gré des remontées des utilisateurs pour intégrer des évolutions et autres options dans les prochaines mises à jour du système. Mais dans sa version actuelle testée (1.02), c'est déjà une sacrée bonne machine ! Hautement recommandée.





https://orangeamps.com/

ORANGE

Acoustic Pedal

AU CŒUR DU SON

Orange n'est plus seulement la maison des gros sons pulpeux. Il y a quatre ans, la marque anglaise a entrepris une diversification fort bien venue en ouvrant une division "électro-acoustique" au sein de son atelier de recherches, avec pour conséquence directe, un chapitre idoine au sein de son catalogue. On y découvre un ampli, un préampli et cette pédale qui est une version ultra light des deux produits précédents.

Alexis Senart



L'Acoustic Pedal se présente sous la forme d'un boîtier d'une taille conventionnelle, appartenant aux standards modernes du pedalboard, dans la lignée des Tech21, T. Rex et consorts. Cœur d'un système plus complet ou élément épars, il peut rendre de multiples services, ce qui en fait un vrai outil style couteau suisse, dont on a du mal à se passer quand on y a goûté.

EXEMPLAIRE

L'Acoustic Pedal est d'abord un préampli idéal pour magnifier la sonorité d'une électro équipée d'un capteur passif dépourvu de tout contrôle, comme le Zero-Impact Yamaha. On sculptera avec la pédale Orange la sonorité exacte que l'on souhaite entendre. C'est aussi une alliée indispensable pour corriger le préampli "onboard" d'un système actif peu convaincant. On met alors tous les contrôles en position neutre sur le panneau de commande installé sur la guitare, pour réaliser ses égalisations sur l'Acoustic Pedal. A l'image du circuit 100% paramétrique affecté aux médiums, ces égalisations sont ultra pertinentes, redoutablement efficaces, avec donc tout ce qu'il faut pour travailler ces médiums, fréquences qui peuvent s'avérer des plus inamicales. Côté graves et aigus, ça joue sur du velours, c'est un régal pour les oreilles. Les composants internes sont de qualité, préampli JFET de classe A et autres électroniques de qualité, pour des résultats ultra pros. Nous avons testé dans différentes circonstances le boîtier, en alternant cordes acier, cordes nylon et 12 cordes. Avec des réglages communs, nous n'avons eu aucun souci technique, tel l'effet feedback lié aux basses, et toujours un réalisme de bon aloi. Tout au plus un réajustement des aigus aurait pu faire figure de cerise sur le gâteau pour permettre à notre classique électro de mieux traverser le mix'.

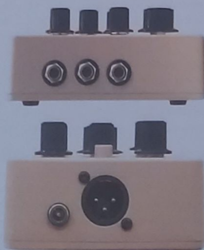


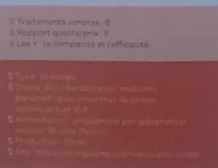
BRANCHÉE

Pour les connexions, la pédale propose une entrée jack, tandis qu'en sortie, ce préampli profite d'une sortie jack, mais aussi d'une prise XLR qui ouvre la voie aux usages directs façon "DI", ici de grand luxe. L'intégration d'une boucle d'effets est un autre point fort et très positif de ce préampli. Les traitements de modulations, réverbes et/ou delays seront en effet intégrés au "meilleur" endroit possible de la chaîne du son. Un réglage de niveau eût été un bonus exceptionnel, mais ne gâchons pas le plaisir du moment présent, on s'en sort déjà très bien en dosant les niveaux d'effets directement sur les boîtiers des traitements concernés. Enfin, il est utile de noter que le circuit nécessite une alimentation 18 volts, mais pas de panique, la pédale est vendue avec l'adaptateur secteur idoine !

RAPIDEMENT INCONTOURNABLE

Outil multitâche, l'Acoustic Pedal offre une solution polyvalente de qualité aux musiciens électro-acoustiques à cordes. Intégré à un pédalier ou utilisé comme traitement unique, il permet de retrouver ses marques sonores en tous lieux et sur tous les système d'amplification et/ou de diffusion. C'est aussi un élément de choix pour les prises directes en studio et home-studio. Vendu 159 euros, il serait dommage de se passer de ce préampli très pratique et fort efficace.





- Traitements sonores : 8
- Rapport qualité/prix : 9
- Les + : la compacité et l'efficacité

- Type : préampli
- Divers : EQ 3 bandes avec médiums paramétriques, inverseur de phase, sorties jack et XLR
- Alimentation : uniquement par adaptateur secteur 18 volts (fourni)
- Production : Chine
- Site : https://orangeamps.com/acoustic-pedal



Les mondes intérieurs de MYRTILLE

Portrait d'une musicienne, yogini et naturopathe, qui s'est affranchie des codes de l'industrie musicale pour écrire ses partitions en pleine conscience.

Texte : Ben - Photos : Lou Sarda (p.89 & 90) + archives Myrtille

Auprès de son arbre, elle vit heureuse, comme elle le chante dans l'une des chansons de son 2e album, *Onilé* (Eclipse Musik). Onilé ? Le nom yoruba de la divinité de la terre. Myrtille est un fruit de la forêt, et à l'image de la baie sauvage, elle s'épanouit loin des fourmilières urbaines. Cette Myrtille, vous l'avez certainement vue en concert ou cueillie dans les bacs il y a quinze ans. A l'époque, la jeune artiste sort un premier album remarqué, *Murmures*, avec les collaborations de Matthieu Chedid et Albin de la Simone. Elle en vend 30 000 copies, tourne sur de grandes scènes, fait les premières parties de Gad Elmaleh à l'Olympia et Michel Delpech au Bataclan. Myrtille fascine, mais le ver est dans le fruit : elle ne sent pas toujours à l'aise avec les exigences commerciales de son label AZ. *"J'ai côtoyé des gens fantastiques dans l'industrie musicale et d'autres plus toxiques"*, balaie-t-elle. Refusant tout corset, elle quitte la maison de disques, mais continue à composer et donner des concerts sur des scènes plus intimistes.

D'Avon à Rishikesh

Elevée à Avon, près de la forêt de Fontainebleau, Myrtille Gillet a passé sa vie sous les canopées. C'est là, dans les solitudes sylvestres, qu'elle trouve son équilibre. Les arbres sont ses racines : *"Comme le dit la chanson "Auprès de mon arbre", ce sont des protecteurs, des êtres à part entière qui me fascinent, je trouve beaucoup de réconfort auprès d'eux quand ça ne va pas. Dans cette chanson, je fais référence à un chêne, mais tous les arbres me touchent, j'ai de véritables échanges énergétiques avec eux"*. Aux yeux de Myrtille, les stars ne sont pas celles que l'on nous vend. *"J'ai grandi en communauté dans la région de Fontainebleau, proche de l'autosuffisance, sans télé mais en écoutant et jouant de la musique tous les soirs. La musique fait entièrement partie de cet art de vivre, qui est une célébration de la vie. Tu ne passes pas tes journées à te faire dévorer par un écran"*. Elle débute le piano au conservatoire avec une professeure russe aussi souple qu'un tronc de chêne. L'académisme et les cadres la rebutent, elle apprend la guitare en autodidacte, avec son père, son frère, et compose ses premières chansons dès l'âge de treize ans.

Si elle aime la scène, le monde de la nuit l'indiffère ; elle préfère brûler de l'encens que la chandelle. Le Nirvana, elle va le chercher par les voies de l'éveil, non les paradis artificiels chers aux rockeurs et aux pop stars. Formée au yoga à l'adolescence, elle décide de se fondre corps et âme dans cette *"religion"*. Direction Rishikesh, la capitale du yoga située au nord de l'Inde, pour rencontrer Swami Sudhir Ananda, le maître de l'école Shiv Yoga Peeth. Elle y fait plusieurs séjours en immersion, quatre ans durant, pour se former à diverses disciplines (Hatha, Ashtanga et Vinyasa). Elle poursuit sa formation en Autriche et se lance parallèlement dans des études de naturopathie (CENH) et de massage ayurvédique (Shanti Paris).



Les voies de l'éveil

Disciplines et philosophies de vie, le yoga et la naturopathie vont la sauver d'une vie de souffrances. *"A vingt ans, alors que j'étais danseuse professionnelle, on me diagnostique une maladie auto-immune : toutes mes articulations étaient touchées. Jusqu'à l'âge de trente ans, j'étais black-out ! Le seul sport que je pouvais pratiquer, c'était la natation, mais ça me déchirait jusqu'aux larmes ! J'ai sorti mon album* Murmures *à cette période. Si je n'avais pas suivi un chemin strict mêlant naturopathie et yoga, je serais probablement handicapée aujourd'hui"*, explique-t-elle. Un miracle ? Non, une révélation, l'unification de l'être en accord avec les lois de la nature. Les asanas (postures de yoga) deviennent ses nouvelles gammes, la méditation sa page blanche quotidienne, la retraite un nouveau départ. *"Imagine un désert dans lequel tu essaies de faire pousser des plantes ; sans eau, rien ne vit. Le yoga, c'est comme un désert irrigué. Dans mon corps, plus rien ne circulait ; j'étais un amas d'inflammations. Le yoga m'a permis de tout remettre en mouvement, progressivement, de tout drainer, tout stimuler…*

Je me suis également soignée avec les médecines naturelles, holistiques et l'alimentation, car on s'intoxique en permanence avec des produits raffinés et des molécules qui n'ont rien à faire dans notre corps. Certes, c'est un long chemin, tu ne peux pas te permettre de faire un seul écart, mais à mes yeux, il n'y a pas meilleures douceurs qu'une datte et une mangue. Après une dizaine d'années, j'ai retrouvé l'usage de mon corps." Désormais naturopathe et professeure de yoga, Myrtille forme les futurs yogis et soigne les corps brisés.

Métissages & mantras

C'est ce parcours de vie qu'elle met en musique dans *Onilé* (réalisé et arrangé par le batteur-percussionniste Paul Tridoux, avec Hervé Morisot sur la plupart des parties de guitare), véritable ode à la nature et à l'humanité. Pas question de lever le poing, cette fille de militant écologiste préfère tendre la main à ses contemporains. La poésie plutôt que le flow frontal,

agit plutôt que de lyncher. Combattre par l'exemple : *"En ce moment, des gens privatisent des forêts en achetant des parcelles pour les protéger. J'ai acquis récemment un petit lot à Madagascar, l'idée étant de créer de véritables sanctuaires, des terres vierges"*, explique l'artiste. A l'image du photographe brésilien Sebastião Salgado, Myrtille se voit bien elle aussi en protectrice des forêts. Des terres souillées sur l'autel du tourisme et de la production de masse, Myrtille en a foulées bien trop à son goût, de l'Amérique du Sud en Asie, en passant par l'Afrique. Des *"expériences déchirantes". "Ma génération a connu les dernières terres inviolées de la planète ; aujourd'hui, il n'en existe plus..."*

Musicalement, Myrtille illustre son discours, pas de message, en formule guitare-voix intimiste, majoritairement acoustique (guitare, flûte, percussions), entre esthétique feutrée et rythmes chaloupés. Pas d'effets de manche, d'orchestrations ronflantes, de filtres électro, de faux-semblants, less is more ! *"Pourquoi aller broder quand une simple configuration guitare-voix peut t'émouvoir aux larmes ?"* Pour cette musicienne "naturaliste", l'harmonie est un état d'esprit, non une simple construction d'accords. *Onilé* est un monde à part entière, riche en couleurs, l'artiste d'origine martiniquaise étant influencée par la bossa nova (*"Au contact des musiciens brésiliens, j'ai énormément grandi musicalement, comme lors de mes dernières collaborations en date avec le guitariste Nelson Ferreira et le bassiste Ricardo Feijao, deux "sidemen" de Mayra Andrade"*) et les rythmes afro-caribéens. *"J'ai une connexion particulière avec la musique de l'Afrique de l'Ouest, elle vibre en moi. A 19 ans, au Sénégal, j'avais chanté avec le chanteur local Biram Seck ; il m'a énormément touchée. Et j'ai une véritable obsession pour la kora ! J'en ai commandé une que j'attends avec impatience."*

Folk songs, saudade brésilienne, riddim reggae, teintes flamencas... Musiques métisses. Dans ces plages pas si sauvages que ça, on entend également des échos de sanskrit et des mantras. *"Je chante des mantras, pas seulement de tradition yogique, indienne ou hindoue, mais dans toutes les langues, car j'aime célébrer le sacré, chanter des prières musulmanes, juives, n'importe quoi tant que le message est porteur de beauté."* Tant qu'il y a des vibrations aussi : *"Des études scientifiques sur les mantras ont prouvé que ces chants ont un réel pouvoir de guérison, via les vibrations qui agissent sur les cellules du corps. Quand je traite une personne, il m'arrive d'utiliser un diapason pour activer les points énergétiques (les Chakras), mais aussi des carillons en cristal, des bols tibétains, des gongs, des instruments accordés au La 432 hertz."*

On l'aura compris, la musique résonne bien au-delà des partitions, à l'image de la ligne artistique du Festival Equinoxe que Myrtille organise à chaque équinoxe en forêt de Fontainebleau. Au programme de ce "festival de poche en plein air" : musiques méditatives, yoga, massages, danses, repas bio... En un mot, une célébration de la terre à 360°. Tout est lié, interdépendant, comme le professent les spiritualités orientales. Myrtille cite le célèbre yogi thérapeute indien BKS Iyengar : *"Le yoga est comme la musique : le rythme du corps, la mélodie de l'esprit et l'harmonie de l'âme créent la symphonie de la vie."* Mise en pratique avec la dernière chanson de son album, une "Méditation" musicale pour avancer, pas à pas et en lotus, vers la transformation.

Si les voyages forment la sagesse, nul besoin d'enchaîner les kilomètres, Myrtille garde un souvenir ému de son concert au milieu des rochers de la forêt de Fontainebleau, lors du Festival Equinoxe de septembre dernier. *"A mes yeux, les plus beaux concerts sont ceux qui se déroulent dans des espaces naturels."* Pourquoi s'enfermer quand on peut jouer dehors, la plus belle des scènes ? *"Je détesterais être programmée dans un stade, mais ça ne risque pas de m'arriver"*, s'amuse cette artiste qui se délecte chaque jour du bruit du vent dans les feuillages.

www.myrtillemusic.com

Avec son père

Au Sénégal

Bain dans le Gange à Rishikesh

Malte

Au Festival Equinoxe, 2020

Yoguitare

Guitare dans les bois

Malte

Dans la forêt

Yoga au Palais de Trittaganga, Bali

Rencontre avec un arbre géant, Thaïlande



ROVER
EISKELLER

(Cinq 7-Wagram)

Six ans après la sortie de l'album *Let it Glow*, le surdoué Rover nous régale avec un troisième chapitre baptisé *Eiskeller* (cave à glace en allemand). Inspiré par les figures iconiques de David Bowie et John Lennon, le songwriter/multi-instrumentiste Timothée Regnier, alias Rover, a enregistré son nouvel opus à Bruxelles dans les anciennes glacières Saint-Gilles. C'est donc en solitaire, dans une large pièce industrielle à l'acoustique haute de plafond qu'il a peaufiné les treize titres de son nouveau répertoire. Tantôt à la guitare, tantôt au piano, il nous offre plusieurs diamants bruts, incarnés par des titres comme "Roger Moore", "Cold and Tired" ou "I Still Walk". Hypnotique à la guitare acoustique sur le titre d'inspiration Bowie "Wasted Love", Rover parvient à réunir sur le fascinant "From the Start" les influences conjuguées du Lennon post-Beatles au Bowie époque *Low*. Très inspiré, Rover signe un nouvel opus magistral et définitivement lumineux.

Philippe Langlest



JEAN-JACQUES MILTEAU
LOST HIGHWAY

(Sunset Records/L'Autre Distribution)

Comme le dit le roi du ruine-babines, *"cet enregistrement tout serein qu'il fut, est la poursuite d'un rêve agité"*. Une longue traversée des États désunis d'Amérique, aux rythmes slow et mid-tempo plus que rodéo, dans les plaines country, folk et bluegrass d'Hank Williams, Johnny Cash et Leon Payne, sans oublier quelques escales tourbeuses dans les bouges du blues. Rameutant un gang de desperados de la note bleue (l'icône au Stetson Carlton Moody, Manu Galvin et Michel Haumont aux guitares, J.Y. Lozac'h à la steel guitar, Gilles Michel à la basse et Christophe Deschamps à la batterie), J.-J. Milteau rend hommage à ces gueules noires en bleu de travail qui illuminent l'asphalte américain.

B.

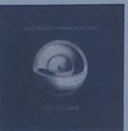


BILLY GIBBONS
HARDWARE

(Concord/Decca/Universal)

Le 3e album solo du leader de ZZ Top est dédié aux sons du désert, d'après les notes digitales du regretté Joe Hardy. L'ingé-son avait planché sur une dimension sonique twangy, débarrassée du crunch habituel de Billy Gibbons. Accompagné par le batteur Matt Sorum, Austin Hank à la seconde guitare, Billy G. est allé enregistrer au Studio Escape, près de Palm Springs et du désert de Mojave, pour un album centré rock, dont la qualité remarquable est le jeu en duo des guitares de Billy et Austin "Left Hand" Hank. Tout y passe : riff tournant de Hank pour soutenir le solo de Billy sur "She's on Fire", double lead et réponses dans "My Lucky Card", jeu en slide sur riff de Hank avec "More More More", guitares hurlantes sur "Spanish Fly" (un onguent sexuel mexicain). Les deux guitaristes se sont trouvés. Style surf pour "West Coast Junkie", coup de chapeau à Johnny Winter sur "Shuffle, Step & Slide". Toutes les compositions sont originales sauf "Hey Baby Que Paso ?" des Texas Tornados. Evoquant le vent nocturne du désert, "Desert High" est dédié à Gram Parsons et au Joshua Tree. Un disque incontournable et inspiré.

Romain Decoret

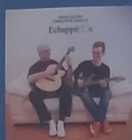


LUKAS NELSON & PROMISE OF THE REAL
A FEW STARS APART

(Fantasy/Universal)

Le fils de Willie Nelson a fait son chemin depuis ses débuts dans le bus de tournée et le groupe de son père. Il a accompagné Neil Young en tournée et sur le disque *The Monsanto Years* en 2015. Il a composé huit chansons pour le film *A star is Born*, en 2018, version country avec Bradley Cooper et Lady Gaga. Les chansons de ce 7e album sont introspectives, composées pendant le confinement et ont pour thème l'appartenance à la famille Nelson : "Perennial Bloom", "Hand Me a Light" ou "More Than We Can Handle". Pas facile de faire partie de la famille ultime, toujours "on the road", et de concilier la vie de tous les jours avec le fait de ne jamais habiter au même endroit plus de trois mois. De Hawaï au Texas, du Sud au Nord, le tout avec la présence d'un père superstar qui explique la couverture du disque montrant les noyaux superposés des planètes, théorie originale de l'univers.

R.D.



MANU GALVIN & CHRISTOPHE MAROYE
ECHAPPÉ(E)S

(The Big Fat Funkamiser)

Autant dire qu'avec ces deux-là, la note bleue en a vu de toutes les couleurs. Car, ici, le blues s'échappe des grands boulevards pour frayer dans le jazz fusion, le funk et le rock, peu importe les étiquettes pourvu que ça groove, à l'image des déhanchés, chaloupés, de "Genre de Blues". Plus qu'un énième duo de guitares, il s'agit-là d'une rencontre entre deux voix, de dialogues entre des virtuoses qui évitent soigneusement toute démonstration pour laisser place aux émotions, aux digressions. Accompagnés de Didier Ottaviani (batterie), Nicolas Veysseyre (basse), Benoît Sourisse (claviers) et Jacques Mercier (au chant sur la superbe reprise de "You are so beautiful" de Billy Preston), les compères jouent tantôt les frères pétards en sortant les Fender incendiaires, et la féline Raptocaster de l'ami Maurice Dupont, tantôt les bluesonautes ("Away", "Folk", "Methyle", "Com-poch") ou l'hypnotique titre "Le Voyou et le Coquin", que n'aurait pas renié un Jeff Beck. En tout, dix titres, majoritairement des compositions de Christophe Maroye, deux de Manu Galvin ("Uncle J", avec son fils Matis à la guitare). Elles sont belles, les échappées !

Ben



JOHN HIATT & THE JERRY DOUGLAS BAND
LEFTOVER FEELINGS

(New West Records)

John Hiatt est un songwriter incontournable, repris par Bob Dylan, Willie Nelson, B.B. King et Emmylou Harris. Ses collaborations avec des guitaristes ont été toujours choisies avec soin, notamment avec Ry Cooder et Sonny Landreth. Il était naturel qu'il enregistre tôt ou tard avec Jerry Douglas, maître du dobro et compagnon de label. L'arrangement est idéal, le groupe de Douglas accompagne les deux géants dans le plus pur style country électrifié, sans batteur mais avec Daniel Kimbro à la "tic-tac bass". *Leftover Feelings* n'est pas pour autant un disque de bluegrass. Enregistré dans le mythique studio B de RCA Nashville (Elvis, Johnny Cash, Jerry Lee Lewis, Chet Atkins), les titres sont du power-country électrique avec une agressivité intelligente. "Long Black Electric Cadillac" se réfère à Elvis, "Music is Hot" mentionne Waylon Jennings enregistrant "I'm the only Daddy that will Walk the Line" dans le studio B, et "I'm in Asheville" contient les meilleurs riffs de Jerry Douglas. L'album répond à la question "Sommes-nous possédés par ceux qui nous ont quittés ou sommes-nous inspirés par leur vie ?". La réponse est oui.

R.D.

BOOK CORNER

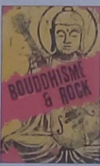


METAL 40 ANS DE MUSIQUE PUISSANTE
PAR BERTRAND ALARY & JEAN-PIERRE SABOURET

(Gründ)

Grand angle sur ceux qui poussent à fond les potards. Telle pourrait être la punchline de cet ouvrage aussi puissant que la musique qu'il décrypte, à travers les portraits photo de ses principaux artificiers. Au programme : 400 groupes sur 330 pages et 666 photos exclusives prises sur scène et en coulisses ! Le tout classé pas ordre alphabétique pour éviter toute lecture anarchique vu la somme d'informations et de visuels. De AC/DC à Yngwie Mamlsteen, ils y sont tous ! Chaque groupe est étudié et décliné via les textes et interviews au ton incisif de notre collaborateur Jean-Pierre Sabouret (maître ès-metal de la presse musicale) et les superbes clichés de Bertrand Alary, l'œil et l'objectif de la scène metal (de Kiss en 1980 à aujourd'hui, on ne compte plus les kilomètres de pellicule du photographe et fondateur de l'agence Dalle). En somme, une anthologie du metal, avec pour les fans chevelus de la six-cordes acoustique quelques clichés originaux qui prouveront que la guitare en bois reste hautement inflammable. Et puisqu'on est entre gens de bonne compagnie, malgré certaines panoplies un rien flippantes, ne ratez pas la préface de Nono et la postface de Rudolf Schenker.

B

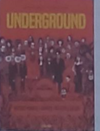


BOUDDHISME & ROCK
ROMAIN DECORET

(Editions du Murmure)

Ce livre explore les liens entre le bouddhisme et la culture américaine, à partir d'Edgar Poe puis des écrivains Arthur Miller, Kenneth Rexroth et Carl Sandburg, la Beat Generation jusqu'au rock'n'roll. Elvis Presley fut l'élève de Daya Mata en 1964, précédant les Beatles de deux ans, les Who de Pete Townshend et les groupes de San Francisco. Zoom sur le punk zen d'aujourd'hui avec Brad Warner de Zéro Defex, Rivers Cuomo et Wheezer ou Tom De Longe de Blink-182, qui a récemment forcé le gouvernement américain à reconnaître l'existence des OVNI. Le livre est basé sur l'expérience de l'auteur, dont le voyage initiatique en Inde dura deux ans et fut la base du livre *Flash ou le Grand Voyage* de Charles Duchaussois. Un autre point fondamental fut un long article sur le bouddhisme et le rock paru dans *Guitarist & Bass magazine*. Excelsior !

La rédaction

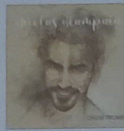


UNDERGROUND - ROCKERS MAUDITS & GRANDES PRÊTRESSES DU SON
ARNAUD LE GOUËFFLEC & NICOLAS MOOG

(Glénat)

Underground est une BD graphique qui donne la lumière aux obscurs artistes de la planète rock et à leurs œuvres complexes, souvent sous-estimées par le grand public. Sur 312 pages, on y trouve les folk-singers Daniel Johnston, Kevin Coyne ou encore John Fahey, la chansonnière militante des années 70 Colette Magny, les rockers de la scène de Tucson bien représentée ici par Giant Sand et Calexico. Le rock garage des Cramps y tient une large place, tout comme Alex Chilton, prince des Box Tops avec son hit "The Letter" en 1967, devenu plus tard l'âme du groupe Big Star. On tourne les pages avec curiosité, on passe de Captain Beefheart et son cocktail hybride de free jazz/blues au producteur-compositeur Lee Hazlewood, en passant par la poétesse new-yorkaise Patti Smith, figure féminine majeure du rock US des mid-seventies, à l'aube de son sacre avec l'album *Horses*. Sans oublier l'irremplaçable Townes Van Zandt, songwriter guitariste du mouvement outlaw-country, digne d'un Willie Nelson ou d'un Merle Haggard. A l'arrivée : un ouvrage passionnant, rempli d'infos et de conseils, mis en textes par l'érudit rock Arnaud Le Gouëfflec et en dessins par le coup de crayon du très doué Nicolas Moog, illustrateur et guitariste du combo messin Thee Verduns, qui revient sur la genèse du projet Underground. *"En fait, avec Arnaud, on avait envie de présenter les faces B des artistes ou des groupes qui passaient sous les radars de l'industrie mainstream et qui ont tous connu une trajectoire incroyable."* La monochromie ? *"D'une part, parce que je travaille beaucoup en noir et blanc et puis surtout, j'ai été biberonné pendant toute mon adolescence par les dessins de Crumb. Je voulais conserver le côté brut des artistes qui figurent dans la BD."* Son artiste favori ? *"Celui qui me touche le plus ici, ce serait peut-être Townes Van Zandt, le folk singer américain qui, non seulement, est un songwriter totalement sous-estimé, mais aussi un guitariste incroyable."*

P.L.



NICOLAS BLAMPAIN
CHOSE PROMISE

(www.nicolasblampain.com)

Cela faisait longtemps qu'on attendait ce premier album solo. Cette promesse, l'ancien élève de François Sciortino, remarqué avec le duo Folkom et ses nombreuses collaborations (Richard Manetti, Selmer #607, Tom Frager, Smokin Fuzz, le spectacle musical *Odyssée Jamaïque*, le duo Woody Woodpickers, Kassah etc..), l'a tenue avec audace et brio. Pour sa première aventure en solitaire, Nicolas Blampain a composé une véritable fresque fingerstyle, riche de douze pièces comme autant de photographies du parcours du musicien. Navigant des ballades folk (les émouvantes pièces "Chose promise" et "Quand vient l'automne") à la valse (fiévreuse dans le cas "French Waltz"), en passant par des touches de classique et des jeux de jazz, le cœur au picking, le ventre au groove ("Arizona Wind", un cocktail explosif de syncopes, de jeux percussifs et de basses étouffées), les cordes toujours sensibles quels que soient les tempos, Nicolas Blampain se fait conteur, mélodiste, pour peindre de somptueux décors. Promesse tenue, promesse d'avenir. A noter qu'une release party est prévue à Paris à la rentrée. En septembre toujours, les tablatures de l'album seront disponibles. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le nouveau site de l'artiste, lancé le 21 juillet, date de la sortie d'album : *www.nicolasblampain.com* **B.**

AMERICANA CORNER

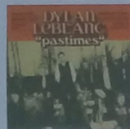


BLACKBERRY SMOKE
YOU HEAR GEORGIA

(Thirty Tigers)

Bichonné à Nashville au Studio RCA, le nouveau chapitre du quintette d'Atlanta est signé par le producteur Dave Cobb (Chris Stapleton, Jason Isbel). Après la sortie de l'excellent *Find a Light*, en 2018, Blackberry Smoke nous offre ici un album costaud, composé de dix titres puisés dans les racines du southern-rock. Dès les premières notes du morceau "You Hear Georgia", on pense aux figures iconiques du rock sudiste (Lynyrd Skynyrd, The Allman Brothers Band). Le combo sudiste – Charlie Starr (chant/guitare), Richard Turner (basse), Brit Turner (batterie), Paul Jackson (guitare/chant) et Brandon Still (claviers) – nous délivre à la slide un "Hey Delilah" jubilatoire à la Creedence Clearwater Revival. On se régale sur les riffs en rafale de "All Over the Road", puis c'est au tour de Warren Haynes (Gov's Mule) de venir poser sa voix et sa guitare sur le titre "All Rise Again". A l'arrivée, un très bon cru, élevé en fûts de riffs, à la fois onctueux et terreux, entre cépages americana et arômes country.

Philippe Langlest



DYLAN LEBLANC
PASTIMES

(ATO Records)

Révélé en 2019 avec son 4e album *Renegade*, Dylan Leblanc est devenu une référence de la scène americana. Sur *Pastimes*, il rend un hommage à ses idoles, de Led Zeppelin aux Stones, en passant par JJ Cale. Enregistré en live aux Fame Recording Studios à Muscle Shoals, Alabama, le songwriter américain nous convertit d'entrée avec son grain de voix élégant sur une version magistrale de "Gentle on my Mind" de Glen Campbell. Sa version de "Play with Fire" des Stones fait passer de bonnes ondes, tout comme le "Sensitive Kind" de JJ Cale. Avec Bob Dylan, il nous livre une version grattée dans l'os de "Blind Willie McTell". Moins fringant sur "Going to California" de Led Zeppelin, Dylan reprend la main sur une brillante adaptation de "Expecting to Fly" du Buffalo Springfield. Un disque bien ficelé, cousu de guitares, constitué de (très bonnes) reprises, qui séduira aussi bien les aficionados de classic-rock, les mordus de la country que les fondus du blues. **P. L.**



MARINA ALLEN
CANDLEPOWER

(Fire Records)

Avec sa voix pure comme du cristal, à la Joni Mitchell, le premier opus de Marina Allen, qui sort sur le label anglais Fire Records, semble tout droit débarqué de la scène folk-rock 70's de Laurel Canyon. Composés à la guitare folk, les sept morceaux de cet album naviguent entre une triplette d'influences majeures. Soit : Karen Carpenter, Laura Nyro et Joni Michell. Chanteuse, guitariste et compositrice, la jeune femme native de Los Angeles maîtrise son sujet. Avec grâce, elle vous envoûte les oreilles, de sa voix gracile sur "Oh, Louise", puis vous embarque pour une balade champêtre sur "Sleeper Train". Porté par des harmonies soyeuses et des accords racés, le chant de Marina Allen chemine sur sept titres entre folk-rock, americana et phrasés jazz ("Ophelia"). Etincelant et lumineux, *Candlepower* dévoile un avenir plein de promesses. A suivre de (très) près. **P.L.**



MISSRI
VOGUE LA GALÈRE

(Juste une trace/Socadisc)

Authentique. Voici le qualificatif qui colle à la peau de cet artiste atypique, frayant sur les routes, roots, du grand songbook américain depuis plus de trente ans. Il est l'un des rares frenchies à avoir repris du Bill Monroe sur la scène de l'Ohio Bluegrass Festival ! Après plusieurs groupes à géométrie variable, dont Jamasutra, son duo avec la légende Barry "The Fish" Melton de Country Joe and The Fish, le compositeur et multi-instrumentiste (guitare, banjo, dobro, lap steel, chant) sort son premier album solo. Une pépite ! Entouré d'un big band à cordes abrasives (banjo, guitare, fidèle, alto, mandoline, contrebasse), Missri le misfit alterne les riffs psyché-rock rentre-dedans, les shuffles blues et bluegrass poussiéreux, et les ballades country-folk, à l'image de la pièce "Tout est possible entre vous deux", une danse voluptueuse entre la mandoline et le fiddle. Juste après, place à une fessée rock électrique avec "Cartels du rêve", soutenue par les sirènes d'harmonica. Du rock outlaw enfin avec "La vraie nature de l'homme". Celle de Missri est vagabonde : qu'il balance ou tricote, il ne se cache pas et se livre plein fer, sans manière. En somme, tout sauf une galère. **Youri**



Ce conte musical et initiatique, superbement écrit par Isabelle Sandri, sur de somptueuses musiques du guitariste Gilles Clément, bien connu de la scène jazz hexagonale, joue résolument sur les cordes sensibles. Il y est question de César, un veilleur de nuit, qui entraîne la petite Alma dans un voyage fantastique, durant lequel la fillette apprendra à surmonter sa peur des cauchemars et des monstres sous son lit. Lu par l'actrice Anne Consigny et joliment illustré par Pauline Duhamel, ce projet édité chez Auzou démontre que l'on peut s'adresser aux enfants (ici, les 5-9 ans) sans les infantiliser, tout en les éveillant au jazz, à la bossa nova, au funk et à la folk, sans tomber dans les comptines sirupeuses déroulées sur deux accords majeur-mineur. Il y a là de l'audace et de la délicatesse, une véritable réflexion pédagogique tout autant qu'artistique, et l'on se dit, après refermé le livre, que, quel que soit notre âge, nous avons tous besoin de dormir… et de grandir. Feuilletage avec Isabelle Sandri et de Gilles Clément. **Ben**

Comment avez-vous collaboré sur ce conte musical ?

Gilles : De manière assez classique. Quand j'ai reçu le premier jet du texte d'Isabelle, j'ai commencé à faire des maquettes. J'ai déjà composé une dizaine d'albums pour enfants *(dont* Blues d'écolier, *sorti en 2011 sur le label Enfance et musique, ndlr)*, et j'aime beaucoup cet exercice d'illustrer musicalement un récit.

Isabelle : Gilles m'avait demandé d'écrire un conte sur la thématique du sommeil, je suis donc partie sur l'idée de la nuit, des rêves et des cauchemars. Lors d'une méditation, je me suis souvenue d'une phrase qui m'avait interpellée : *"La peur chasse l'amour, et l'amour chasse la peur"*. Ça m'a inspiré le personnage d'Alma, cette petite fille qui ne veut pas s'endormir, car elle redoute de faire des cauchemars remplis de monstres, mais qui, dès le moment où elle les rencontre, se met à les aimer. A travers le périple d'Alma, il y a aussi la notion d'implication de l'enfant, qu'il ait un rôle à jouer pour se libérer de ses appréhensions.

Gilles : La thématique du sommeil vient du fait que je suis insomniaque. Ayant des enfants, je me suis heurté, comme beaucoup de parents, au problème du coucher et du lever, qui génère beaucoup de tensions au quotidien.

Contrairement à beaucoup de livres-CD, vos couleurs musicales sont très riches, mariant jazz, funk, bossa, folk et même une note bluegrass avec l'utilisation du banjo. Quelle était votre direction artistique ?

Gilles : En tant que guitariste, j'avais évidemment envie de mettre les cordes acoustiques en avant pour être dans la douceur, la caresse. Nous n'allions pas partir sur du hard-rock ou du free jazz *(rires)*. Pas question d'utiliser des boîtes à rythmes ou des synthés, mais le maximum d'instruments acoustiques. J'ai aussi la chance d'avoir deux chanteuses fabuleuses dans mon entourage, ma fille Céleste et ma belle-fille Cosima *(Bevernaege, ndlr)*. Elles nous ont bluffés sur les premières versions avec leurs voix tout en émotion, parfois un peu brisées…

Isabelle : Nous voulions éviter le piège des musiques infantilisantes, le *"Ce sont des petits, on va leur servir deux accords et basta !"*, comme c'est parfois le cas dans ce type de projet.

La guitare acoustique semble être l'instrument idéal pour ce genre de conte…

Gilles : On a tout le temps de se prendre un Marshall trois corps dans la tête plus tard ! Il y a un temps pour tout, et à mes yeux, celui de l'enfance doit être celui de la douceur. Voilà pourquoi je voulais une esthétique qui navigue de la folk de James Taylor à la bossa de João Gilberto. La corde nylon, et de manière générale la guitare acoustique, a quelque chose d'onirique ; elle pousse à la rêverie.

Textes d'Isabelle Sandri – Illustrations de Pauline Duhamel – Chansons écrites par Gilles Clément et Isabelle Sandri, composées et interprétées par Gilles Clément, avec Céleste Clément, Cosima Bevernaege, Joshua Lawrence et Pascal Assy – Histoire lue par Anne Consigny.

Sortie physique en octobre 2021, mais d'ores et déjà disponible en audio sur toutes les plateformes de streaming.

www.auzou.fr



Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

LA BONNE FORMULE

Bonjour,

J'ai profité du confinement pour une remise à niveau en guitare acoustique, écrire, enregistrer des sons, etc. Désormais, je pense retourner à l'électrique en m'équipant de manière "compacte" et efficace. D'où cette question matériel : est-il possible d'utiliser en préampli un Orange Stamp Box (en changeant le tube de préamp) + un ampli de puissance (sur pédalier) avant d'aller sur un baffle 1x12 ? Il y a déjà une section amplification 20W RMS (classe A, classe D ?), cela pose-t-il un problème de parasitage, de surchauffe ? Ou bien faut-il acheter un préampli du genre Two Notes + un ampli de puissance ?

L'idéal serait :

- un pédalier avec alimentation (Palmer), avec préampli + ampli + 3 pédales d'effet
- un baffle 1x12 Palmer

Cela peut-il marcher ? Merci bien de vos conseils ! **Laurent**

Bonjour Laurent,

Nous avons lu et relu votre courriel à plusieurs reprises afin d'éclaircir vos demandes et y répondre au mieux. Il manque en effet quelques données importantes comme le type de sons que vous recherchez, les styles que vous allez pratiquer… Reprenons donc dans l'ordre afin d'apporter les précisions nécessaires à l'élaboration de votre configuration idéale. Changer la lampe du Stamp Box Orange ? Vous pouvez effectivement remplacer la 12AX7 signée TAD JJ pour un modèle qui "tordra" moins vite ou plus vite, selon vos souhaits. Il y a moult références, donc tout dépend de ce que vous cherchez, en ayant en point de référence la JJ montée d'origine. Ensuite, vous pouvez utiliser la sortie casque pour alimenter votre ampli de puissance, mais aussi prendre le signal en sortie de boucle d'effets (Send/Line Out). Le son sera différent, car le cheminement n'est pas le même, c'est votre oreille qui vous guidera sur ce qui vous plaît le mieux. Dans les deux cas, attention au niveau ! Le Stamp Box ne surchauffera pas, il est en effet prévu pour des usages direct console ou même carte-son d'ordinateur (sa section de puissance n'est pas à lampe). Mais pourquoi diable vouloir ajouter un ampli de puissance extérieur ? Si c'est pour avoir une puissance supérieure aux 20 watts du boîtier Orange, cela s'entend, sinon, vous vous embêtez pour pas grand-chose à mon avis. Acheter un préampli Two Notes est effectivement une autre solution sonore, les produits de la maison française sont en tous points remarquables. Mais vous devez avant tout savoir quel(s) son(s) vous souhaitez avoir ! C'est à partir de cette donnée fondamentale qu'il vous faudra élaborer votre système. Etes-vous amateur de beaux sons clairs ? De crunchs dynamiques ? De leads gorgés de sustain ? Partez donc de vos goûts musicaux et cernez le matériel qui vous offrira le meilleur compromis. Et ne minimisez surtout pas le dernier maillon de la chaîne : le type de haut-parleur monté dans le baffle ! Si vous l'avez déjà, choisissez vos éléments en fonction de la réponse du HP et de ses caractéristiques. Bonne quête !

Jacques Balmat

©DR

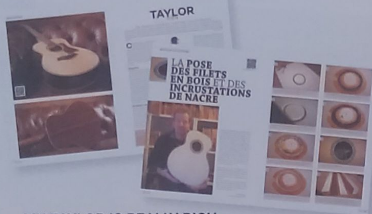
CHAMPAGNE POUR CHARLEY !

Bonjour à toute l'équipe

Un grand merci à vous pour avoir publié un large dossier, une leçon et une couv' à ce légendaire bluesman qu'est Charley Patton ! Vous êtes bien les seuls dans la presse à avoir "osé" lui consacrer plus qu'un entrefilet à l'occasion du 130e anniversaire de sa naissance et ne pas alimenter les sirènes du jeunisme. Sans Patton, que serait le Delta Blues ? Un grand bravo à Chris Lancry pour son étude certes courte, mais passionnante sur ce grand musicien. **Patrice**

Cher Patrice

Merci pour ce retour très sympa, car le choix des Unes du magazine est en effet très compliqué entre le fait de devoir suivre l'actualité et rendre hommage aux grands compositeurs. Entre l'air du temps et les refrains intemporels.



MY TAYLOR IS REALLY RICH

Abonné à votre magazine depuis plusieurs années, je tiens à vous féliciter pour la rubrique "Questions de lutherie" que je dévore avec grand plaisir, ainsi que la page "Documentaire" qui nous fait découvrir des musiciens extraordinaires inconnus du grand public, à l'image de Roger Chaput. Un bémol toutefois pour ce qui concerne la rubrique "Banc d'essai" : vous nous proposez lors de chaque numéro un test d'une guitare Taylor, dont on connaît la qualité. Il y a sur le marché, vous le savez, de nombreuses marques de guitares à des prix bien plus abordables et d'excellente facture comme par exemple la marque Furch, qui est fabriquée en Europe et qui propose une gamme très étendue à des prix bien plus bas. Je souligne l'importance de votre rubrique pour le guitariste, averti ou non, lors de l'achat d'une guitare. Cordialement, **Robert**

Cher Robert,

Nous présentons les nouveautés Taylor, parfois en exclusivité mondiale, à chaque fois que cela nous est possible, et nous l'assumons, mais toutefois point dans chaque numéro ! La marque californienne continue en effet d'apporter au fil des années une contribution majeure à l'évolution de la lutherie et de la fabrication moderne des guitares. Le nombre d'innovations nées dans les ateliers d'El Cajon est tout simplement impressionnant, et la majorité d'entre elles sont bien vite reprises par les firmes concurrentes. Il nous paraît donc indispensable de présenter chaque nouvelle Taylor qui porte en elle une évolution technique, technologique ou autre, et digne d'exemplarité. Furch fait partie des marques qui puisent leur inspiration du côté de l'atelier californien, tout en développant, depuis quelques années, des modèles avec une identité plus personnelle. Ainsi, nous présentons régulièrement des guitares Furch dans nos pages Matériel, mais pas autant que nous le souhaiterions, et que vous le souhaitez aussi visiblement. La mise en place d'une nouvelle distribution en France devrait arranger cela dès la rentrée, et faciliter grandement les choses. Par ailleurs, dans tous nos numéros, nous présentons des modèles dans toutes les catégories de prix, notamment les plus bas, avec une constante recherche de notre part de belles découvertes et petites pépites. Nous excluons de nos colonnes beaucoup de modèles envoyés spontanément par les marques, mais ne satisfaisant pas à nos critères d'exigence de qualité, conscients de notre responsabilité lorsque nous nous engageons dans la présentation d'un produit, qu'il soit instrument ou périphérique. Cela explique qu'il n'y ait pas de "mauvaise guitare" dans nos bancs d'essai : elles sont rejetées en amont !

Jacques Balmat

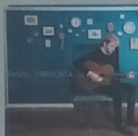






CLUB LECTEURS

Voici quelques pépites estivales à écouter pour aborder l'été avec harmonie.
Attention, le mode de fonctionnement a changé !
Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **www.guitaristmag.fr/jeuxconcours**, et de remplir le formulaire. Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



FANOU TORRACINTA X 10

Casa Editions vous fait gagner 10 exemplaires de *Gipsy Guitar From Corsica vol.1*, le nouvel album de **Fanou Torracinta**, la gâchette corse du jazz manouche.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



ARCHIE LEE HOOKER X 10

Dixiefrog vous offre 10 exemplaires du nouvel album d'**Archie Lee Hooker**, *Living in a Memory*, dans lequel le neveu de légendaire John Lee démystifie les clichés du blues.

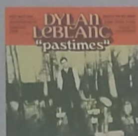
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



JOHN HIATT X 10

New West Records vous fait gagner 10 exemplaires de *Leftover Feelings*, le 23e et nouvel album du songwriter de Nashville **John Hiatt**, escorté par le Jerry Douglas Band.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



DYLAN LEBLANC X 10

ATO Records vous offre 10 exemplaires du nouvel album du songwriter **Dylan Leblanc**, *Pastimes*, la référence de la scène americana.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



ROVER X 10

Cinq 7 vous fait gagner 10 exemplaires d'*Eiskeller*, le nouvel album de la pépite **Rover**, plus que jamais inspiré par les figures iconiques de David Bowie et John Lennon. Un album magistral !

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LAUGHING SEABIRD X 10

Ad Liberate vous offre 10 exemplaires du nouvel album de **Laughing Seabird**, *The Transformation Place*, dans lequel l'artiste d'origine bretonne aborde les rivages de la folk celtique et des folk songs des sweet seventies.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.